

LE
MIROIR DES *MODES*

DÉCEMBRE 1920

VOLUME LXXXI

NUMÉRO 6



Édité Mensuellement par
THE BUTTERICK PUBLISHING COMPANY

27 Avenue de l'Opéra

LONDRES PARIS NEW YORK

IMPRIMÉ À LONDRES, ANGLETERRE

ABONNEMENT: 20 FR. PAR AN
LE NUMÉRO: 2 FR.

ABONNEMENT:
ÉTRANGER: 24 FR. PAR AN.

Prix des Patrons

Robes, manteaux, jaquettes
pour dames et jeunes filles **2 Fr. 50**

Dessins décalquables..... **2 Fr. 50**

Travestis..... **2 Fr. 50**

Pardessus pour hommes,
Vêtements ecclésiastiques... **2 Fr. 50**

Corsages, blouses, robes de maison,
peignoirs, costumes de bain, jupes
et jupons pour dames et jeunes
filles..... **2 Fr.**

Robes, manteaux, jaquettes, cos-
tumes, pour fillettes et enfants.. **2 Fr.**

Paletots, vareuses, costumes, pan-
talons, blouses pour garçonnet **2 Fr.**

Layettes..... **2 Fr.**

Patrons de lingerie, tabliers,
pour dames, jeunes filles,
fillettes et enfants..... **1 Fr. 75**

Lingerie pour hommes et
garçons..... **1 Fr. 75**

Cols, manches, guêtres, cha-
peaux et tous les autres
patrons divers..... **1 Fr. 75**

Prière d'ajouter 15 centimes par patron pour frais d'expédition

A NOS LECTRICES

NOUS prions instamment les personnes qui nous adressent des commandes de nous en envoyer le montant en bon ou en mandat-poste. Nous sommes encombrés de timbres, et comme l'administration des postes ne les reprend pas et qu'il ne nous est pas permis de les revendre au public, nous ne savons qu'en faire.

LE MIROIR DES MODES

Magazine Mensuel pour la Femme et la Famille

VOLUME LXXXII

DÉCEMBRE 1920

NUMÉRO 6



Venite adoremus.

SOMMAIRE

Un magazine qui offre une couverture avec une oeuvre de Jean-Gabriel Domergué, peut se féliciter d'avoir eu la bonne fortune de se procurer un dessin de la main de cet artiste doué et distingué. Aucun autre peintre de nos jours ne peut produire un travail aussi essentiellement parisien en exprimant tout ce qui renferme un charme hautement sophistiqué, brillant, pervers et cynique, avec un sentiment du décor dans l'emploi des couleurs et la disposition des tissus dans la robe d'une femme,—tel qu'on en trouve dans les oeuvres de l'école espagnole du dix-septième siècle.

Frontispice	181	N'est-elle pas réellement jolie	193
L'Épée Flamboyante	182	Sur les légumes sauvages: Ch. Goud	194
Pour les Jeunes Filles: Wilfrid Henry	183	Conseils de la Mère Nanette	195
Les Loups (Conte de Noël): Marguerite Regnaud	184-185	MODES. Vêtements de tous genres pour Dames, Jeunes Filles, Fillettes, Garçonsnets, Bébés, Travaux de Dames, Modèles de broderies etc.	196-214
La Vitre Cassée: Eugène Dreveton	186-187	Calendrier de la maîtresse de maison	210
Les Enseignements de Sœur Doctrovée	188	Idées de Parisienne	215
L'Étudiante: A. Miral	189-190	Petit Courrier des Lectrices	216
La Mère à travers les Ages	191		
Le Noël de la Marraine: Alain Pelletier	192		

Tous droits réservés.



Posé par Wanda Hawley

Cortés de Paramount-Argenta Pictures

LE MONDE EST PLEIN DE POSITIONS POUR LES JEUNES FILLES

PAR WILFRID HENRY

LE MONDE est plein de positions pour jeunes filles et pour jeunes femmes. Le mot "jeunes femmes" va peut-être surprendre quelques unes de mes lectrices qui vont s'écrier: "Mais, quand une jeune fille est mariée, la seule besogne qui lui incombe, la seule position qui lui convient, c'est de tenir son ménage et de faire la vie le plus agréable possible à son mari, qui lui, pourvoit aux besoins matériels de l'association!" C'est parfait, c'est comme cela que je l'entends, c'est généralement ce qui arrive, et en tous cas, c'est comme cela que ça devrait être. Malheureusement cette terrible guerre qui a bouleversé le monde a, du même fait, bouleversé l'état normal des choses. Le coût matériel de la vie a augmenté dans des proportions formidables et tous les articles, surtout ceux de première nécessité, sont arrivés, à cause de leur pénurie, à des prix qui sont très souvent hors de portée de bien des bourses.

L'augmentation des salaires n'a malheureusement pas été proportionnée à celle du coût de la vie; c'est pourquoi de nombreux ménages ont énormément de peine à joindre les deux bouts et, comme on le dit un peu vulgairement, sont forcés de "tirer le diable par la queue."

Voilà pourquoi, jeunes femmes et jeunes filles sont maintenant obligées d'entrer dans la "struggle for life," comme disent les Américains pour aider un mari mal rémunéré, ou un père dont la famille est trop nombreuse ou la santé trop faible par les temps qui courent.

Il n'est pas difficile pour certaines femmes et jeunes filles de trouver une position: je fais allusions à celles qui ont une vocation toute indiquée: musique, dessin, peinture, chant, etc. Mais pour celles qui ne savent pas exactement "où elles en sont," et celles-là constituent la grande majorité, il y a beaucoup de choses à considérer pour mener son bateau à bon port au lieu de le laisser entraîner dans le courant du Découragement.

LA PREMIÈRE CHOSE À CONSIDÉRER

LA PREMIÈRE chose qu'une jeune fille doit considérer dans le choix d'une profession, c'est son état de santé. Après cela vient immédiatement sa personnalité, et ensuite le coût de la profession, c'est à dire la somme qu'il est nécessaire de dépenser pour l'acquiescer. Par personnalité, je n'entends pas seulement l'apparence, l'aspect extérieur de la personne et l'impression qu'elle produit sur les autres gens, mais aussi et surtout son caractère, son esprit d'initiative, sa force de volonté et sa persévérance.

Dans toute profession, à côté du coût de la profession elle-même et du temps à consacrer à la pratique et à la période de mise au courant qui suit toujours, il y a encore une autre chose à prendre en considération et qui n'est pas

sans importance en ce qui concerne le chapitre des dépenses. Dans certaines positions une jeune fille doit toujours être très bien habillée tandis que dans d'autres cela n'est pas le cas. Une jeune fille qui chante fréquemment en public, surtout dans une ville de population restreinte, doit dépenser beaucoup plus pour sa toilette qu'une de ses sœurs, infirmière ou employée de bureau qui en sortira parfaitement avec un ou deux costumes tailleur par an.

Si une jeune fille peut continuer à vivre avec ses parents, tout en travaillant, ses dépenses seront beaucoup moindres que si elle doit vivre et loger ailleurs et de ce fait payer ce qu'elle a pour rien chez elle. La question des tramways, omnibus, etc. doit aussi être envisagée, car cela se chiffre au bout du mois.

On peut donc facilement voir, que très souvent, une profession rémunérée plutôt modérément, peut être préférable à une autre mieux rétribuée mais qui exige des dépenses importantes pour l'obtenir et la conserver.

L'EMBARRAS DU CHOIX

PRENANT donc en considération tout ce que je viens de mentionner, une jeune fille ou une jeune femme peut choisir parmi les positions suivantes. Elle prendra en considération, non seulement sa vocation et ses aptitudes, mais aussi l'éducation et l'instruction qu'elle aura reçues, si elle est déjà une jeune fille d'un certain âge, à laquelle il ne plairait, ni ne conviendrait de commencer des études qui seraient trop longues et peut-être trop coûteuses.

Spécialiste en réclames et annonces, vendeuse d'objets d'art, vendeuse de fleurs artificielles en tous genres bactériologiste, apicultrice, éleveuse d'oiseaux rares, comptable, caissière, caissière-comptable, confiseuse, dessinatrice de modes, critique (art, musique, drame, peinture, littérature), infirmière, vendeuse ou patronne dans un magasin d'articles pour femme et enfant, dentiste, chef de cuisine dans un grand restaurant et s'occupant exclusivement soit des desserts, soit des hors-d'œuvres, ou de toute autre spécialité, médecin, habilleuse de poupées, couturière, tailleur, éleveuse de chiens de race, brodeuse, fleuriste, jardinière (fleurs), assistante dans un laboratoire de chimie ou de physique, guide dans un grand hôtel, agent d'assurance, créatrice d'illustrations pour un magazine illustré, décoratrices pour intérieurs de maisons, peintre sur verre ou porcelaine, créatrice de dessins et motifs pour bijoux, avocat, lingère (spécialiste dans les layettes de luxe), teinturière, blanchisseuse de linge et autres articles extra fins, typographe-linotype, travailleuse sur cuir, professeur de musique, créatrice de cartes de menu, modiste, champignoniste, coupeuse, photographe, correctrice d'épreuves dans un grand journal ou dans une librairie, reporter,

détective, sténographe, dactylographe, réparatrice de tapis de valeur, etc. etc.

Le champ est sans limite. Mes lectrices remarqueront que je n'ai mentionné aucune profession qu'on pourrait qualifier de "dégradante" quoique, maintenant plus que jamais, il convient de rappeler le dicton: "Il n'y a pas de sots métiers, il n'y a que de sottes gens." Tournons les yeux vers ce grand pays d'Amérique qui m'inspire le présent article. Lincoln, fils de bûcherons, bûcheron lui-même, portefaix, puis garçon épicer, devient président de la plus grande république du monde. La majeure partie des milliardaires américains ont commencé à gagner leur vie comme cirqueurs de bottes, crieurs de journaux, laveurs de vaisselles, etc.

SPÉCIALISEZ-VOUS

LE FAIT d'avoir une spécialité vous ouvre bien souvent des portes qui restent fermées aux autres. Nous sommes au siècle de la spécialité. Voyez les médecins, les avocats, les ingénieurs, etc. tous se spécialisent. Si une femme choisit la carrière médicale, elle aura tout avantage à se spécialiser dans les maladies de la femme et de l'enfant. Si elle se destine à la carrière littéraire, qu'elle se spécialise dans l'étude du caractère féminin qu'elle est souvent plus à même de traiter qu'un auteur masculin.

Ce que je recommande surtout aux jeunes filles ayant un peu de goût, et cette fois encore, je parle pour la majorité, c'est de se spécialiser dans l'art commercial. Le travail y est agréable et rémunérateur. Il consiste surtout dans les occupations suivantes: dessins pour carreaux céramiques, potteries, vaisselle, porcelaines, papiers de tapisserie, cotonnades, magazines, livres et journaux. Des positions de ce genre se trouvent dans les usines et fabriques, dans les bureaux des décorateurs, chez les marchands d'objets d'arts, dans les maisons qui s'occupent de la réclame, dans les bureaux d'un journal et chez les éditeurs. Ces positions sont en général bien rémunérées.

CRÉATIONS POUR BIJOUTIERS

CETTE occupation est excessivement rémunératrice. Ces créations sont destinées à constituer de belles pièces de luxe, souvent très chères, et les bijoutiers ne regardent pas trop au prix des dessins soumis quand ils remarquent qu'ils sont bien et augmenteront sensiblement la beauté et la valeur de la pièce finie. Ce genre de travail se fait soit à domicile, soit chez un bijoutier. Dans le premier cas, la jeune fille est son propre maître et peut travailler pour plusieurs maisons de la même ville, ou encore, elle peut soumettre ses suggestions aux bijoutiers d'autres villes et même d'autres pays, le travail français étant apprécié et recherché partout.



"Dans ces lointains pays du Nord où les trains sont bloqués par les neiges..."

LES LOUPS

(Conte de Noël)

Par

MARGUERITE REGNAUD

SERGE LOWTEUR qui était accoudé à sa petite table de travail repoussa les croquis d'un geste violent; il se leva et ouvrit sa fenêtre sur la nuit glacée. Toute la ville était blanche et semblait endormie sous ses capuchons de neige; mais Serge savait que dans chaque logis clos, on fêtait la nuit de Noël. Comme il fait bon dans les maisons bien chaudes pleines de musique, de chant, de rires et de danses; le passant aperçoit seulement à travers les persiennes un peu de lumière rose; parfois il entend le son d'un piano; il sait que là, il y a des jeunes filles au teint de nacre, aux joues couleur des pétales de roses, aux chevelures d'or qui sentent le miel, aux yeux changeants et profonds comme l'eau des fiords; alors, s'il est solitaire, si son cœur est déchiré d'un regret, il presse le pas; il fuit, n'importe où, dans les lieux bruyants où l'on cherche l'oubli et le plaisir brutal, ou bien il rentre chez lui. C'est une petite chambre d'étudiant une chambre propice au travail et qui domine les toits, la ville, la plaine... une chambre où l'on est bien avec ses pensées quand celles-ci sont graves et sereines, une petite chambre triste quand on y est seul avec sa pensée dans le silence de la nuit d'hiver.

Serge referme sa fenêtre et se jette sur son canapé. Son front est brûlant, son cœur lui fait mal.

Il se souvient que l'an dernier, à cette même place, dans cette même nuit, le visage caché dans ses mains, il a sangloté comme un enfant. Il était en vêtements de soirée; il revenait de chez Elle! Sa détresse était immense.

Deux heures avant, il était parti ayant au cœur toute la joie du monde. Il venait de terminer ses études; une place brillante lui était offerte; il était sans fortune; mais on réussit toujours quand on travaille pour la femme qu'on aime. Lui, il avait oublié qu'elle était riche et coquette. Elle avait pour lui toutes les qualités puisqu'il l'aimait. Ce soir là elle était vêtue d'une robe de tulle d'où sortaient ses épaules de neige. Elle était pareille à une fleur, pareille à une fée, pareille à elle-même et il ne pensait pas qu'il y eût une jeune fille plus belle sur la terre.

Dans le ruban de sa ceinture, elle avait caché un bouquet de violettes; il se disait: elle me le donnera, je l'emporterai dans ma petite chambre et ainsi je ne serai plus jamais seul. Il était revenu les mains vides! On vit très bien avec sa peine; c'est un fardeau invisible; les passants ne le voient pas.

Cependant Serge n'avait pas cessé de souffrir parce qu'il l'aimait trop et depuis trop longtemps, parce qu'il n'avait vécu que pour elle, parce qu'il l'attendait depuis toujours! Maintenant il n'attendait plus rien et sa vie avait un goût de cendre.

Il ne lui en voulait pas. Il avait très bien compris ce

qu'elle lui avait expliqué d'une voix raisonnable, comme on récite une leçon, une voix qui était peut-être la sienne mais qu'il ne lui connaissait pas.

Ses parents lui avaient toujours dit qu'elle était née pour un mariage riche et une existence brillante! On allait sous peu la fiancer à un riche banquier de Christiana; elle serait la première de la ville, ses toilettes viendraient de Paris; elle aurait des bijoux et des équipages; elle donnerait des réceptions; elle serait très heureuse.

Il lui avait demandé si elle l'aimait, ce banquier très riche qui allait faire son bonheur.

Elle avait souri, étonnée. Elle le connaissait à peine, et d'ailleurs, l'amour, pourquoi faire? Est-ce qu'on en a besoin pour paraître et éblouir?

Donc il ne fallait pas qu'il songeât à elle; ses parents ne consentiraient jamais, c'était-ce d'ailleurs la peine de changer quoi que ce fût à leur intimité? Il était son meilleur ami, le seul qu'elle aimât parmi tous ceux qui lui faisaient la cour et sur lesquels elle exerçait sans pitié sa verve moqueuse. Il serait l'ami de toute sa vie, marchant fidèlement dans son sillage éblouissant.

Mais il avait secoué la tête:

—Non, Elna, je ne serai rien, plus rien qu'un souvenir pour vous; et vous ne saurez même pas que je souffre comme un malheureux!

Depuis, il n'avait plus pénétré sous son toit et il évitait la rue où elle habitait. Mais il la guettait au théâtre, dans les lieux publics, partout où il espérait la voir sans être vu.

Serge regarda autour de lui. Sa lampe éclairait mal et son feu s'éteignait. L'âme de ses livres s'était enfuie; il se sentit seul, irréparablement, dans sa chambre, dans la ville, dans sa vie entière, car on est toujours seul auprès de ceux dont on n'a pas besoin pour être heureux, et il n'avait besoin que d'elle.

Alors, comme l'année avant, il cacha son front dans ses mains et répéta sa plainte avec les mêmes mots:

—Elna... toute petite amie de mon enfance... toute petite camarade de toujours... Elna... petite fleur de ma vie, je suis seul j'ai mal et je souffre!

Quand, subitement, il entendit frapper à sa porte, il crut qu'un camarade venait l'arracher à sa solitude; il ouvrit et c'était Elle! Il recula, incapable de cacher son émotion.

Elle était vêtue de fourrures grises; elle était plus jolie que jamais; mais il ne reconnut pas les yeux avec lesquels elle le regardait. A la veille des tempêtes, l'eau mystérieuse des fiords a cette tranquillité effrayante. Elle le regardait comme si elle ne l'avait jamais vu et elle souriait, très calme; cependant parfois, brusquement, ses paupières battaient vite et se fermaient sur ses yeux trop brillants.

Il avait reculé jusqu'à la fenêtre; il lui demanda inquiet: —Qu'est-ce que vous me voulez?

Elle s'approcha de lui et appuya sur son bras ses deux petites mains gantées.

—Ne me demandez pas d'explications et ne cherchez pas à comprendre.

Autrefois, pour Noël, vous aviez coutume de satisfaire tous mes caprices. Ce soir, c'est Noël et je suis la même qu'autrefois. C'est un caprice encore que je vous demande de satisfaire; après je ne vous demanderai plus jamais rien... c'est le dernier.

Serge, je voudrais aller cette nuit faire une promenade en traîneau dans la campagne, loin, très loin, avec vous...

—Elna, est-ce bien nécessaire. Ceux... ceux qui vous attendent n'en seront-ils point choqués?

—Personne ne m'attend... et puis qu'importe!

Il balbutia en pâlisant:

—Est-ce qu'il y a quelque chose de changé dans votre vie?

Elle répéta:

—Qu'importe! puisqu'à présent plus rien ne peut-être changé entre nous.

Il s'était étonné déjà que son mariage ne fût pas encore célébré, mais il n'osa point le lui dire.

Elle se serra contre lui et ses cheveux d'or le froiaient.

Serge, souvenez-vous... Autrefois quand nous étions enfants et que nous habitions l'un et l'autre de vieux châteaux, là-haut, dans la région des lacs, pour aller l'un chez l'autre, on attelait les traîneaux; nos maisons étaient aux deux extrémités de la plaine. Je restais plusieurs jours chez vous... nous avions un jeu qui nous enchanterait. J'étais une fée inconnue, vous, le géant Lock, nous montions sur le dos d'un cygne et nous nous envolions par dessus les forêts et les montagnes; nous apercevions l'oeil de la lune au fond des torrents, nous regardions les loups courir sur les étangs glacés, nous passions bien haut au-dessus des rochers solitaires et des fiords endormis. Serge nous avons vu de bien belles choses ensemble! Quand il fallait se séparer, je pleurais et vous vous cachiez pour qu'on ne vit pas votre peine.

Alors ma mère vous emmenait avec nous et parce que nous aimions les courses en traîneaux, le vieil Edward attelait les chevaux; nous partions à une vitesse folle sur les lacs gélés, ma mère avait peur des loups. Serrés l'un contre l'autre, sous les couvertures, nous aurions bien voulu les voir, car nous ignorions le danger, et nous ne parlions pas, parce que nous étions trop heureux...

Elle évoquait le passé lentement, sur un ton de rêve, les yeux mi-clos...

Il dit avec un effort, la voix éteinte:

—Pourquoi rappeler toutes ces choses?

Pour souffrir, dit-elle! Venez, le traîneau est en bas.

Il la suivit; elle renvoya le cocher, s'assit à côté de lui; il n'y avait place que pour deux. Ils furent bientôt hors de la ville et la plaine infinie se déroula devant eux; on ne voyait pas les villages tapis sous la neige. Les chevaux étaient de bons coureurs, une poussière blanche volait sous leurs pas et les grelots argentins tintaient dans le silence sonore; on ne sentait pas l'apreté de la morsure de l'air, tant il y avait de calme sous le ciel étoilé; la lumière semblait irréelle...

—Je veux aller du côté des forêts, murmura Elna. La solitude y est plus grande; je voudrais que la terre entière fut un tapis de neige étendu sous nos pas.

Il fouettait les chevaux et les excitait de la voix. Quand ils ralentissaient, elle criait haletante:

—Plus loin... plus vite...

Quand il vit se dresser la masse pesante des forêts, il voulut retourner.

—Elna, c'est dangereux... les loups rodent...

—Plus loin, dit-elle encore, et comme il se penchait sur elle, elle noua subitement ses bras autour de son cou:

—Est-ce que vous l'avez deviné, dites... Serge, que je vous aime? Je ne le savais pas autrefois; vous étiez dans ma vie, si près de moi; on ne voit pas ce qui est trop près de soi; mais quand vous vous êtes éloigné, quand j'ai compris que j'allais vous perdre pour toujours, alors j'ai senti que vous emportiez mon âme et que je ne pouvais pas vivre sans vous.

Il lâcha les rennes, et la prit dans ses bras, elle répétait sous ses caresses:

—Je vous aime et depuis toujours; et quand vous ne saurez plus rien de moi, vous saurez encore une chose, c'est que je songe à vous, c'est que ma pensée vous appelle et que mon cœur sanglote à mourir parce que vous n'êtes pas là!

—Elna, vais-je donc vous perdre, malgré votre amour...?

—Ecoutez, dit-elle, je quitte la Norvège, demain; je ne puis rien vous expliquer, rien vous dire parce que vous ne me croiriez plus; toutes les apparences sont contre moi; je veux seulement que vous sachiez que je vous aime, que vous n'en doutiez jamais. Dans quelques jours vous comprendrez.

Serge voulut répondre, supplier... mais soudain il jeta un cri en se dressant sur le siège:

—Les loups!

Ils venaient de bondir hors de la forêt; ils étaient cinq ou six, meute hurlante, affamée, lancée à leur poursuite. Les chevaux sentant le danger avaient doublé leur élan; ils emportaient le traîneau à une vitesse insensée dans un nuage de neige.

—Je n'ai pas d'armes, gémit Serge!

—Est-ce que nous sommes perdus, demanda Elna dans un souffle.

—Nous avons de l'avance... les chevaux sont bons... la vitesse seule peut nous sauver... les villages sont proches...

Mais les loups gagnaient sur eux; leurs hurlements de carnage se faisaient plus distincts; en se retournant, Elna aperçut au-dessus de la cote, leur groupe forcené; ils allaient descendre la pente à toute allure.

—J'ai peur, dit Elna, en serrant les dents pour ne pas crier. Si l'on sacrifiait un des chevaux...

—Pendant qu'on détellerait, les loups nous rejoindraient... D'ailleurs les chevaux tiennent encore, si nous atteignons le haut de la montée sans être rejoint peut-être, serons nous sauvés...

Les loups se rapprochaient toujours; on entendait leur halètement.

Ils n'étaient plus qu'à quelques mètres. Elna serrait le bras de Serge, elle enfonçait ses dents dans la fourrure de son manteau pour étouffer ses cris.

Subitement, Serge se dressa et se retournant, face aux loups il semblait prêt à bondir:

—Prenez les guides, dit-il et songez qu'une seconde d'hésitation peut vous perdre...

Elle comprit qu'il allait se jeter hors du traîneau dans l'espoir que les loups acharnés sur son corps abandonneraient leur poursuite. Alors elle s'accrocha à lui en criant:

—Je ne veux pas... Je ne veux pas...!

Mais il cherchait à la repousser.

—A quoi bon mourir ensemble puisque vous ne voulez pas que je vous aime? La mort à l'image de la vie doit nous séparer!

Alors très vite elle lui expliqua...

—Serge, nous sommes ruinés, mon père est en fuite, mon fiancé m'a laissée. J'avais retardé le mariage tant que j'avais pu. Je ne voulais pas épouser cet homme; je voulais revenir à vous, être à vous seul; j'attendais un miracle; j'étais résolue à faire un scandale n'importe quoi...! La catastrophe est arrivée...! Je suis libre... mais je ne peux plus... vous comprenez... vous ne me croiriez pas... je ne peux plus...!

—Je ne comprends pas, dit-il...

—Serge, vous croiriez que je reviens à vous parce que je suis ruinée... ma vie n'est plus rien et si ce n'était pas la peur... laissez-moi mais sauvez-vous...!

Les loups arrivaient. Elna se dressa folle d'effroi et s'évanouit.

A ce moment, un des chevaux glissa, s'abattit et ne put se relever; il avait une jambe cassée; les autres bêtes faisaient de vains efforts pour reprendre leur course... le traîneau versa... Mais Serge avait bondi emportant Elna dans ses bras, et il s'était lancé sur la pente dans la direction du village dont on apercevait les vitres lumineuses...

La horde se jeta sur les chevaux. Serge courait sans se retourner et il ne sentait point le poids de son cher fardeau. Il vint rouler à la porte de l'auberge dont la clarté avait guidé sa fuite... Les loups acharnés sur leurs proies ne l'avaient point suivi!

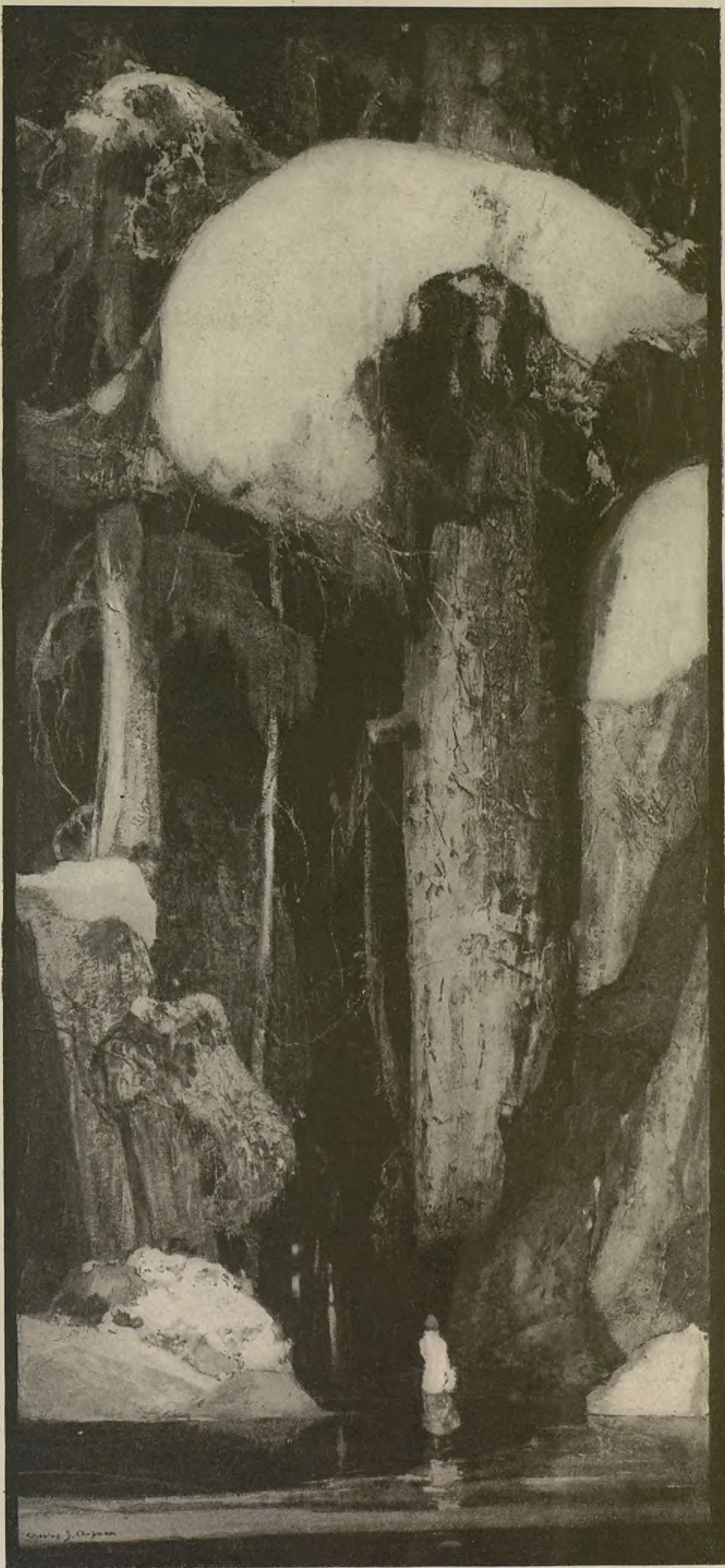
A l'aube elle s'éveilla; sa petite main pendait hors du lit; il avait veillé son sommeil. Elle sourit, et puis tout de suite s'attrista:

—Qu'est-ce que je vous ai dit, hier? Je ne voulais pas que vous sachiez; je voulais partir et alors, seulement, vous auriez appris avec toute la ville... et vous auriez cru que ce que j'avais dit était vrai...; à présent, vous ne me croirez plus... jamais...

Mais il ne l'écoutait pas; il avait appuyé son front sur cette petite main qui l'avait si fort retenu au seuil de la mort et il murmurait comme dans sa chambre:

—Elna... toute petite amie d'enfance... petite camarade aimée... petite fleur de ma vie... je vous ai retrouvée, je vous ai sauvée, vous êtes à moi et je vous garde...!

MARGUERITE REGNAUD.



Nous apercevions l'œil de la lune au fond des torrents, nous regardions les loups courir sur les étangs glacés, nous passions bien haut au-dessus des rochers solitaires et des fiords endormis. Serge, nous avons vu de bien belles choses ensemble.



LA VITRE CASSÉE

PAR EUGÈNE DREVETON

DANS un quartier tranquille de petite ville, le bruit d'une vitre brisée ne manque pas d'attirer aussitôt toutes les têtes aux fenêtres. . . . Et c'est bien ce qui arriva, en cet après-midi de septembre, au pétilllement du verre sur le pavé. Ce fut un brusque émoi avivé encore par le cri d'effroi qui avait suivi, partant du magasin de Mademoiselle Clémence Vivier, qui formait l'angle de la rue des Armuriers et de la côte de l'Horloge.

Un simple regard suffit pour renseigner tout le monde. Devant la vitrine où s'étaient, on d'heureuses dispositions, colerettes, mouchoirs, chemises, robes d'enfants et autres objets de lingerie, une voiturette, la roue en l'air, avait laissé rouler sur le sol deux malles à coins de cuivre dont l'une, en tombant, avait atteint et brisé la glace.

Tandis que le commis-voyageur—un homme d'assez forte corpulence, les tempes argentées—furieux et gesticulant, rabrouait en termes vifs le commissionnaire, auteur de l'accident, qui, sans paraître trop ému, s'excusait, la langue pâteuse, de sa maladresse, Mlle Clémence, comme on l'appelait familièrement à Saint-Romain, apparut, tremblante et toute pâle, sur le seuil de sa porte, devant laquelle se rassemblaient déjà quelques curieux.

A sa vue le voyageur, soulevant son chapeau, s'avança vivement.

—Excusez-moi, Madame, dit-il avec une parfaite correction qui produisit tout de suite sur elle la meilleure impression, excusez-moi de l'ennui que je vous occasionne. J'en suis confus et très peiné. Cet homme était pris de vin. J'aurais dû m'en apercevoir avant de lui confier le soin de transporter mes bagages chez mes clientes. . . .

Mlle Clémence qui n'aimait pas à se donner en spectacle l'interrompit :

—Prenez donc, Monsieur, la peine d'entrer.

Il pénétra dans le magasin au fond duquel apparaissait une haute glace aux bords dorés, et dont le comptoir était encombré de cartons et de marchandises. Il refusa avec un geste discret la chaise qu'on lui avançait, et tout en remarquant que la marchande était encore de mine fort avenante sous les bandeaux grisonnants qui encadraient son visage arrondi, au teint mat, dont les yeux bruns avaient une expression d'extrême douceur, il reprit :

—Il s'agit maintenant de réparer le dégât. Veuillez faire replacer la vitre cassée par ce maladroit, et ce soir, après ma tournée, je viendrai régler la dépense.

—Dès que la fillette qui fait mes commissions sera de retour, je l'enverrai prévenir l'entrepreneur de vitrerie.

—Alors, madame, ou plutôt mademoiselle—car il venait de remarquer qu'elle ne portait pas d'alliance—tout sera pour le mieux, et il ne me restera plus qu'à m'acquitter en vous renouvelant mes humbles excuses.

Il s'inclina et gagna la porte devant laquelle attendait le commissionnaire qui avait de nouveau chargé la voiturette remise sur ses roues.

II

DANS sa calme et sédentaire existence le bris de cette vitre constituait pour Mlle Clémence Vivier un événement. Tout d'abord elle avait été fort troublée, mais elle s'était bien vite rassurée devant la politesse du voyageur. Son visage plein, coloré, empreint de franchise, sa spontanéité, le timbre même de sa voix, tout l'avait favorablement disposée. Si au premier moment, il avait paru lui-même fort contrarié de l'incident, il n'avait pas tardé à reprendre son assurance. La meilleure preuve, songea-t-elle, c'est qu'il a remarqué que je n'ai pas d'alliance.

Et, sans pouvoir s'expliquer pourquoi, elle éprouva un vague plaisir qu'il eût fait cette constatation ; mais elle

n'eut pas le temps de s'attarder à ses réflexions, car déjà arrivaient pressées, haletantes, l'air effaré, plusieurs de ses amies, vieilles demoiselles comme elle, qui venaient souvent causer de longues heures au magasin.

—Que vient-on de nous dire, ma chère Clémence, on a enfoncé les vitres de votre devanture. Que s'est-il passé exactement ? On nous a parlé d'un voyageur de commerce. Comme vous avez dû être effrayée !

—Un peu au premier instant . . . mais c'est un monsieur si poli !

—Il n'aurait plus manqué qu'il ne le fût pas !

—Mais ce n'est lui pas qui a cassé la vitre, c'est son commissionnaire. Je vais tout vous raconter.

Et, sans rien omettre, avec un grand luxe de détails, Mlle Clémence fit le récit de l'aventure qu'elle devait recommencer plusieurs fois, car ce fut, jusqu'au soir un défilé presque ininterrompu d'amies et de clientes désireuses de savoir "comment les choses s'étaient passées ?"

—Si vous aviez vu avec quelle politesse ce monsieur s'est excusé !

C'était sur ces mots que se terminait invariablement la relation faite, avec un émoi grandissant à mesure que la fin de la journée s'écoulait et qu'approchait l'instant de la nouvelle visite du voyageur.

III

LA VITRE cassée était remplacée.

Demain, aidée de sa jeune employée, Mlle Clémence relèverait l'étalage. Pour le moment, toutes les marchandises de la vitrine s'empilaient sur le comptoir. Son repas du soir achevé, elle venait d'allumer les deux becs de gaz inondant de leur clarté vive les boiserie blanches lorsque la porte s'ouvrit. Le cœur de Mlle Clémence eut un léger frémissement.

—Mademoiselle, dit le voyageur, son chapeau à la

main, j'ai vu avec plaisir en arrivant, que le mal était réparé. Maintenant, ajouta-t-il avec un aimable sourire, en vertu du vieux adage: qui casse le verre... il ne me reste plus...

— Je me suis fait remettre la note par le vitrier. Mais, veuillez donc, je vous prie, vous asseoir.

Sa journée finie, l'étranger n'était sans doute pas pressé de regagner son hôtel, car il ne fit aucune difficulté pour accepter la chaise que lui présentait avec empressement Mlle Clémence.

— Pour ma dernière tournée, dit-il, je n'ai pas de chance. Je comptais sur quelques bonnes commissions; j'aurais voulu terminer ma carrière par un coup d'éclat avant de quitter la maison à laquelle je suis resté attaché plus de trente ans, mais la guigne s'acharne après moi. Et, aujourd'hui, mon commissionnaire enfonce un de vos carreaux. Il ne manque plus qu'un déraillement.

— Oh! Monsieur, dit vivement Mlle Clémence, frémillant à l'évocation d'une semblable catastrophe.

Engagée ainsi, la conversation se poursuivit sur un ton d'abandon et de confiance. Lui fut amené sans y prendre garde, à raconter ses débuts, sa carrière commerciale, ses tournées à travers la France, ses voyages.

Quant à elle qui n'avait jamais quitté sa ville natale, tout la rattachait à ce magasin fondé par sa mère restée veuve de bonne heure. Et bien qu'elle songeât parfois, elle aussi, à se retirer des affaires, elle ne pouvait se décider.

— Que voulez-vous, monsieur? Quand on vit seule, il faut bien avoir une occupation, si l'on ne veut pas trop s'ennuyer.

— Rien n'est plus vrai, répondit-il, et pour mon compte je ne vois pas arriver malgré tout, sans quelque inquiétude, le moment de la retraite... Bah! j'achèterai ou louerai une petite maison au bord d'une rivière et je m'amuserai à taquiner le goujon.

Il avait souri en prononçant ces mots.

Le regard de Mlle Clémence se porta sur sa main assez forte. Cette main était gantée. Une question vint sur ces lèvres; mais elle n'osa pas la poser. D'ailleurs, il s'était levé.

Il jeta à peine les yeux sur la note déposée devant lui, sur le bord du comptoir et, tirant son porte-monnaie, il en sortit deux pièces d'or.

— Je vais vous rendre la différence.

— Non, gardez le surplus. Vous avez bien quelque pauvre à qui vous vous intéressez; vous le lui remettrez. Cela me portera bonheur pour le reste de ma tournée. J'espère qu'elle finira mieux qu'elle a commencé.

— Je vous le souhaite de grand cœur, fit Mlle Clémence avec un élan qui la surprit elle-même.

— Tous mes remerciements, mademoiselle, et n'étaient-ce l'ennui et le dérangement que vous a occasionnés le petit incident qui nous a permis de faire connaissance d'une façon si imprévue, je garderais un très bon souvenir des instants que j'ai passés près de vous.

Il était parti depuis un moment que Mlle Clémence, qui avait repris sa place derrière le comptoir restait encore toute interdite et troublée. Ce départ d'un homme qu'elle ne connaissait pas quelques heures auparavant, qu'elle ne devait pas revoir, lui causait une réelle tristesse. Elle ne pouvait s'empêcher, en toute sincérité, de regretter que l'entretien ne se fût pas prolongé quelques minutes de plus. Mais qu'auraient-ils pu ajouter?

— Oui, c'est un homme très aimable, murmura-t-elle.

Et la pensée qu'elle eût souhaité un tel époux, si sa vie avait pris une autre direction, traversa son esprit.

IV

DES mois passèrent, et Mlle Clémence Vivier n'avait point oublié cet inconnu qui ne lui avait pourtant fait connaître ni son nom ni son lieu de résidence. Quelques vagues allusions lui avaient fait supposer qu'il habitait Lyon où elle allait elle-même tous les ans dans la première quinzaine d'octobre.

Pendant son absence qui ne se prolongeait jamais plus de trois ou quatre jours, elle confiait la garde du magasin à une de ses amies. Quel hasard s'ils se rencontraient sur le trottoir d'une de ces rues si animées de la grande ville! La reconnaîtrait-il? C'était peu probable. Quant à elle, en l'apercevant, elle n'aurait aucune hésitation.

Et c'est ainsi que Mlle Clémence, qui n'était pourtant pas une personne romanesque, et dont le solide bon sens avait toujours contenu les écarts de l'imagination, même à l'époque où les illusions lui étaient encore permises, songeait, certains jours de mélancolie où le sentiment de sa solitude s'imposait plus fortement à elle, à cet homme "qu'elle ne devait pas revoir"...

C'est pourquoi aussi, plus les jours s'écoulaient, plus cet incident de la vitre lui apparaissait comme un des grands événements de sa vie si paisible, si dénuée jusque là d'imprévu. C'était une date inoubliable comme le prouvait cette phrase qui revenait parfois sur ses lèvres au cours d'une conversation. "Je me souviens... c'était quelque temps avant..." ou bien "quelque temps après que fut cassée la vitre de ma devanture!"

Ah! cette vitre... Était-il possible qu'un fait aussi banal par les circonstances pourtant toutes simples qui l'avaient accompagné, eût pris une telle importance à ses yeux et jeté un certain trouble dans son âme?

V

CET après-midi, elle était assise derrière la vitrine, un ouvrage de broderie à la main. Chaque fois, à d'assez longs intervalles, qu'un pas se faisait entendre, elle levait les yeux et jetait un furtif regard dans la rue. Vieille habitude de petite ville où l'on suit machinalement les allées et venues de tout le monde.

Elle eut soudain un cri de surprise: Oh! mon Dieu!

Son cœur se prit à battre au point de lui couper la respiration. Celui dont elle n'avait pu bannir le souvenir venait de s'arrêter devant le magasin. Sans doute l'avait-il aperçue lui-même entre les articles de lingerie suspendus dans la vitrine. Il parut hésiter un instant; puis, résolument, il fit un pas vers la porte.

Mlle Clémence n'avait pas eu le temps de se ressaisir qu'il était entré, s'avançant vers elle avec cette aisance qui l'avait déjà frappée la première fois.

— Mademoiselle, dit-il, je n'ai pas voulu passer devant votre porte sans prendre de vos nouvelles et vous présenter mes respects.

— Je n'espérais pas avoir le plaisir de vous revoir.

Ces mots s'étaient échappés de ses lèvres, tandis qu'une légère rougeur passait sur son front.

— De mon côté, mademoiselle, je ne pensais pas avoir l'occasion de revenir. Mais l'homme propose... et

les circonstances disposent. Mon successeur, tombé gravement malade, a dû interrompre sa tournée, et mon ancien patron m'a prié de la terminer. Je ne pouvais lui refuser ce service. Voilà pourquoi je me suis remis en route. Je ne le regrette pas, puisque les circonstances me procurent l'avantage de reprendre la conversation de l'année dernière. Un an bientôt. C'est le 23 septembre que nous avons fait connaissance d'une façon si fortuite.

Mlle Clémence resta un moment stupéfaite.

— Je vous avoue, mademoiselle, qu'en me retrouvant devant votre magasin, j'ai éprouvé une vive émotion. J'ai conservé un si bon souvenir de notre premier entretien que je vous demande la permission de vous parler franchement, en toute sincérité.

Elle inclina légèrement la tête, incapable elle-même de prononcer un mot. Ce préambule, l'accent soudain de gravité du voyageur la surprenaient étrangement. Qu'allait-il donc lui dire?

— Depuis le mois de novembre dernier, reprit-il, ma pensée s'est tournée souvent vers vous. A plusieurs reprises, j'ai eu l'intention de vous écrire; mais l'idée que vous m'aviez oublié m'a toujours retenu.

— Non, monsieur, je ne vous avais pas oublié, répondit-elle avec sa naïve franchise.

— Est-ce possible! Votre réponse m'encourage à aller jusqu'au bout. Avez-vous songé, mademoiselle, combien il est triste, à mesure qu'on avance en âge, de n'avoir autour de soi aucune affection pour se rattacher à la vie. Cette pensée m'opprime parfois jusqu'à l'angoisse.

Mlle Clémence ne put retenir un léger soupir qui prouvait qu'elle n'avait pas échappé à cette tristesse.

— Eh bien, puisque nous sommes dans les mêmes sentiments, que nous éprouvons la même amertume de notre isolement, pourquoi n'unirions nous pas nos deux existences, nos deux cœurs? Il me semble que nous trouverions l'un et l'autre le bonheur dans cette union.

— Mais, c'est une demande... une véritable demande en mariage que vous m'adressez!

— Oui, mademoiselle, une demande respectueuse dont la réponse me causera beaucoup de joie ou de peine.

Elle ne se hâtait pas de répondre, un afflux de sang empourprait son visage ordinairement pâle. Son cœur dont sa main cherchait vainement à comprimer les battements, se gonflait d'une allégresse confuse qui fit monter deux larmes à ses yeux.

— Merci, mademoiselle, votre regard, ces larmes, j'ai deviné votre réponse. Ah! vous allez voir comme nous allons être heureux!

Elle eut un sourire attendri et très doux et laissa tomber sa main dans celle qui se tendait vers elle.

— Quelle aventure, mon Dieu! Ce que l'on va être étonné dans la ville en apprenant que je me marie. Vaut-on en faire des cancanes! J'entends déjà mon amie Euphrasie qui a la langue un peu pointue...

— Laissons Euphrasie et ne songeons qu'à nous-mêmes.

— Vous avez raison. C'est égal, je n'aurais jamais supposé qu'une vitre cassée pût avoir des conséquences...

— Si heureuses, acheva avec un sourire le voyageur.

— Oui, c'est ce que je voulais dire.

Et le mariage eut lieu deux mois après.

Mlle Clémence ne s'était pas trompée: ce fut, plus encore que le bris de la vitre, un véritable événement dans cette petite ville de Saint-Romain.



Il me semble que nous trouverions l'un et l'autre le bonheur...

LES ENSEIGNEMENTS

DE SOEUR DOCTROVÉE

EN CE qui la concernait Soeur Doctrovée gardait généralement un mutisme assez complet, cependant elle me confia certain jour que, durant près de cinq ans, elle avait été attachée à l'infirmerie d'un grand lycée parisien. On l'y appelait "Soeur Tisane." —Pourquoi ce surnom demandai-je?

—Parce que les tisanes que je servais aux tousses et aux éclopés étaient si bien de leur goût, qu'à en croire Messieurs les Professeurs, plus d'un élève simulait une toux opiniâtre ou une digestion difficile à seule fin d'obtenir la permission d'aller se délecter en prenant un bon tilleul ou une chaude camomille.

—Oh! ma soeur, m'écriai-je, quel est donc votre secret pour rendre délectables des boissons rarement prisées des enfants gourmands?

—Mon secret! je n'en ai point, je me contente simplement de traiter chaque sorte de plainte selon la méthode qui lui convient.

Ces méthodes les voici me dit la soeur.

En hâte je pris des notes qu'aujourd'hui je transcris à l'usage de toutes les personnes désireuses de donner à leurs malades des tisanes bien faites et bien comprises.

Il y a pour faire les tisanes quatre sortes de préparations.

1 — *L'infusion*: Verser l'eau bouillante sur la substance médicamenteuse. Laisser infuser 10 minutes environ en recouvrant le récipient où se fait l'infusion.

2 — *La décoction*: Laisser en contact la substance médicamenteuse en la maintenant à une température voisine de l'ébullition, ceci un quart d'heure environ.

3 — *La macération*: Verser de l'eau froide sur la substance et laisser une douzaine d'heures en contact.

4 — *La solution*: Mettre en contact certaines substances solubles dans l'eau chaude ou l'eau froide. Miel, Gomme.

Les tisanes se classent en différentes sortes dont voici les principales.

Diurétiques: Action rafraichissante et décongestionnante des reins.

Apéritives: Action excitante sur l'estomac paresseux.

Digestives et stomachiques: Facilitent la digestion.

Sudorifiques: Déterminent la transpiration.

Emollientes: Adoucissent et calment l'irritation.

Purgatives: Agissent sur l'estomac.

Dépuratives: Epurent le sang, modifiant les infections.

Calmanes: Apaisent les nerfs, agissent sur le sommeil.

Pectorales ou béchiques: calment la toux.

Voici maintenant les différentes espèces de chaque sorte

Diurétiques

Chiendent: 20 gr de tiges par litre d'eau en décoction de ¼ d'heure. L'adjonction d'une quantité égale d'orge perlé et une de petits fragments de racine de réglisse rend la tisane plus nourrissante et plus sucrée.

Queues de Cerises—Stigmates de Maïs—Parétaires: 20 gr de la plante par litre d'eau en infusion prolongée.

Apéritives

Genièvre: 5 gr de racine par litre d'eau. En infusion de deux heures Quassia-Amara.

Petite centaurée: 10 gr par litre d'eau. Infusion.

Digestives et Stomachiques

Anis: 5 gr de graines par litre. Infusion.

Camomille officinale: 10 gr de fleurs par litre. Infusion.

Menthe poivrée: 10 gr de feuilles par litre. Infusion.

Mélisse: 10 gr de feuilles par litre. Infusion.

Sudorifiques

Bourrache, Mauve, Tilleul, Coquelicots, 10 gr de fleurs par litre d'eau en courte infusion.

Bouillon blanc: 20 gr de fleurs par litre en infusion.

Violettes: 10 gr de fleurs par litre en infusion.

Emollientes

Guimauve: 10 gr de feuilles par litre en infusion.

20 gr de racine, en décoction.

Parétaire: 10 gr par litre en décoction.

Lin: 10 gr de graines, en décoction.

Purgatives

Parétaire: 10 gr par litre en décoction.

Lin: 10 gr de graines, en décoction.

Chicorée sauvage: 30 gr de feuilles par litre en décoction.

Fleur de pêcher: 5 gr par tasse en infusion.

Dépuratives

Pensée sauvage: 10 gr par litre d'eau en infusion.

Salsepareille: 50 gr de racines par litre d'eau en infusion.

Houblon: 21 gr de fleurs par litre d'eau en infusion.

Feuilles de noyer: 20 gr par litre d'eau en infusion.

Calmanes

Tilleul: 10 gr de fleurs et de feuilles par litre d'eau en infusion.

Feuilles d'orange: 20 gr par litre d'eau en infusion.

Pavot blanc: ½ tête de pavot par litre d'eau en décoction légère. Emploi absolument interdit pour les enfants qu'il est susceptible d'empoisonner.

Pectorales ou Béchiques

Bourgeons de sapin: Une tête par tasse, en infusion.

Violettes—Coquelicot—Bouillon blanc-guimauve.—Ces quatre espèces dont les fleurs constituent les fleurs pectorales se prennent aussi par espèce séparée à la dose de 10 gr par litre d'eau, en infusion.

Tussilage: Racines, fleurs et feuilles rentrent dans la composition des fleurs pectorales à la même dose et également en infusion.



Capillaire: 10 gr de feuilles par litre d'eau en infusion. Avec cette excellente espèce de fougère, Soeur Doctrovée composait un sirop qui, à la fois adoucissait et sucrant les tisanes, dont elle gratifiait ses petits malades.—Des vials, ceux-là. J'ai inscrit sur mon carnet la formule de ce sirop, la voici:

Sirop de capillaires: Faites bouillir, durant un quart d'heure 100 gr de capillaires dans un ½ litre d'eau bouillante, ajoutez 1 kilog. de sucre. Faites fondre et bouillir, mettez en petits flacons de verre que vous boucherez. Mieux vaut mettre en petits flacons afin d'éviter que le sirop ne s'abîme une fois débouché.

Pareil sirop permettrait d'absorber les tisanes les plus amères et c'était précisément le talent de cette garde-malade parfaite de faire prendre sans trop de dégoût les remèdes les plus mauvais. Telles l'huile de foie de morue, l'huile de ricin qui sont, chacun le sait par expérience, deux médicaments très désagréables à ingurgiter. Dans l'huile de ricin, elle variait ses méthodes. Aimait-on le café, c'était dans cette chaude boisson qu'elle versait l'huile nauséabonde. Mêlée à du cassis, cette dernière était encore plus prenante, moins cependant qu'avec de la pulpe et du jus d'orange; à cela rien d'étonnant, car ce jus à la fois frais et acide, masque le goût de l'huile.

C'est également avec de la pulpe d'orange que quotidiennement, elle faisait prendre l'huile de foie de morue aux enfants dont elle avait la charge.

L'eau ferrugineuse aide fort bien l'absorption redoutée, on la prépare simplement en mettant dans une carafe d'eau bouillie de gros clous qui, en se rouillant sous l'action de l'eau, constituent la meilleure des eaux ferrugineuses. La bière, le cognac, ce dernier utilisé en gargarisme, déguisent

le goût de l'huile, mais notre bonne soeur n'en aimait point l'emploi dont la continuité était, assurait-elle, susceptible de développer chez les enfants un penchant plus ou moins latent à l'alcoolisme.

Aux malades qui se faisaient prier pour avaler des poudres en cachets, la Soeur disait sur un ton de mécontentement:

—Quoi tant d'histoires pour si peu de chose! Mais comment auriez-vous fait s'il vous avait fallu, ainsi que dans l'ancien temps, délayer les dites poudres dans un peu d'eau plus ou moins sucrée? On ne peut vraiment trouver difficile de s'humecter le gosier avec une bonne lampée d'eau, d'y jeter bien au fond, le cachet et, sans tarder un instant de boire pas mal d'eau ou, mieux encore, une tasse de tisane destinée à la prompte et entière dilution du cachet et de son contenu.—Et si pour s'excuser le malade prétendait qu'il avait un cachet difficilement n'a rien d'étonnant puisque certaines personnes éprouvent également de la difficulté à prendre la moindre pilule, la plus petite granule, la garde s'irritait plus encore: "Que ne mâchent-elles une bouchée de mie de pain; au moment de l'avalier, elles placent granule ou pilule au milieu et le tour est joué."

D'autres remèdes encore sont peu agréables à absorber, tel le chloral dont le mauvais goût s'atténue en le mélangeant à du vin de Malaga, ou bien encore l'iodure de potassium qui perd de sa saveur si spéciale en le prenant avec de la bière.

Lorsque Soeur Doctrovée se trouvait auprès d'un malade, son premier soin était d'installer sa chambre telle que toute chambre de malade doit être installée: de l'air, de la lumière, sans draperies mutes, sans tapis, vrais nids à microbes. Prenant tout sur elle, elle enlevait ou faisait enlever les meubles inutiles; plus de bibelots, le moins de tableaux possible—ceci pour éviter chez les fiévreux, les cauchemars que procurent bien souvent une image placée continuellement sous les yeux, car les personnages se déforment, s'animent trop souvent, dansant une ronde dont s'effrayait celui qui, impuissant, ne peut quitter son lit.

Sur les tables indispensables étaient placées des serviettes qui, se lavant facilement, ne constituent point les réserves microbiennes, lesquelles déterminent un état d'infection dont souvent on recherche en vain la cause. Balais et plumeaux se voyaient impitoyablement proscrits et remplacés par une toile à parquet humide pour le plancher, par un linge également humide, pour les meubles. Inutile de dire qu'elle proscrivait les encombrements de bouteilles et de flacons. Lorsqu'elle tolérât quelques fleurs, c'étaient des fleurs sans parfum, et si la chose se trouvait en son pouvoir, elle écartait impitoyablement tout visiteur: "le plus discret d'entre eux, assurait-elle, sous prétexte de distraire le malade lui amène généralement une bonne poussée fébrile." C'est que la fièvre était la grande ennemie de soeur Doctrovée; non sans raison, elle estimait que toute élévation de température peut être considérée comme un symptôme morbide nécessitant une attention particulière. Si quelque frisson accompagnait cette élévation, elle s'alarmait car le frisson accompagné de fièvre est généralement le précurseur d'une maladie sérieuse. Sur dix cas où ce frisson et ce mouvement fébrile ne sont que la manifestation d'un estomac fatigué, il est quatre-vingt-dix autres cas, où ils marquent le début de quelque congestion pulmonaire, d'une maladie éruptive etc. . .

Craignant ainsi la fièvre il va de soi que notre bonne soeur avait pour le thermomètre médical dit "à maxima," les soins les plus attentifs. Avec quel soin elle le désinfectait dans de l'eau oxygénée additionnée d'eau bouillie pure, jamais elle n'aurait commis l'étourderie de tremper le délicat instrument dans de l'eau chaude à seule fin de l'essayer, ceci parce qu'elle savait que cette immersion le mettrait à tout jamais hors d'usage.

Le thermomètre bien désinfecté, notre garde-malade s'assurait que l'extrémité libre de la colonne mercurielle se trouvait en dessous du degré marqué 36. S'il n'en était point ainsi, elle plaçait l'instrument dans une position verticale et lui donnait, toujours dans la même position, deux ou trois bonnes secousses.

Ainsi préparé, elle plaçait le thermomètre sous l'aisselle du malade en ayant soin de faire adhérer le réservoir au creux du bras et de ramener le dit membre sur la poitrine.

Au bout de cinq minutes, elle retirait l'instrument, notait la température marquée et recommençait à nouveau afin de vérifier si le chiffre primitivement indiqué était bien celui de la température maxima. Trouvait-elle de 36°8 à 37°4, elle se déclarait enchantée mais fronçait le front quand s'élevait notablement, la colonne s'arrêtait à un des degrés placés au-dessus de 38.

Pour les enfants, elle ne se contentait point de la température axillaire, c'est-à-dire de celle prise sous le bras, il lui fallait la température rectale donnée par l'introduction de l'instrument dans le rectum qui y séjournait deux ou trois minutes seulement, cette dernière façon d'obtenir la température étant de beaucoup plus sûre que l'autre.

La température prise, notre bonne soeur établissait sa feuille de température qui est une feuille spéciale sur laquelle on reporte minutieusement les températures observées.

Une Émule de Soeur Doctrovée.





Les confidences d'adolescents, à la campagne

L'ÉTUDIANTE

PAR A. MIRAË

ATENTION, Dalleux, s'écria Gérard Mirval, en frappant du poing sur la petite table de marbre, c'est le troisième passant qui te fait des observations sur la position de tes jambes. Cela devient insupportable.

L'interpellé, un grand garçon aux yeux glauques se renversa sur sa chaise tout en allongeant encore un peu plus ses jambes sur le trottoir et se mit à rire bruyamment.

— Oh! Dalleux! dit à son tour Vic Mirval avec humeur, tu es odieux quand tu fais l'enfant gâté.

— Parfaitement, odieux, acquiesça une jeune fille qui, en face de lui, achevait de déguster une glace.

Du geste elle appela le garçon, prit une poignée de monnaie dans sa poche et régla.

— Maintenant, dit-elle, mettant ses gants de cuir tané, je crois qu'il est temps de rentrer.

Elle se leva, les Mirval l'imitèrent.

— Viens-tu Dalleux? fit la jeune fille en essayant de passer dans l'enchevêtrement des chaises.

— Je ne sais pas, dit le grand garçon aux yeux glauques, qui cependant se levait mollement.

— Ma foi! décide-toi, je rentre, adieu. Dites donc Mirval, venez-vous demain au Val-de-Grâce? . . .

Et elle s'éloigna entourée des deux jeunes gens. Un remou de la foule les avait à peine dissimulés à ses yeux, que Dalleux les avait rejoints déjà, et s'accrochait au paletot de Gérard Mirval.

— Alors vous me "plaquez"? dit-il en riant. Tu es un peu "rosse" Jarnis, permets-moi de te le dire.

Celle à qui cette dernière phrase s'adressait ne sembla

point entendre, sans un regard, ni un mot pour son troisième compagnon, elle continua son chemin.

C'était un dimanche de décembre humide, froid. Quelques flocons fondants tombaient de temps à autre et le trottoir n'était plus qu'une flaque gluante et sale, que l'on n'osait regarder, mais où l'on pataugeait à qui mieux mieux sans crainte d'éclabousser les badaux qui s'entassaient stupides et béats devant les étalages ruisselants de lumière et de luxe.

Dalleux coudoyait hâtivement la foule, ne voulant pas perdre ses trois compagnons, mais il avait beau faire, il se trouvait toujours quelqu'un pour lui cacher la petite tête blonde de Mademoiselle Jarnis, ou le col de fourrure du grand Mirval. Soudain une idée lui vint: se séparer de ses camarades. Pourquoi les suivait-il? Pourquoi s'attachait-il à eux? Se souciaient-ils seulement de lui? Les Mirval riaient à pleine bouche, tandis que Mademoiselle Jarnis marchait vite, les deux mains dans les poches, la pensée évidemment absente.

Pourtant le jeune homme continua sa route, il ne pouvait pas se séparer de Mademoiselle Jarnis sans lui avoir dit adieu, sans avoir revu son regard bleu une fois de plus. Il hâta le pas.

Lorsqu'il l'eut enfin rejointe, qu'ils se retrouvèrent seuls dans un Paris subitement désert, de l'autre côté de l'eau, qu'ils se furent séparés des Mirval, il prononça son nom doucement dans l'ombre.

— Michelle! dit-il.

Elle se retourna brusquement et répondit un peu sèchement.

— Ne m'appelle pas ainsi, dis-moi Jarnis, je préfère.

— Pourquoi ne veux-tu plus jamais être ma petite amie,

ne te souviens-tu pas du passé? Les vieux souvenirs sont si bons quelquefois! . . .

— Ah!

Il s'impacienta.

— Tu es changée Michelle, je ne t'aime point ainsi.

— Comme il te plaira Dalleux. . . .

Et la jeune fille pressa le pas; le premier il parla.

— Ne nous fâchons pas veux-tu? . . . Te verrais-je demain matin à l'observatoire?

— Oui, et, subitement, je me demande comment Tourville trouvera mon travail?

— Les "mats" t'absorbent trop, laisse-les, parlons de choses plus graves.

— Si tu veux. . . . Ah! tu sais que Mirval. . . .

— Oh, non, non, au diable Mirval. . . . D'ailleurs je n'aime pas ton intimité avec les cousins Mirval.

— Vraiment? fit-elle ironique.

— Tu les vois trop souvent.

— Voyons Dalleux, tu déraisonnes, n'ai-je plus le droit de voir qui bon me semble! Les Mirval et moi ne sommes-nous pas compagnons d'étude?

— Ah! c'est vrai! raila l'autre, tu es étudiante, suis-je bête de l'avoir oublié une seconde? Comme tu le penses je ne sais plus ce que je dis. Si tu avais été une bonne oie blanche dans le giron maternel tu ne nous aurais pas emmenés, ce soir, au Café de la Paix.

— Cesse ce ton Dalleux, tu m'agaces horriblement. Ma parole! On dirait que tu es jaloux ou atteint de quelque autre mal aussi idiot. Cela te plaisait pourtant jadis, que je fisse des études profondes!

— Oui, fit-il farouche, quand je n'étais qu'un imbécile, quand je n'avais pour toi qu'une affection d'enfant.

Mais aujourd'hui Michelle, c'est différent, je t'aime!

— Ah! Elle n'eut pas d'autre parole que ce "Ah" mélange d'ironie, de frayeur, d'étonnement, dans lequel Dalleux ne sut pas découvrir la douleur qui le formulait en partie.

Comme ils passaient dans le rayon blafard d'un bec de gaz, il s'arrêta.

— Comment! tu ne l'avais pas deviné? demanda-t-il furieux sans s'apercevoir que les rares passants le prenaient pour un aliéné ou pour un ivrogne. Tu ne voyais pas mes accès de joie folle quand tu m'avais fait l'aumône d'un sourire, mon morne désespoir lorsque tu détournais tes yeux des miens? Eh bien! maintenant que je te dis tout cela, ton cœur ne bat-il pas plus vite, ne sens-tu pas que tu m'aimes autrement que, lorsqu'enfants, nous allions jouer au Luxembourg. Ne veux-tu pas devenir mon éternelle compagne? ... ma femme? ...

— Non. Ce mot tomba, plutôt qu'il ne sortit, des lèvres décolorées de Mademoiselle Jarnis. Dalleux crut sentir un manteau de glace l'envelopper tout entier pourtant il dit encore d'une voix morne, lente, désespérée.

— Mo répondras-tu toujours ainsi?

— Oui. Une seconde Dalleux se tut, effrayant, hagard. Puis, subitement il fit volte face et, à toutes jambes, comme un insensé, il s'enfuit, se perdant bientôt dans la nuit striée des flocons blancs qui s'étaient remis à tomber. Egarée, Mademoiselle Jarnis regardait fuir son compagnon. Elle eut voulu parler, agir, crier, mais son être ne lui obéissait plus, quelque chose en elle se brisait violemment, une douleur lancinante, semblable à une morsure, lui dévorait le cœur, ses tempes battaient.

Un mot, enfin, s'échappa de ses lèvres contractées et cela la réveilla.

— Je n'ai! murmura-t-elle tout bas.

A pas lents, indécis, hésitants, elle reprit sa route.

LUI, Dalleux, suivait maintenant son chemin à pas précipités. Tête baissée, il allait dans la nuit, sans un regard pour les choses environnantes, comme attiré vers un but lointain mais sûr.

Toujours, à son esprit malade, revenait la vision des deux appartements jumeaux où lui, avait vécu chez une sœur aînée, pleine de tendresse et d'amour, où, elle, habitait seule avec un père savant, égoïste, indifférent. Puis son enfance, sa jeunesse se déroulaient précises, sans omissions; c'était les promenades à deux dans le grand Paris, les effusions d'enfants, les confidences d'adolescents, à la campagne, en été les cours suivis ensemble, les farces d'étudiants; c'était, surtout, tout à l'heure, la forme frêle, appuyée au réverbère, d'une grande enfant blonde, coiffée d'un feutre noir, vêtue très simplement de gris sombre.

Il ne restait plus que le souvenir exact des faits dans le cerveau agité de Dalleux, l'imagination semblait morte.

Mademoiselle Jarnis avait-elle dit la vérité? Pouvait-il revenir au point initial des choses? Avait-il agi avec circonspection? Autant de questions qu'il ne se posait pas.

Quel est celui ou celle d'entre nous qui n'a pas traversé de ces situations terribles où l'esprit et la raison semblent avoir déserté momentanément notre corps qui n'obéit plus qu'à une impulsion irréflectie et irraisonnée. D'où vient-elle? On ne sait. Dans certains cas elle déserte son étai subitement et heureux sont ceux qui arrivent à sortir à temps de cet étouffement incompréhensible, ce qui n'est malheureusement pas toujours le cas. En effet chez la majorité des sujets, l'impulsion irrésistible les pousse à commettre des actes, dont les conséquences ne sont hélas, que trop souvent fatales.

Dalleux était en ce moment la proie de ce terrible mouvement. Sans hésiter, il allait, ... il allait toujours.

MADemoiselle JARNIS marchait aussi lentement que Dalleux se pressait. Était-ce parce qu'elle allait retrouver son "home" tandis que l'autre s'en éloignait? Avait-elle peur de se retrouver seule dans l'appartement où tout lui rappelait celui qui venait de la quitter si brusquement?

Ses idées étaient aussi bien embrouillées. Pourquoi n'avait-elle pas arrêté Dalleux? Pourquoi ne l'avait-elle pas appelé? Pourquoi? Elle se le demandait maintenant avec autant d'étonnement que d'inquiétude et avec un serrement de cœur affreux.

Que Dalleux l'aimât et l'eût aimée depuis longtemps était maintenant un fait acquis à ses yeux. En quelques minutes, elle s'était rappelée mille et une petites choses qui ne l'avaient jamais frappées jusqu'à ce jour, qu'elle avait considérées comme insignifiantes et qui la frappaient maintenant de toute évidence. Des riens lui revenaient actuellement à la mémoire. Quand elle parlait par exemple et faisait un de ces jeux de mots spirituels qu'elle aimait tant, le jeune homme la dévorait des yeux et buvait ses paroles. Il avait toujours été le premier à la complimenter sur ses succès scolaires et avec quelle sincérité il le faisait, en peu de mots, les yeux brillants de joie ... et quand il avait quelques sous en poches, n'y avait-il pas toujours un bouquet pour elle?

Oui, Dalleux l'aimait depuis longtemps, et elle, ne l'aimait-elle pas aussi, ne l'avait-elle pas aimé ... sans le savoir? Mais oui, elle l'aimait. Elle s'en rendait compte tout à coup. Cela lui semblait si clair maintenant! Comment ne s'en était-elle pas aperçue plus tôt? Comme la vie est drôle et bizarre! Quel changement en quelques minutes! Tantôt elle regardait avec indifférence un homme qui lui disait son amour, et maintenant tout son être, toute son âme criait après ce même homme qui venait de disparaître de sa vie pour toujours.

Elle se retourna du côté où Dalleux avait disparu dans la brume, tendit les bras, la bouche entr'ouverte pour appeler. ... Quelques passants s'arrêtèrent étonnés et in-

dans ce cas, le malheur pour Mademoiselle Dalleux était encore plus grand.

Les deux femmes se précipitèrent sur la jeune fille qui défilait.

Tandis qu'on lui enlevait son chapeau, Mademoiselle Jarnis répétait hagarde.

— Oh! Mademoiselle Marie, empêchez-le de mourir, je l'aime tant!

— Explique-toi, Michelle, ne vois-tu pas que je suis mortellement inquiète? et mademoiselle Dalleux tordait ses mains fines et maigres.

Les yeux fixes, la jeune fille dit enfin quelques mots incohérents.

— Vous savez Mademoiselle Marie ce n'est pas vrai que je ne l'aime pas. Je lui ai dit que je ne voulais pas l'épouser, c'est parce que je croyais lui préférer la liberté et l'étude, mais je me suis trompée. Il est parti trop vite ... je n'ai pas pu lui dire ... alors ... alors je crois qu'il va mourir ... Mademoiselle Dalleux jeta à la hâte une mante sur ses épaules et dégringolant les escaliers quatre à quatre, se trouva dans la rue. La neige tombait maintenant en abondance et ses souliers de satin blanc qu'elle n'avait pas pensé de remplacer pas des bottines de ville pataugeaient dans la neige qui se transformait en boue sur les pavés et les trottoirs.

La vieille demoiselle marchait à pas précipités, ne sentant pas les morsures du froid, ni ses pieds qui se glaçaient.

Elle songeait à ce frère unique, qu'elle avait élevé comme une mère. A cause de lui elle ne s'était pas mariée afin de pouvoir consacrer tout son temps et tout son amour à l'enfant qui avait besoin d'un guide sûr et dévoué dans la vie. Que de nuits elle était restée penchée sur le lit de l'enfant qui était faible de constitution! Au prix de quels sacrifices était-elle arrivée à l'élever! Chaque année, elle avait pris sur sa garde-robe, sacrifice douloureux pour une femme, voire même sur son nécessaire pour envoyer le "petit" en Suisse pendant quelques semaines, dans cette Suisse montagneuse, où l'air est si pur et si vivifiant. Et comme elle se trouvait payée de ses sacrifices quand elle le voyait revenir les joues roses, les lèvres rouges, la figure épanouie! Que de projets elle faisait alors! Elle le voyait marié avec la jeune fille de son choix, elle habitait avec le jeune couple, se voyait bercant le premier-né qui naturellement était un garçon et qui l'appelait bientôt si gentiment "Tante Marie".

Et voilà, maintenant tous les sacrifices avaient été faits en vain, tous les rêves s'étaient envolés par ce triste soir d'hiver où la neige se changeait en boue sur les trottoirs de Paris.

C'est en proie à ces tristes pensées que Mademoiselle Dalleux arriva au Commissariat de police.

Halotante, les dents claquant de froid, elle exposa son cas à un agent déjà ensommeillé. Celui-ci lui fit répéter plusieurs fois ce qu'elle avait déjà dit, puis la renvoya brutalement, disant que l'autorité ne pouvait empêcher les gens de se suicider, surtout quand on ne savait pas où les personnes en question se trouvaient.

Où s'adresser? Que faire? Elle ne pouvait qu'attendre. ... Attendre! ... Quoi ... ?

Gérard et Vir Mirval montaient en riant les trois étages du logis de leur ami Dalleux.

— As-tu les cartes d'entrée pour Dalleux et Jarnis? fit

— Oui.

Ils sonnèrent.

La porte s'ouvrit, une tête ravagée, pâle, se montra.

— Entrez ... il est mort.

— Michelle Jarnis! s'exclama le grand Mirval en étouffant un juron, mais qu'y a-t-il?

— Entrez. Et la silhouette falote et titubante de Mademoiselle Jarnis les précéda dans la mi-obscurité du corridor.

Sur la porte et les reconduisant elle essaya de sourire aux deux Mirval.

— Adieu, dit-elle en leur tendant la main.

Pour la première fois depuis qu'ils la connaissaient les deux jeunes gens s'inclinèrent devant elle comme devant une femme et ils comprurent à son adieu qu'ils la voyaient peut-être pour la dernière fois.

Dans l'appartement jumeau, de l'autre côté du palier, c'était le silence complet. Ce vieux fou de père Jarnis, comme l'appelaient ceux qui le connaissaient, ignorait encore que sa fille n'était pas rentrée et qu'elle pleurait son ami qui s'était noyé la veille au soir.



"Jean n'est pas avec toi?" demanda-t-elle

trigués. Quand elle s'aperçut qu'elle était l'objet de la curiosité des étrangers, elle se reprit et continua son chemin.

LORSQUE Mademoiselle Jarnis gravit enfin les marches qui conduisaient à son appartement, il était tard dans la soirée.

Mademoiselle Dalleux, très pâle sous ses bandeaux gris, l'attendait dans le salon, tandis que la jeune dame de compagnie qui habitait avec elle se tenait à ses côtés, immobile anxieuse.

Quoique la démarche de mademoiselle Jarnis fut singulièrement soignée, la vieille fille ne le remarqua pas tout d'abord.

— Jean n'est pas avec toi? demanda-t-elle.

A ce mot jeté dans son rêve douloureux la jeune fille tressaillit. D'une main, elle s'agrippa à la chaise pour ne pas tomber et de l'autre elle écarta une mèche de cheveux fous, qui rebelle, lui caressait la joue.

— Jean? fit-elle d'une voix calme, blanche et comme lointaine. Jean? Il est allé mourir.

— Mourir! cria Mademoiselle Dalleux d'une voix rauque, mais cette enfant est folle.

Mademoiselle Dalleux s'était levée comme mue par un ressort et regardait la jeune fille fixement, les yeux hagards, se demandant ce qu'elle devait penser. Ou bien la jeune fille était devenue folle ce qui était un grand malheur, ou bien elle était saine d'esprit et ce qu'elle disait était vrai, et

LA MÈRE À TRAVERS LES ÂGES



Le respect dont sont entourées la femme et la maternité est dû en partie à l'amour religieux du peuple chrétien pour la Vierge et l'Enfant. A travers les époques de guerre et de cruauté, la Madone a toujours été considérée un symbole de beauté, et de pureté féminines. La Vierge ci-dessus est une reproduction du tableau d'Andrea del Sarto.



Le visage des premières Madones était austère sans aucune trace de l'amour maternel. Graduellement les hommes créèrent des Vierges plus humaines dont le visage reflétait la tendresse de la vraie mère. La magnifique Sistine Madone ci-dessus, chef-d'œuvre de Raphaël, a été un des tableaux les plus aimés du monde.



L'adoration de l'Enfant Divin a toujours été l'un des sujets favoris des anciens peintres religieux. C'est le culte et l'adoration pour la divinité qu'ils s'efforçaient de représenter, mais en même temps ils représentaient l'amour que n'importe quelle mère a pour son enfant. La Madone ci-dessus est celle de Lorenzo di Credi.



"La Vierge à la Chaise" par Raphaël, destinée tout d'abord à une chapelle privée de Florence, changea beaucoup de fols de propriétaires jusqu'au moment où l'une des Médicis la plaça dans la galerie de Florence d'où elle fut prise en 1796 par Napoléon qui la donna au Musée de Bruxelles. Quatre vingt dix ans plus tard elle fut restituée à Florence.



Cette peinture par André Solaris montre l'évolution dans l'interprétation de la Madone, depuis les premières et austères figures religieuses jusqu'à des sentiments plus chauds et plus humains. La figure de la mère est douce et sereine, montrant le sentiment du parfait contentement de la mère qui calme la faim de son enfant.



Il y a de la grâce et de l'enjouement dans cette Madone-mère, du chef-d'œuvre de Corrége "l'Adoration des Bergers" et qui la distingue de toutes les autres peintures similaires. La joie et la gaieté caractérise l'œuvre du peintre, malgré que lui-même était d'une nature mélancolique et qu'il menait une vie obscure à Padoue.



Property of John G. A. J. J. J.

Cette Madone moderne constitue un contraste frappant avec les autres peintures empreintes d'une atmosphère religieuse. Tout jolis que soient la mère et l'enfant, ils n'ont pas été idéalisés. Le tableau montre simplement deux êtres humains, une très jeune mère et son bébé qui est plutôt une charge un peu lourde pour ses faibles épaules.



Plus moderne que celle des peintres italiens est la Madone de Carl Müller qui est empreinte de la vie domestique autant que de la vie religieuse. En effet sans les ailes de l'ange et avec un tout petit changement dans les vêtements des personnages, cela représenterait parfaitement une famille moderne réunie autour d'un nouveau-né.



Courtesy of the Metropolitan Museum, N. Y. C.

La Vierge de Giovanni Bellini appartient à une école plus ancienne. Ici la mère n'est pas occupée à caresser son enfant, mais le tient simplement de façon que le monde entier puisse le voir. Ce tableau fut apporté à Paris au dix-huitième siècle et après avoir été abîmé par un "retoucheur" fut retourné en Italie en 1815.

LE NOËL DE LA MARRAINE

PAR

ALAIN PELLETIER

AU CHOC léger de ses doigts gantés de filose, un "Entrez" répondit à Mlle Delmas, mais un "Entrez" si lassé, si triste qu'elle pensa: "Tiens! On n'a pas l'air gai, là-dedans, aujourd'hui."

La porte ouverte, elle fut tout de suite dans le petit salon des dames Saint-Brice, un salon attendrissant, aux vieux meubles fanés dont un miracle de soin prolongeait l'existence.

Une toute jeune fille, en robe de velours, passée (on sentait le désir évident de "finir" à la maison un costume qui ne pouvait plus se porter décentement à la rue,) était enfoncée dans une bergère près de la fenêtre, et, un coude sur ses genoux croisés et le menton dans sa main, contemplant avec une abstinence désolée les grands bras noirs des arbres dépouillés par l'hiver, qui venaient frôler la vitre. Elle avait gardé son enfantine coiffure du matin, qui contribuait, avec le petit col de dentelles qui égayait la robe, à lui donner l'air d'une pensionnaire en sortie du dimanche.

À l'entrée de la visiteuse, elle tourna un charmant visage, adorablement frais et jeune, mais en ce moment, d'une tristesse infinie. Elle esquissa un mouvement pour se lever, mais subitement, comme si elle était à bout de courage, elle se jeta contre le dossier du fauteuil, ensevelit sa figure dans ses mains et éclata en sanglots.

Mlle Delmas lança sur un meuble son réticule, son manchon, et relevant promptement une voilette habitée à plus d'égards elle courut à la déscendée qu'elle entourait de ses bras, et obligea doucement à se retourner:

— Voyons, voyons, gronda-t-elle tendrement, qu'y a-t-il? Pourquoi cette cascade de larmes? Est-il possible d'être si jolie et de s'enlaidir à plaisir! Et pour rien, j'en suis sûre.

— Oh! pour rien! protesta une voix étouffée.

— En tout cas, pour un mal qui comporte un remède, j'espère. Et le ton de cette affirmation était si ferme que la fillette se risqua à lever un œil noyé de pleurs tandis qu'elle tapotait l'autre de son mouchoir. Elle fronça pourtant avec la conviction de désespoir:

— Non, marraine, il n'y a pas de remède... C'est fini.

— Quoi? Qu'est-ce qui est fini, Suzette?

Elle était compatissante, mais sceptique. Elle avait vu, certes, beaucoup de choses finir en quarante ans d'existence, mais elle se souvenait aussi que la jeunesse est prompte à l'exaltation, ne sachant, dans son impatience de bonheur, ni prévoir, ni attendre.

— Mais tout mon espoir, tout ce qui aurait pu arriver si...

— Si?

— Si j'avais pu aller au bal de Mme Séry, à ce joli bal d'avant-veille de Noël où je suis invitée et... — sa voix s'échappa — où il sera...

Mlle Delmas s'inclina, émue:

— C'est donc sérieux, ce grand amour? Ce n'est pas un embellissement de fillette?

La jeune fille eut une exclamation véhémence:

— Oh! Marraine, pouvez-vous penser! Vous savez bien que si j'ai donné mon cœur, c'est pour toujours, et si je n'épouse pas Max, j'en mourrai.

— Tant que cela? dit Mlle Delmas, en passant doucement sa main dans les cheveux de la fillette, et sans songer à rire. Elle savait bien que, pour imaginaire que soit parfois la cause de nos larmes, la douleur reste la même.

— Mais pourquoi n'irais-tu pas? Tu es allée à d'autres soirées, il me semble et ta mère est la première à souhaiter que tu t'amuses un peu. Au fait, où est-elle?

— Sortie. Des emplettes à faire. Vous savez qu'on ne prend la femme de ménage que deux jours par semaine et maman fait les trois quarts de la besogne. Elle supporte à peine que je l'aide. C'est pour cela que je ne puis pas demander à aller à ce bal: avec nos ressources et l'état de nos toilettes, c'est impossible, et maman serait au désespoir de savoir combien j'y tiens. Pour les soirées intimes, sans prétention, auxquelles je suis allée, mes petites robes pouvaient suffire à la rigueur, mais cette fois, c'est le grand bal annuel qu'on donne à Noël pour fêter l'anniversaire de Juliette Séry. Il y a des surprises et des cadeaux à la fin, et un souper. On prépare des toilettes merveilleuses. Toutes, toutes, Jeanne Dumay, Pierrette Sarlat, ont des robes exquises, des choses ravissantes qu'elles se sont fait donner pour Noël, des bijoux, des parures de rêve.

— Moi, je n'ai rien, je ne puis rien avoir, et je ne veux pas le revoir, au milieu des autres, avec ma pauvre robe tant de fois arrangée et dont je suis honteuse. Elles sont embellies dans leurs toilettes fraîches. La mienne m'ôte et m'attriste. Etre humiliée devant lui, oh! non, non.

Les larmes coulèrent de nouveau, brillantes. Le joli visage était tout gonflé de pleurs, pitoyable.

— Mais, mon enfant chérie, insinua Mlle Delmas, s'il t'aime comme tu en es presque sûre, il doit être bien indifférent à un détail de toilette.

Elle disait cela timidement, sachant bien, au contraire, qu'un homme, si épris soit-il, peut-être influencé malgré lui par des comparaisons qui s'imposent à son attention, et qu'il juge irritantes pour son amour-propre. Et Max Derennes qui était à cette période où l'amour hésitant n'est encore qu'un goût, une préférence qui se dessine, ne pouvait avoir en cette matière l'indifférence superbe qu'elle supposait.

Suzette continua:

— Comprenez l'étendue de mon malheur, marraine: à ce bal, il devait me présenter à son oncle, ce vieil oncle celtique, si riche, dont je vous ai parlé et que vous avez connu autrefois, m'avez-vous dit; celui qui nous emmènera, Max et moi, si nous nous marions, à Bombay où il a son

grand commerce et où il habite presque continuellement depuis vingt ans qu'il a quitté la France. Marraine, qu'avez-vous? Vous êtes devenue si rouge, tout d'un coup.

— Rien, ce n'est rien. Où vois-tu que je deviens rouge? C'est ce chapeau qui me serre trop le front. Je le quitte, tiens. Continue. Tu disais que cet oncle Comment le nommes-tu, déjà? Ah! oui; Brandt, Pierre Brandt. Il doit vous emmener, dis-tu?

— Oui, il est seul, il aime son neveu comme un fils et il veut que Max fasse un mariage d'amour sans se soucier aucunement de la fortune de celle qu'il choisira. Et je suis presque sûre qu'il m'aime, Max, depuis que je l'ai soigné à l'hôpital, les derniers mois de la guerre. Mais il y en a tellement d'autres, jolies, distinguées, qui se dépensent en coquetteries pour lui, et il n'a pas encore dit les mots définitifs qui engagent et que j'attends. Et c'est à ce moment que je dois renoncer à le voir. Oh! Marraine, mettez-vous à ma place pour comprendre ce que j'éprouve.

Maintenant, c'était au tour de Mlle Delmas de s'abîmer dans la contemplation des tristes arbres dont les branches grinçaient sur la vitre avec une continuité de plainte. Si elle s'y mettait, à la place de Suzette! Mais c'était toute sa jeunesse qui venait de surgir de l'ombre du passé, évoquée par les paroles de la fillette! Sa jeunesse dont l'aube avait été pleine d'illusions, d'espoirs ravissants,



Ne pleure pas, chérie, tu iras à ce bal, tu seras belle comme, de ta vie, tu n'as espéré l'être.

et qui, brusquement, avait sombré dans la douloureuse solitude.

Elle aimait. Elle était presque fiancée à celui dont le nom, inopinément jeté, l'avait secouée d'une émotion indicible. Pendant deux années, alimentées de rêves et de songeries, elle avait vécu dans l'attente du retour de Pierre Brandt, dont la prospérité s'affirmait à Bombay, et qui devait rentrer en France pour se marier, disait-on. Il était revenu, et cela avait été un inoubliable Noël que la fête organisée à l'occasion de ce retour, chez les amis généreux dont l'affection secondait les projets de Jeanne Delmas. Car, toute seule, elle pouvait si peu, fille d'un vieux professeur, veuf maintenant, qui lui avait donné sa bonté charmante, son intelligence curieuse, comme aussi, son insouciance et fibre pauvre. Mais toutes les misères de sa vie s'oubliaient dans le songe radieux qui la berçait alors.

Un épisode délicieux avait donné un sens particulier à cette fête de Noël. "Chérie, avait dit Pierre Brandt, voudrez-vous mettre vos souliers de bal dans la cheminée du salon, ce soir? Ils sont aussi petits que la pantoufle de Cendrillon, mais ils pourront tenir quand-même ce que vous y trouverez demain. Je voudrais mettre en hommage, toute l'Inde à vos pieds. Je veux au moins, par mon offrande, vous donner une parure telle que ce pays sait les faire pour la beauté de ses femmes." Le lendemain, elle avait trouvé — et la chose exquise était si fine qu'elle tenait tout entière dans le soulier mignon — une pièce de soie des Indes, d'une couleur indécise et changeante, moirée de rose comme l'aile d'un flamant, sur un fond nacré doublé d'or, et brodée à profusion de fleurs merveilleuses aux entrelacs étranges et harmonieux, aux couleurs fantastiques.

Jamais l'étoffe splendide n'avait servi. Jamais elle n'avait paré celle qui devait ressembler, sous cette vêtue de soie, à une princesse de contes de fées. Pierre Brandt avait un cœur inconstant et une nature rebelle aux servitudes du foyer. Après quelques semaines de séjour en France son âme capricieuse avait été reprise par la nostalgie des horizons immenses sous le soleil ardent. Tout, là-bas, l'attirait. Tout, ici, lui paraissait mesquin, artificiel et pauvre. Après de vagues promesses de retour, impatient et un peu confus, d'ailleurs, de son demi-sommeil et de sa cruauté, il était reparti et elle avait compris qu'aucun sentiment ne pourrait enchaîner immuablement cette nature pour l'ivresse du risque et de la liberté.

Il n'était jamais revenu. L'un après l'autre, les Noëls avaient semé un peu de neige sur les bandeaux bruns de Jeanne Delmas. Son visage éclatant s'était ridé imperceptiblement. La solitude avait coulé sa glace dans le cœur frémissant qui n'avait pas vécu. De chères amitiés avaient seulement mis un charme très doux dans sa vie. C'est ainsi qu'elle aimait tendrement Suzette Saint-Brice, la fille d'une amie de pension, veuve, pauvre et fidèlement attachée. Et c'étaient là tous ses bonheurs. L'étoffe somptueuse, aux reflets d'opale, reposait depuis vingt ans

dans l'armoire à glace, au fond de son coffret de bois précieux. Et quand Noël sonnait à toutes les cloches, quand les maisons se fleurissaient de gui, se paraient de lumières et s'emparaient de chants, religieusement, elle accomplissait, avec une ineffable émotion, les gestes qui pendant quelques minutes, ressuscitaient le passé. Elle s'enfermait dans sa chambre, les rideaux tirés, et avec des mains tremblantes, et un regard extasié, elle sortait l'étoffe merveilleuse, la déplaçait, irisée, sous la clarté des lampes, promenant ses doigts diaphanes dans les replis qui chaloient, et s'en drapait. Elle devenait alors une apparition férique de beauté et de magnificence et elle s'enivrait de son image comme de la réalisation d'un rêve de poésie et d'art.

C'était tout ce passé de tendresse défunte qui lui montait au cœur et qui embuait ses yeux à entendre parler Suzette.

Aujourd'hui voilà qu'il revenait, cet homme qui l'avait fait rêver et souffrir. Il ne s'était pas marié. Il avait eu la vie qu'il voulait, vie de travail, de risques audacieux et de liberté, et maintenant, calmé et adouci par l'âge, ils s'intéressaient à ce jeune homme, son neveu, qu'aimait Suzette. Allait-elle donc recommencer, celle-là encore, le décevant roman, d'amour qu'elle-même avait vécu? Le cœur de Mlle Delmas se gonfla. Un élan lui descenda les lèvres:

— Ne pleure pas, chérie. Tu iras à ce bal. Tu seras belle comme, de ta vie, tu n'as espéré l'être, comme tu ne

pouvais même l'imaginer, et tu te feras aimer, et ce sera ta vie de femme qui commencera là. J'ai eu, il y a vingt ans, un radieux Noël sans lendemain. Il faut que le prochain soit pour toi une aube. Ce sera ma revanche sur le destin. Pour une fois, je veux jouer, magnifiquement mon rôle de marraine. Viens, ma petite Cendrillon éplorée, viens voir les trésors de la fête et la robe qu'elle te destine. C'était une femme heureuse qu'elle devait parer: le bonheur a fui. La robe attend une destinataire. Ce sera toi. Et c'est moi qui le conduirai au bal. Je veux jouer de mon œuvre.

Les salons rutilent. Les fleurs rares versent dans l'air lourd leurs grisants parfums. Les épaules nues frissonnent sous la caresse des lumières et les ondes langoureuses de la musique. Les robes somptueuses semblent vivre sur les femmes qu'elles parent et transforment.

Quelques invités manquent encore, Suzette Saint-Brice n'est pas là, et, à constater cette absence prolongée, un grand jeune homme, au fin visage rasé, aux cheveux blonds légèrement ondulés, au regard pensif, s'impatiente et déchiquette nerveusement, sans y songer, une feuille du palmier derrière lequel il se dissimule, indifférent aux couples qui tournoient, aux regards féminins qui le cherchent et voudraient l'attirer. Près de lui, un homme d'une cinquantaine d'années, au visage hautain et volontaire, aux traits figés par une sorte d'amertume déguisée en scepticisme, le regarde avec des yeux amusés et doucement ironiques.

— Tu sais, dit-il, m'avoir conduit ici presque de force, sous la fallacieuse promesse de me montrer la dame de tes pensées, m'avoir imposé cette abrutissante corvée d'une soirée mondaine, pour me faire étouffer, sous un palmier rachitique à regarder pirouetter ces poupées fanfreluchées, c'est un abus de confiance, mon petit, et je te te préviens que dans dix minutes, je t'abandonne net.

— Oh! mon oncle, fit piteusement le jeune homme, je suis si désolé... mais ce retard ne prouve rien. Elle va venir, elle sait que je dois vous la présenter.

— Si elle ressemble à toutes celles qui m'importent, caquetent et flirtent autour de nous, il n'y aura pas grand-chose de changé: fit d'archet la voix implacable.

Le jeune homme ne répondit rien. Il venait de percevoir dans la foule un mouvement de curiosité attentive et charmée, et un présentiment lui venait quant à l'objet de cette soudaine attention. Il sortit de dessous son abri de verdure, s'avança le cœur battant. Une émotion intense l'immobilisa au milieu du salon. Il avait devant lui une apparition céleste. Une femme — c'était Suzette — s'avançait, souriante, harmonieuse, dans une toilette qui était un poème de grâce et d'art. La légère soie glacée de rose la nimait d'une clarté d'aurore et le fin réseau de broderie qui alourdissait l'étoffe mettait sous les yeux à chaque instant, un chatolement nouveau. Une large ceinture d'un vert pâle doublé de rose et terminée par un gland d'or dessinait à peine la taille svelte. Les cheveux bruns se voilaient d'un léger treillis d'or et de soie qui ombrageait le front et faisait le regard plus doucement lumineux. On eût dit une jeune divinité descendue d'un pays de légende et de rêve. Elle marchait au milieu du murmure d'admiration ravie qui l'enveloppait, et la grisait délicieusement, et Max, éperdu de bonheur, triomphant, ne voyant qu'elle, s'avançait, quand d'un mouvement charmant, elle se retourna à demi, pour attirer celle qui la suivait. Mais, d'un geste discret, Mlle Delmas, calme et belle dans sa robe de velours noir, lui fit signe d'aller sans elle, et indifférente en apparence, se dirigea vers une baie encadrée de verdure où elle s'assit.

La musique, maintenant, avait repris. Les danses recommençaient, et Max conduisait orgueilleusement Suzette vers son oncle, dans le petit "retiro" qu'il s'était aménagé. Mais le jeune homme s'arrêta, saisi, devant l'expression de Pierre Brandt. Celui-ci contemplait avec stupeur la jeune fille qui s'avançait, hésitante et troublée, et son regard se doublait d'une sorte de regard intérieur qui semblait chercher loin, bien loin par delà la délicieuse vision, une image que celle-ci devait rappeler. On sentait

(Suite à la page 211)



N'EST-ELLE PAS RÉELLEMENT JOLIE ?

IL ARRIVE SOUVENT QUE DES ARTISTES CHERCHENT, PENDANT DES MOIS, UN MODÈLE QU'ILS NE TROUVENT PAS. POURQUOI DEMANDENT-ILS L'IMPOSSIBLE ? VEULENT-ILS AVOIR LA LUNE ? BEAUCOUP D'ENTRE NOUS SERAIENT TENTÉS DE LE CROIRE, CAR TOUS LES ARTISTES NE SONT-ILS PAS RÉPUTÉS ÊTRE DE GRANDS ENFANTS ORIGINAUX, UN PEU FOUS, MAIS FONCIÈREMENT BONS ?

IL EST CEPENDANT UN FAIT CERTAIN, C'EST QUE POUR BEAUCOUP D'ENTRE EUX, LE CHOIX DU MODÈLE EST UNE QUESTION TRÈS IMPORTANTE. ILS VOIENT AVEC D'AUTRES YEUX QUE NOUS, ET QUAND ILS SE SONT FAIT UN TYPE IDÉAL DU SUJET À REPRODUIRE, LES VOILÀ À LA RECHERCHE DU MODÈLE QUI DEVIENT RARE, DU FAIT D'AVOIR ÉTÉ IDÉALISÉ.

QUAND ILS N'ARRIVENT PAS À TROUVER LE MODÈLE RÉVÉ, ILS ONT DES PETITS "TRUCS" À EUX. QUE FONT-ILS ? ILS EMPLOIENT DIFFÉRENTS MODÈLES POUR ARRIVER À L'IDÉAL QU'ILS CHERCHENT. C'EST CE QU'A FAIT ALONZO KIMBALL, ARTISTE AMÉRICAIN. VOULANT DESSINER "QUELQUE CHOSE DE BIEN" IL FIT VENIR EN SON ATELIER QUATRE DES PLUS JOLIES ACTRICES DE NEW-YORK, ET PRIT DE CHACUNE D'ELLES CE QUI LUI PLAISAIT LE PLUS. NOUS CROYONS SINCÈREMENT QU'IL EST ARRIVÉ À COMPOSER CE "QUELQUE CHOSE DE BIEN" QU'IL VOULAIT.

SUR LES LEGUMES SAUVAGES

AL'ORIGINE, les plantes sauvages formaient la base de l'alimentation humaine. Certaines peuplades primitives et même quelques peuples civilisés les utilisent encore beaucoup. Il ne faudrait pas croire d'ailleurs que nos plantes cultivées soient toujours très différentes des types originaux.

Ainsi, notre carotte cultivée dégénère très vite; d'autre part, il suffit d'une culture de quelques années pour transformer la carotte sauvage en une plante bis-annuelle à racines charnues.

Certaines de nos plantes cultivées sont d'ailleurs à peine différentes des types sauvages, la culture donne seulement un peu plus de développement aux parties utilisables. Ainsi en est-il pour le cresson de fontaine, le pissenlit, et beaucoup d'autres.

A notre époque de pénurie alimentaire, il est tout indiqué de chercher à utiliser la végétation spontanée, mais encore faut-il le faire avec quelque discernement. Durant l'occupation allemande, nous avons connu un brave garçon qui ramassait, pour les manger, toutes sortes d'herbes. Comme critérium, il cherchait à observer celles que mangeaient les animaux sauvages et notamment les sangliers. C'était une garantie bien insuffisante, et ce qui le prouve bien, c'est qu'il subit un commencement d'empoisonnement dont il ne se tira qu'à grand-peine. La sensibilité des animaux pour les poisons n'est pas la même que la nôtre et, d'ailleurs, leur instinct n'est pas toujours très sûr.

La végétation sauvage nous offre une très grande variété de plantes utilisables par leurs feuilles. On peut les préparer comme salades, à la façon des épinards, ou bien encore s'en servir comme condiments. Les mets ainsi préparés valent souvent ceux que nous procurent les végétaux cultivés.

Lorsqu'ils croissent dans des situations favorables, les mâches (*varianella* des botanistes), les pissenlits, le pourpier, le cresson de fontaine, ressemblent beaucoup aux mêmes plantes cultivées dans nos jardins. Les oseille sauvages sont communément à très petites feuilles, mais nous avons trouvé, dans des clairières de bois fertiles, des touffes d'oseille bien fournies et à très larges feuilles, tout comme si elles avaient été un produit de culture. Le cramé maritime ou chou-marin se rencontre sur une grande partie du littoral océanique européen, c'est un légume très apprécié et dont la culture présente quelque difficulté. Nous pouvons en dire autant du cerfeuil bulbeux dont on mange la racine charnue, et qui pousse spontanément en Lorraine et en Alsace. La pimprenelle, qui croît dans les terrains calcaires, souvent côte à côte avec le sainfoin, fournit une excellente garniture de salade, à goût de concombre; elle est d'ailleurs souvent cultivée dans les jardins.

On peut trouver, à l'état sauvage, le cardon (notamment dans le midi de la France), la mélisse que l'on recroite un peu partout, la sauge, le thym, la sarriette, l'hyssope, que l'on trouve dans les régions méridionales.

Le maceron ou persil de Macédoine (*Smyrnum Olusatrum* des botanistes) a été cultivé comme légume depuis les temps anciens jusqu'au XVIII^e siècle. La racine est blanche, charnue et peut être utilisée crue ou cuite, les côtes blanches peuvent être consommées en salade. En somme, les usages de cette plante sont à peu près ceux du céleri; c'est ce dernier qui a, d'ailleurs, détrôné le maceron. Celui-ci, qui est une ombellifère, croît à l'état sauvage dans les bois, les décombres.

L'ache de montagne ou livèche (*Levisticum officinale* des botanistes), a été cultivé aussi pour les mêmes usages que le céleri; cette culture est aujourd'hui à peu près abandonnée. La plante se rencontre dans l'Europe centrale et orientale, ainsi que dans les Alpes et les Pyrénées.

Le chénopode est encore assez souvent cultivé; l'on prépare ses feuilles à la façon de l'épinard, aussi le nomme-t-on épinard sauvage. Outre le chénopode bon Henri, l'on en a cultivé un autre, appelé vulgairement blète. On trouve ces deux espèces dans les décombres avoisinant les jardins, où ils se sont répandus.

L'on peut y rencontrer aussi la roquette, le fenouil, les mauves, la guimauve. Ces dernières ont été aussi cultivées; leurs feuilles peuvent être préparées à la façon des épinards, leur saveur est un peu douceâtre.

La patience (*Rumex patens*), très cultivée autrefois, se rencontre encore dans quelques jardins, et croît souvent, à l'état spontané, aux environs des habitations. L'on peut en consommer les feuilles, ainsi que celles d'espèces voisines, et notamment celles de la patience sauvage ou parelle (*Rumex obtusifolius*).

L'on peut utiliser, pour la préparation de bouillons rafraîchissants: le souci, la bourrache le buglosse, les amarandes. L'on peut, d'autre part, consommer les jeunes feuilles tendres des chardons, des scolymes, des moutardes, des arroches, des corites, des primevères, de la potentille argentée ou argentine, du lamier blanc ou ortie à fleurs blanches, des berles, de l'angélique, de la pâquerette.

L'on peut manger en salade la capselle bourse à pasteur, la cordamine des prés.

Diverses espèces sont cultivées dans les jardins comme succédanés du cresson, notamment les barbarées, les passerages que l'on nomme souvent cressons de terre et qui leur ressemblent beaucoup. Ils croissent souvent, à l'état naturel, dans les environs des habitations.

Les jeunes feuilles du pourpier de mer peuvent être confites au vinaigre. Celles de l'épine vinette peuvent servir aux mêmes usages que l'oseille.

Les cransons (*cochlearia*) peuvent être utilisés à la façon du raifort sauvage ou moutarde d'Allemagne (*cochlearia armorica*).

Les racines râpées fournissent un condiment apprécié; les grandes feuilles, cuites à l'eau, sont comestibles, agréables au goût.

Les menthes, l'origan, la lavande, étaient autrefois beaucoup employés, soit frais, soit desséchés et broyés, pour remplacer les épices.

Les jeunes pousses d'un assez grand nombre de plantes peuvent être utilisées à la façon des asperges.



Photo par M. H. Henoit



Photo par M. H. Henoit



Photo par M. H. Henoit

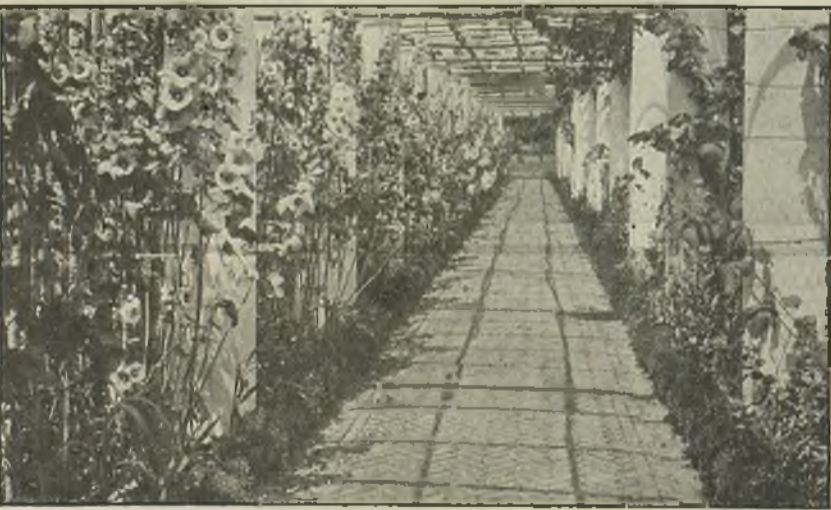


Photo par M. H. Henoit

L'on trouve d'ailleurs des asperges sauvages en d'assez nombreuses régions, et l'asperge cultivée elle-même croît assez souvent spontanément, la différence de goût n'est pas excessivement sensible.

L'on peut manger, après cuisson, les jeunes pousses de houblon, de saisis, de fenouil, de carvion cumin des prés, de petit-houx ou fragon épineux, d'épine vinette, de certaines fougères, de clématite.

Nous devons cependant présenter une observation au sujet de cette dernière plante, elle est quelque peu vénéneuse, il n'y a que les pousses très jeunes et très tendres qui soient dépourvues de principe vénéneux. Il convient donc d'être excessivement prudent dans la consommation de

cette plante, pour éviter des ennuis et des complications. Beaucoup de plantes sont utilisables par leur partie souterraine qui peut être un bulbe, un rhizome, un tubercule, ou une racine charnue.

Les aux sauvages sont susceptibles des mêmes emplois que les espèces cultivées: ail, échalotte, ciboule. Les bulbes des tulipes, des lis, des muscaris, des ornithogales, sauvages ou cultivés, sont comestibles.

Les plantes terrestres offrent une proportion moindre de rhizomes utilisables, cependant ils sont encore fort nombreux. Le crosne du Japon (*stachys affinis*) introduit depuis quelque temps dans les jardins européens, a un proche parent indigène, *stachys palustris* (Epiaire des marais, ortie morte).

L'on a même essayé de cultiver cette dernière espèce, mais elle s'est montrée moins productive que le crosne.

L'on peut toujours, en tout cas, récolter ses rhizomes tubérifiés en chapelet.

Les rhizomes de l'orobe tubéreux ou gland de terre, qui croît dans les prés et les bois clairs, peuvent être mangés soit bouillis, soit grillés.

La souche de la reine des prés ou spirée ulmaire est également comestible. Les fleurs de la même plante servent à la préparation d'une infusion très agréable.

L'on peut aussi consommer les rhizomes de la bistorte, de la renouée vivipare, du liseron des haies, de l'orge bulbeuse, de l'avoine à chapelet, de certaines... espèces de fougères.

Sont également comestibles les tubercules du conopodium, du bunium, de la gesse tubéreuse à fleurs rouges, du corydalis, des cyclamens, des orebils, de l'iris tubéreux, de la spirée filipendule.

Les tubercules des trois premières de ces plantes sont communément appelés châtaignes ou noix de terre, souvent les enfants les mangent sans aucune préparation et sans en être incommodés.

Le salep importé en grandes quantités de Perse et d'Asie mineure est extrait des corchis de ces pays.

La raiponce ou campanile raiponce fournit une salade un peu dure mais assez appréciée cependant; elle est encore cultivée dans quelques jardins, elle l'a été beaucoup plus autrefois. Sa racine à chair blanche et croquante peut être consommée crue ou encore cuite.

L'on peut utiliser de même la racine de la fausse raiponce (*campanula rapunculides*) et celles de la raiponce en épi, de la gentelle (*campanula trachelium*), de la campanile carillon.

Le saisis et la scorzonère se rencontrent, à l'état sauvage, en de nombreuses régions; les types sauvages peuvent être consommés aussi bien que les variétés cultivées; les racines de la scorzonère restent tendres jusqu'à la floraison.

L'on peut même faire entrer également dans l'alimentation humaine un assez grand nombre d'espèces sauvages voisines, parmi les saisis: le tragopogon pratense ou barbe de bouc, le tragopogon major, le tragopogon crocifolius, et, parmi les scorzonères: le scorzonera humilis ou plantaginea, le scorzonera austriaca.

Les racines de la bardane ou chou d'âne sont mangées en Ecosse.

Le gobo du Japon est une variété de bardane.

Les racines de diverses espèces de consoudes sont également comestibles, et certaines ont même très bon goût.

L'onagre bis-annuelle ou herbe aux ânes est une plante américaine qui s'est répandue en Europe, où elle s'est naturalisée et s'y rencontre souvent à l'état sauvage. Les racines en sont charnues et peuvent être utilisées.

Bien qu'assez longue, cette énumération de plantes sauvages comestibles est loin d'être complète.

Nous nous sommes attachés à signaler surtout les plantes généralement connues du public.

Celui-ci est presque toujours amateur de nouveautés, et les plantes introduites de l'étranger trouvent communément un certain succès auprès de lui.

Il n'est pas inutile de faire remarquer que la flore sauvage offre, à cet égard, des ressources à peu près inépuisables.

Les paysans russes et finnois mangent les rhizomes du nénuphar jaune, ainsi que les pétioles des feuilles. En Bestie, on consommait autrefois ses fruits.

Le nénuphar blanc est susceptible d'être employé aux mêmes usages.

Un grand nombre d'autres plantes aquatiques fournissent des rhizomes comestibles; dans ce cas se trouvent: le plantain d'eau, les masettes, le potamo, etc.

La sagittaire, ainsi nommée à cause de ses feuilles en forme de flèche, produit sur ses stolons des tubercules féculents assez âpres, mais leur saveur désagréable disparaît à peu près par dessiccation, qui est très facile à effectuer sans grand travail, ni sans grande difficulté.

Les Chinois possèdent une espèce de sagittaire qu'on appelle plus communément flèche, que plusieurs auteurs regardent comme une simple variété de la nôtre.

Ils la cultivent pour ses rhizomes, qui renferment une substance amylacée, ferme, blanche, d'une saveur assez agréable, analogue à celle de la châtaigne. Elle est bonne à manger, même crue. On assure que cette espèce se retrouve également dans les pays de l'Amérique du Nord où, paraît-il, les indigènes en font grand cas. Elle se propage avec une grande rapidité étonnante.

CONSEILS DE LA MÈRE NANETTE

APPRENONS À CHOISIR NOS ALIMENTS.

SACHONS LES CONSERVER

AVANT indiqué aux maîtresses de maison comment il faut choisir les denrées périssables telles que la viande, le poisson, le fromage, les légumes et les fruits, nous allons aujourd'hui leur faire connaître les qualités que doivent posséder les denrées dont l'ensemble constitue l'épicerie: café, thé, chocolat, pâtes, légumes secs, huiles, etc. etc.

Un ménage bien tenu doit toujours posséder un approvisionnement intelligemment compris de ces sortes de denrées: Assez, mais pas trop: car, s'il est un proverbe bien vrai, c'est celui qui nous dit: "Provisions, destruction." S'il faut pouvoir parer à toute éventualité en ayant assez, il ne convient point d'entasser sans discernement et sans soins denrées sur denrées, comme le cas s'en est trop souvent présenté lorsque, dans les temps difficiles, on parlait de restrictions ou l'on faisait entrevoir une hausse sur des aliments de conservation facile. A agir ainsi, on provoquait cette hausse en raréfiant les aliments et l'on courrait le risque de gaspiller, de gâcher, actes coupables et maladroits.

Lorsqu'une maîtresse de maison est assurée de pouvoir renfermer sous clefs ses provisions dans un local sain, à l'abri du trop grand soleil et de l'humidité, elle peut procéder à leur achat judicieux et raisonné, achat qu'elle renouvellera dans la proportion de la consommation courante du ménage.

Avec soin, elle veillera à n'user de ses provisions que méthodiquement, c'est-à-dire qu'avant d'employer celles récemment achetées, elle donnera le pas à celles qui font, depuis le plus long laps de temps, partie de l'approvisionnement du ménage. Pour assurer un roulement parfait de cet approvisionnement, il est indispensable d'étiquetter chaque paquet en mettant l'espèce et la date d'achat de la denrée qu'il contient.

Les aliments constituant l'épicerie se conservent infiniment mieux dans des boîtes de fer blanc, des pots ou les bocaux, à la condition que ces divers réceptacles soient d'une propreté rigoureuse, d'une sécheresse parfaite et se ferment hermétiquement. Ainsi enfermés, riz, pâtes et légumes secs ne risquent pas de se répandre comme ils le font dans un sac que le moindre choc suffit à déchirer. Ces boîtes, pots ou bocaux sont rangés par ordre de taille sur des rayons que recouvre un papier bien propre, ce qui évite de salir les rayons et par conséquent de les laver, cause d'humidité; or, l'humidité est l'inconvénient à redouter pour toute denrée car elle développe la moisissure, engendre les charançons, sortes de petites bêtes noires qui, sous l'action de l'humidité, pullulent et détériorent irrémédiablement les légumes secs et les pâtes.

Tout ceci considéré et les mesures étant prises en conséquence, voyons comment la maîtresse de maison doit procéder à ses achats d'épicerie.

Les "Biscuits et gâteaux secs" doivent être placés loin de toute denrée odorante: café, vanille, savon. Pour les conserver frais et secs un laps de temps assez long, il suffit de les enfermer par espèces dans des boîtes différentes en fer blanc.

Quand il s'agit de "Cacao," il faut autant que possible le goûter, afin de vérifier s'il ne sent ni l'aigre, ni le moisi, auquel cas on ne doit point l'acheter. On doit préférer le cacao pur et non sucré. Un cacao ne se dissolvant pas complètement n'est pas forcément un cacao de mauvaise qualité.

Le "Café." On peut acheter du café vert ou du café brûlé; seul, le premier se garde longtemps. A ce titre, il doit être choisi tel pour figurer dans les provisions et peut être pris en grande quantité à condition d'être enfermé soit dans des boîtes de fer blanc, soit dans des bocaux hermétiquement bouchés.

Peu importe l'origine du café vert. Il suffit, pour s'assurer de sa bonne qualité, que ses grains soient lisses du côté convexe et légèrement granulé du côté plat; le grain doit rebondir lorsqu'il tombe et être dur, sec et sonore; sa couleur sera unie, sans marbrures.

En ce qui concerne le café brûlé, on ne saurait en prendre de grandes quantités car il se garde mal. Pour être bon, il faut au café brûlé, être brun rougeâtre, se fendre sous le dent sans s'effriter. On n'en fait moult que la quantité voulue pour la consommation quotidienne.

Le café vert s'améliore en vieillissant, d'où nécessité d'en faire une provision assez importante.

Le bon "Chocolat" se reconnaît à beaucoup de signes distinctifs dont voici les principaux aspects: dur, lisse, absence totale de trous, cassure nette.

Un chocolat qui dégage en cuisant une odeur de colle et, en outre, épaissit à la cuisson, contient trop de farine. Celui qui laisse des résidus est certainement falsifié à l'aide de substance minérales. Pour s'en assurer, on en rape une pincée que l'on fait brûler sur une pelle rougie; si, des cendres rougeâtres, s'élève une odeur balsamique, c'est que le chocolat contient de l'oxyde de fer et que la qualité de cette marque est douteuse. Par contre, lorsque les cendres sont ou jaunâtres ou blanchâtres, le chocolat est bon et la marque est à adopter.

Contrairement au café, le chocolat perd de ses qualités en vieillissant, l'huile qu'il contient rancit et son parfum s'évapore, on ne saurait donc le garder plus d'un an.

Alors même qu'on n'en fait point une consommation courante, il est prudent d'avoir toujours dans son armoire à provisions quelques boîtes de "Conserves": sardines, thon, purée pour sandwiches, petits pois, haricots verts. Un plat vient-il à être marqué, ne trouve-t-on point au marché ce que l'on pensait y trouver, ou, tout simplement, juge-t-on le repas un peu court on ouvre une boîte de conserves.

Pour s'assurer de l'excellence de ces conserves, il faut en les achetant examiner le fond et le couvercle de la boîte. Sont-ils bombés, c'est signe de fermentation; en effet, le métal se houe sous l'action des gaz en fermentation.

Comme, le plus généralement, il y a un avantage pécuniaire à acheter l'huile d'olives en quantité assez importante, il est prudent de se défier des falsifications dont on ne se met point toujours à l'abri en faisant venir son huile de Provence puisqu'à présent, hélas! cette huile y est expédiée du Nord afin d'ôter tout doute sur son origine.

La véritable huile d'olives se reconnaît en l'agitant ou en la transvasant; si elle mousse, c'est qu'elle n'est point pure ou de bonne qualité.

L'huile, pour se conserver, ne prendra point place avec les autres provisions; on la mettra dans des bouteilles de verre ou de grès que l'on descendra à la cave.

A l'huile d'olives, beaucoup de consommateurs préfèrent l'huile de noix ou d'œillette, dite huile blanche, mais de ces deux dernières huiles mieux vaut ne point faire de grande provision car leur qualité est en rapport avec leur fraîcheur.

La fraîcheur est également la qualité maîtresse des légumes secs. Vieux, ils cuisent difficilement et ont une saveur forte. Pour la faire disparaître, force est de changer les légumes d'eau au milieu de la cuisson et d'y joindre un peu de bi-carbonate de soude pour les attendrir.

Il n'y a aucune économie à prendre des légumes secs de petite espèce car forcément plus le grain est petit, plus grande est la quantité de peaux qui, on le sait, ne sont point nutritives et s'assimilent difficilement à l'organisme. Les lentilles seront donc larges, d'une jolie teinte pâle; les haricots, eux, devront être luisants; aucune poussière ne doit être acceptée car elle est la preuve d'une manutention défectueuse.

La provision de légumes secs n'excédera point la valeur de ce qui se consomme annuellement dans le ménage car les vieux légumes sont de cuisson difficile et de saveur forte.

Il est indispensable de tenir les légumes très au sec dans des boîtes de fer blanc soigneusement étuvées au four et hermétiquement closes. Ces précautions prises, on évitera l'intrusion désastreuse des parasites déjà nommés: les charançons.

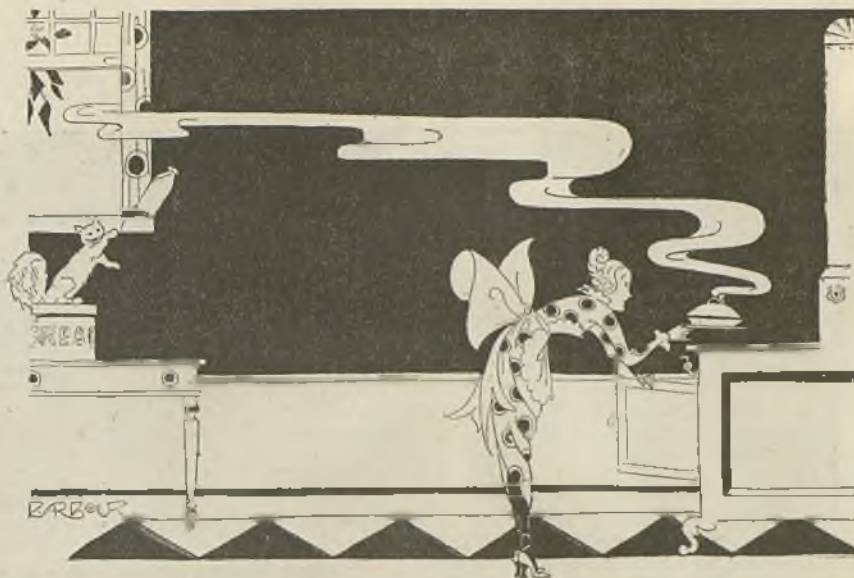
Le "Miel" est un aliment qui à ses qualités édulcorantes joint des propriétés adoucissantes en faveur desquelles on peut lui donner place parmi les provisions. Savamment choisi, placé en lieu frais dans des vases de grès ou de bois, le miel, s'il est d'une grande pureté, se conserve quelques années. Pour s'assurer de cette pureté, on met ensemble dans une petite bouteille deux cuillerées de miel avec six cuillerées d'alcool; on secoue le mélange, si aucun dépôt ne reste dans le fond de la bouteille, c'est que l'on a du miel d'abeille. En cas de dépôt épais et blanc qui n'est autre que de l'amidon, on se trouve en présence du miel artificiel.

Ce qui a été dit pour les légumes secs peut s'appliquer aux "Pâtes" et aux "Farines alimentaires." Quantité suffisante pour n'être point pris de court et chercher au dernier moment le plat voulu; mais, là encore, la surabondance est à éviter car vers et charançons s'attaquent facilement aux pâtes qui pour être bonnes doivent présenter un aspect lisse et avoir une couleur jaune pâle, telles sont les pâtes d'Italie, les meilleures de toutes. Comme pour la généralité des denrées alimentaires, il faut autant que possible enfermer les pâtes dans des boîtes de fer-blanc. Il en est de même de toutes les farines dont la multiplicité va s'accroissant chaque jour. Plus encore pour aux pâtes, l'humidité leur est nuisible.

Voici à quels signes on peut distinguer les bonnes "Farines."

Farine de Froment: blanc crème, sans vestige de son, douce au toucher, adhère aux doigts, forme pelote sous la pression.

Farine de Seigle: assez blanche—



lorsqu'elle est fraîche, sent la violette (odeur qu'elle perd en vieillissant).

Farine d'Orge: assez blanche, grossière et moins douce que les deux précédentes.

Les charançons s'attaquent énergiquement aux farines, il est inutile de s'en approvisionner longtemps d'avance.

Le "Riz": étant donné son prix qui a quintuplé depuis deux ans, le riz est devenu un aliment de choix auquel on ne saurait apporter trop de soin.

Pour les plats ordinaires, les potages, on peut employer le Riz de Piémont qui se cuit et se gonfle plus vite que le Riz de Caroline dont les qualités le font préférer pour les entremets et les plats fins. Le Riz Caroline est plus long, plus transparent, que les autres riz qui tous, pour être bons, devront se choisir transparents, longs, gros, entiers, ne sentant pas la poussière.

Le "Sucre." Depuis l'époque des restrictions et l'instauration de la carte de sucre, l'acheteur accepte toutes les sortes de sucres s'estimant heureux s'il remporte une matière solide et édulcorante portant le nom de sucre. Pour les jours meilleurs où le client pourra choisir, il veillera à ce que le sucre soit brillant, sonore lorsqu'il est frappé au doigt, à ce que sa cassure soit nette, qu'en fondant, il n'altère en aucune façon la pureté de l'eau et qu'aucune des parties du morceau ne se colore en blanc mat.

Le Sucre Granulé, lui, doit revêtir une tenue blanc rosé, bien cristalline et s'écouler grain par grain quand on le verse du sac.

Le Sucre Semoule est à préconiser plus que le sucre glacé parce qu'il est moins facile à falsifier par l'adjonction de farine ou d'amidon.

Quelle qu'en soit l'espèce, le sucre se détériore au bout d'un an, il doit être placé loin de toute denrée odorante et se renfermer dans des boîtes à lui spécialement destinées.

Le "Thé" est devenu une boisson si courante qu'il n'est guère besoin d'expliquer les propriétés de ces différentes espèces. Chacun sait, en effet, que le thé vert est très excitant, le thé de Ceylan très odorant, bien parfumé, mais lui aussi excite et agit fâcheusement sur le sommeil. Les personnes nerveuses, usant couramment de cette excellente boisson, devront se servir habituellement de thé de Chine qu'elles conserveront dans des boîtes ou des bocaux spéciaux à l'abri de l'humidité et des odeurs étrangères.

Bien conservé, le thé ne s'abîme pas; on peut donc largement s'en approvisionner et ne pas hésiter à en emporter à la campagne, le thé ne devant jamais être acheté chez des épiciers, mais bien chez des marchands spéciaux et renommés.

La "Vanille" doit être prise en bâton plutôt épais et contenant en grande quantité les grains qui lui donnent son arôme.

Pour la conserver, on la met dans des flacons à large goulot, flacons que l'on remplit de sucre en poudre de manière que chaque bâton en soit bien entouré.

Le "Vinaigre". Le vinaigre de vin blanc est plus estimé que le vinaigre de cidre. Les personnes qui aiment le vinaigre très fort donneront leur préférence au vinaigre d'alcool.

A moins de procéder à la fabrication de son vinaigre, opération peu facile dans les appartements citadins, mieux vaut ne prendre de vinaigre que ce qu'exige la consommation courante.

Quoique le "Savon" ne soit pas une denrée alimentaire, il appartient au domaine de l'épicerie et, de ce fait, nous devons indiquer les qualités que la maîtresse de maison exigera et engager celle-ci à s'approvisionner amplement de savon lorsqu'elle en trouve dans des conditions avantageuses, car le savon dur et sec est beaucoup plus profitable que le mou.

L'achat du savon effectué, on en divise les barres en morceaux de moyenne épaisseur à l'aide d'un fil de fer fin; les morceaux coupés, on les range dans un endroit aéré en laissant entre eux un mince espace permettant l'aération autour d'eux.

De tous les savons, le savon blanc est le meilleur; mais du bon savon marbré est également très appréciable. Pour être bon, ce savon doit avoir ses parties blanches franchement blanches et les veines bleues qui le sillonnent nettement bleues. Lisse, sa pâte fine, perçue de trous; s'il s'émiette, c'est en lames et non en miettes rondes; son odeur, bien qu'agréable, doit disparaître et ne point subsister après le rinçage du linge.

Ainsi conçu, l'approvisionnement d'un ménage ne risque point d'être gaspillé ou détérioré, si la maîtresse de maison ne s'en remet qu'à elle-même ou à une personne saine pour s'en occuper avec ordre et soin.

A procéder de telle sorte, les achats de la dernière heure, toujours préjudiciables, seront évités et ainsi se trouveront économisés non seulement des sommes appréciables, mais encore beaucoup de temps qu'emploieraient des courses répétées pour l'achat en petites quantités des denrées dont nous avons à grand trait indiqué les qualités à exiger.

Dans un prochain et dernier article, nous dirons quand et comment il convient de s'approvisionner, de conserver les denrées qui, quoique périssables sont susceptibles d'être gardées de longues semaines, telles que les pommes de terre, les navets, les marrons, etc.

LA POURVOYEUSE.





© F. Matania

Le tableau de Matania, représentant une ancienne fête romaine a fait sensation à Londres. L'artiste, un officier de réserve italien, avait reçu l'autorisation de son gouvernement de rester en Angleterre pour travailler à des peintures de guerre. C'est pendant une de ses périodes de récréations qu'il a composé ce tableau, qui, une demi-heure après avoir été exposé, fut vendu cinq mille livres sterling.

L E T R I C L I N I U M



La voilette portée avec de grands chapeaux suit la règle des drapés et ne retombe que sur le côté. Les voilettes en dentelle sont très à la mode et des plus flatteuses.

Pour Décembre

Photographies de Underwood et Underwood

Le petit chapeau est simplement un point de départ pour une masse de plumes. Le chapeau à droite est une ravissante chose de satin rose bordée d'une plume couteau jaune devant.





2712

Robe 2746
Broderie 10847Robe 2754
Guêtres 2576Robe 2744
Broderie 10839Robe 2738
Broderie 10823
Lapin de chiffon 10724Vêtements
de poupée
405Vêtements
de poupée
406Poupée de chiffon 10719
Poupée de chiffon 10780

Trousseau de poupée 411 Eléphant de chiffon 10724

Robe 2720
Broderie 10857



Voir la description de ces modèles à la page 201

UN CHARMANT ENSEMBLE DE TOILETTES DU SOIR MANTEAU CHIC

2733—Ce modèle ne semble destiné que pour le soir, mais fait en certains tissus et couleurs, il peut très bien être porté le jour. Par exemple fait en peluche ou en tissu imitation fourrure, ce manteau conviendra pour le jour tout aussi bien que pour le soir. Le grand col souple est très seyant. Le velours, le brocart, le satin, le velours de laine, etc. sont les tissus à employer.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 4 m. 35 de velours en 1 m. 0 m. 15 de tissu imitation fourrure en 1 m. 37 pour bande.

Manteau pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2682—C'est la mode cette saison d'avoir sa jupe un peu plus longue que sa sous-jupe, et un peu plus courte que ses pans de ceinture. Dans ce ravissant modèle, la jupe est en crêpe Georgette ornée de broderie perlée, et le corsage, la sous-jupe et les pans de ceinture sont en faille. Le taffetas, la velvétine avec la dentelle peuvent aussi être employés.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 3 m. 50 de faille en 1 m. et 1 m. 70 de Georgette en 1 m. pour la jupe extérieure. Le bord inférieur mesure 1 m. 70 environ.

Pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Broderie 10856.

2690—Cette robe du soir en velours, en une pièce, est des plus élégantes. Elle est ornée de panneaux libres, en tulle, plissés en accordéon, retenus par trois roses. Une cordelière de soie de fil d'or ou d'argent, la resserre à la taille. Le satin, ou le taffetas, peut être employé avec des grands pans de ceinture en tulle, au lieu des panneaux plissés.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 2 m. 40 de velours en 1 m. de large; 1 m. 65 de tulle en 1 m. pour les panneaux. Le bord inférieur mesure 1 m. 37 environ.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 17 de tour de poitrine.

2766—Pour celles qui portent peu la robe du soir, ce modèle en taffetas et dentelle sera des plus pratiques tout en même temps qu'élégant. Le corsage est drapé, et la jupe en dentelle est droite avec tunique en taffetas découpée en grands festons dans le bas et ornée de broderie perlée.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 2 m. 80 de taffetas en 0 m. 91 de large; 1 m. 30 de dentelle à bordure en 0 m. 41 pour bas de jupe, et 0 m. 80 de dentelle à bordure en 0 m. 23 pour les manches. Le bord inférieur mesure environ 1 m. 24.

Pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Broderie 10815.



2733

Robe 2682
Broderie 10856

2690

Robe 2766
Broderie 10815

2712—Une robe en satin aussi gentille que celle-ci sera toujours la bienvenue. Le corsage est de forme kimono avec manche évasée. La tunique avec son grand pli à la hauteur des hanches et la jupe sont droites. Le grand col droit et les parements se prêtent très bien à la broderie. Ils peuvent aussi être faits en dentelle.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 3 m. 90 de satin en 1 m. de large. Le bord inférieur mesure 1 m. 37 environ.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

2746—Un corsage de forme kimono en Georgette, avec bavette drapée, ornée de broderie et terminée en pans de ceinture dans le dos, et une jupe en crêpe météore avec tunique tablier, taillée légèrement en forme, et voilà une charmante robe d'après-midi. Employez le satin, le crêpe de Chine, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 3 m. 20 de crêpe météore en 1 m. de large; 1 m. 40 de Georgette en 1 m. pour le corsage. Le bord inférieur mesure 1 m. 35 environ.

Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Broderie 10847.

2754—2576—Les panneaux plissés sur les côtés donnent de l'allure à cette robe d'une seule pièce, en serge. Ce modèle se passe par la tête. Les guêtres sont en drap.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 3 m. 20 de serge en 1 m. 27. Le bord inférieur mesure 1 m. 37. Pour les guêtres et pour 32 de pointure, il faut: 0 m. 55 de drap en 1 m. 37 (tissu ne pouvant se tailler dans n'importe quel sens) pour 2 paires.

Robe 2754 pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine. Guêtres 2576 pour dames ayant de 28 à 38 de pointure.

2744—La garde-robe des élégantes ne sera jamais complète sans une robe en une pièce comme celle-ci. Ce modèle est en tricotine avec long corsage sur les côtés, et devant et dos en une seule pièce, formant panneau. Les côtés du corsage et les manches sont ornés de broderie. Cette robe a une doublure de corsage. Employez la duvetine, la tricotine, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 2 m. 90 de tricotine en 1 m. 22 de large. Le bord inférieur mesure 1 m. 37. Broderie 10839.

Pour dames et jeunes filles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2738—Des grands nœuds sur les côtés, avec pans, donnent de l'élégance à cette gentille robe de taffetas. Le corsage est de forme kimono, il croise devant et a un long col. Ce modèle a une doublure de corsage. La jupe est droite, terminée par des grands festons dans le bas. Employez le satin, la charmeuse, etc. Le lapin 10724 est fait en chiffon.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 4 m. 60 de taffetas en 1 m. de large. Le bord inférieur mesure 1 m. 60 environ.

Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Broderie 10823.

2720—La simplicité de ligne fait le charme de cette robe d'après-midi en charmeuse, ornée de broderie. Ce modèle est de forme kimono, en une seule pièce. Il est resserré à la taille par une ceinture écharpe passée dans des fentes. La tricotine, la gabardine, la duvetine, le satin, la charmeuse, etc. sont les tissus à employer, pour la confection de cette robe.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 3 m. 20 de charmeuse en 1 m. de large. Le bord inférieur mesure 1 m. 37 environ.

Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Broderie 10857.

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 212

LA MODE ET LA PROMENADE

COSTUMES DE VILLE

DE BON GOUT

2778—Robe pratique en tricotine et satin, convenant très bien pour la rue. Le long corsage se termine par des panneaux libres, ornés d'un motif de broderie, et laissant voir la jupe fourreau en satin. Le panneau du devant et du dos ne forme qu'un avec le corsage. Employez la tricotine, la serge, la gabardine avec le satin, pour la confection de ce modèle.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 1 m. 95 de tricotine en 1 m. 27, et 1 m. 95 de satin en 1 m. pour le col et la jupe fourreau. Le bord inférieur mesure 1 m. 35.

Pour de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Broderie 10803.

2737—2655—Ce modèle en satin crêpe quoique de ligne plutôt courante, n'en est pas moins charmant et d'allure jeune. Le corsage croise devant et a une doublure ajustée. La tunique est ouverte devant sur une jupe fourreau légèrement remontée à la taille. Employez la tricotine, la serge, le satin, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine et pour 0 m. 96 de hanches, il faut: 4 m. 50 de satin crêpe en 1 m. de large. Le bord inférieur mesure 1 m. 37.

Corsage 2737 pour dames de 0 m. 86 à 1 m. 32 de poitrine. Jupe 2655 pour dames de 0 m. 89 à 1 m. 32 de hanches.

2699—Des larges bandes de fourrure garnissent le bas des panneaux de côté de cette robe de crêpe de Chine élégante. Le long corsage est drapé; il est fait avec une doublure, et ferme sur l'épaule gauche et dessous le bras. Sous les panneaux qui peuvent être retenus à l'orientale dans le bas, se trouve une jupe droite. Le satin, le crêpe de Chine, etc. sont les tissus à employer pour la confection de ce charmant modèle.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 3 m. 10 de crêpe de Chine en 1 m. de large. Le bord inférieur mesure 1 m. 25.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2703—Pour faire ressortir le bas du long corsage de cette robe de tricotine, la mode a jugé bon de le terminer en grands festons, et de l'orner devant d'un joli motif de broderie perlée. La jupe est droite et les panneaux de côté tombant librement, sont plissés, donnant ainsi la ligne ample des hanches. Ce modèle est fait avec une doublure de corsage. Le crêpe météore, le satin, etc. sont les tissus à employer.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 3 m. 30 de tricotine en 1 m. 22 de large. Le bord inférieur mesure 1 m. 37.

Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Broderie 10850.



Robe 2778
Broderie 10803



Corsage 2737
Jupe 2655



2699



Robe 2703
Broderie 10850

2732—Voici une robe en crêpe météore qui ne manque pas de distinction. Le corsage de forme simple est légèrement blousé sur les côtés, et a un long col châle ouvert jusqu'à la ceinture. La jupe est droite avec une tunique tablier taillée en forme. Ce modèle peut être fait avec une doublure de corsage ajustée. Le crêpe de Chine, le satin crêpe, la charmeuse et le taffetas sont les tissus à employer pour la confection de cette robe.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 4 m. 25 de crêpe météore en 1 m. de large. Le bord inférieur mesure 1 m. 37.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2740—2576—Une rangée de boucles de chaque côté donne du chic à cette robe en velours gris. Ce modèle est de forme kimono, en une pièce, et se passe par le tête. Une bande de fourrure forme le long col et garnit le bas des manches.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 2 m. 75 de velours en 0 m. 91 de large. Le bord inférieur mesure 1 m. 37. Pour les guêtres et pour 32 de pointure, il faut: 0 m. 55 de drap en 1 m. 37 (tissu ne pouvant se tailler dans n'importe quel sens) pour deux paires de guêtres.

Robe 2740 pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine, Guêtres 2576 pour dames ayant de 28 à 38 de pointure.

2751—Les tunique de côté suivent la ligne du corsage, et donnent à la jupe l'effet de panneaux devant et dans le dos. Cette robe en charmeuse, très simple est fort jolie. L'encolure est légèrement échancrée bas dans le dos, et la doublure de corsage est ajustée. La jupe est en deux pièces et les tunique sont cousues un peu au-dessus de la taille normale. Le crêpe de Chine, le satin crêpe, la charmeuse et le crêpe météore sont les tissus à employer.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 4 m. de charmeuse en 1 m. de large. Le bord inférieur mesure 1 m. 60.

Robe pour dames de 0 m. 86 à 1 m. 32 de tour de poitrine. Broderie 10762.

2742—Le plastron orné de broderie se termine en pointe et s'arrête au bas du long corsage de cette charmante robe en duvetine. Les panneaux peuvent être plissés en accordéon ou avoir des plis plats, et la jupe est en deux pièces. Quant à la doublure de corsage elle est ajustée. Ce modèle est un genre de robe qui convient aux personnes minces comme aux personnes fortes. Employez la tricotine, la gabardine, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 2 m. 90 de duvetine en 1 m. 37 de large. Le bord inférieur mesure 1 m. 37.

Pour dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 32 de poitrine. Broderie 10660.

2749—Cette robe en tricotine est très élégante avec sa redingote à long corsage et ses manches et son plastron ornés de broderie de soutache. La jupe qui est en deux pièces est attachée à un corsage de dessous, à la taille normale, et l'ampleur est répartie sur les côtés et dans le dos. La tricotine, la gabardine, la serge, la duvetine, le velours de laine seuls ou sur un fourreau de satin, sont les tissus à employer.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 2 m. 40 de tricotine en 1 m. 37, et 0 m. 90 de velours en 1 m. pour le col. Le bord inférieur mesure 1 m. 36 environ.

Pour 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine. Broderie 10692.

2685—2761—Le dos du corsage est taillé en une seule pièce avec la manche, quant au devant il est croisé et légèrement drapé. La jupe droite a des panneaux libres, droits aussi, cousus sur les côtés à la hauteur des hanches. La doublure de corsage peut être avec des épaulettes si on le désire. Le satin, la charmeuse, le crêpe de Chine, etc. sont les tissus à employer.

Pour 0 m. 91 de poitrine et pour 0 m. 96 de hanches, il faut: 5 m. 30 de crêpe de Chine en 1 m. de large. Le bord inférieur mesure 1 m. 37 environ.

Corsage 2685 pour 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine. Jupe 2761 pour 0 m. 89 à 1 m. 26 de hanches. Broderie 10701.



Robe 2687
Broderie 10851

Jaquette 2735
Jupe 2705

Cape 2676
Guêtres 2576

Manteau 2688
Broderie 10849

LES MANTEAUX SONT AMPLES DE LIGNE DERNIÈRES NOUVEAUTÉS D'HIVER

2731—Notez la coupe simple de ce manteau en peluche et en même temps l'élégance que lui donne sa partie supérieure de forme kimono blousée dans le dos. Le devant de ce manteau d'un nouveau genre est droit.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 2 m. 75 de peluche en 1 m. 37; 0 m. 45 de tissu imitation fourrure en 0 m. 91 ou plus. (Nous ne pouvons fournir les quantités pour la fourrure).

Manteau pour dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

2687—Les panneaux libres remplaçant la tunique sont tout à fait nouveaux. Ce modèle en tricotine et satin a six panneaux attachés au bas du long corsage et ce dernier peut être fait avec une doublure. La jupe est droite. Cette robe peut être faite entièrement en tricotine, en velours de laine, en serge, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 1 m. 85 de tricotine en 1 m. 27 de large; 1 m. 75 de satin en 0 m. 91 pour la jupe. Le bord inférieur mesure 1 m. 37.

Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Broderie 10851.

2735-2705—La jaquette légèrement ajustée de ce costume tailleur en velours de laine, retombe en godets gracieux sur les côtés. La jupe est taillée en deux pièces avec l'ampleur répartie sur les hanches.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches, il faut: 3 m. 20 de velours de laine en 1 m. 37. Le bord inférieur mesure 1 m. 37 environ.

Jaquette 2735 pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Jupe 2705 pour dames de 0 m. 89 à 1 m. 14 de hanches.

2676-2576—Ravissante cape en peluche frappée. Sous le grand col pèlerine se trouve un empiècement.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 3 m. de peluche frappée en 1 m. 37. Pour les guêtres et pour 32 de pointure, il faut: 0 m. 55 de drap en 1 m. 37 (tissu ne pouvant se tailler dans n'importe quel sens) pour deux paires de guêtres.

Cape 2676 pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Guêtres 2576 pour dames et jeunes filles de 28 à 38 de pointure.

2688—Le bas de la partie supérieure de ce manteau ample, en velours de laine, est tout indiqué pour être orné de broderie. Ce modèle est de forme kimono, et fait en velours de laine, en peluche, en tissu imitation fourrure ou en duvetine il conviendra particulièrement comme manteau de jour.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 3 m. 20 de velours de laine en 1 m. 37; 0 m. 45 de tissu imitation fourrure en 1 m.

Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Broderie 10849.

2695—Des panneaux plissés sur les côtés, et un col posé sur une encolure légèrement échancrée dans le dos, donnent à cette robe d'une seule pièce une note tout à fait nouvelle. Ce modèle est en gabardine et velours. La gabardine, la tricotine, la serge, le drap, le satin, etc. sont les tissus à employer.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 3 m. de gabardine en 1 m. 37 de large; 0 m. 45 de velours en 0 m. 91 de large. Le bord inférieur mesure 1 m. 29 environ.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2699—Les panneaux de côté sont faits de deux manières différentes cette saison. Ou ils tombent librement, ou ils sont retenus dans le bas à l'orientale comme dans ce ravissant modèle en satin crêpe, orné de broderie perlée. Le corsage drapé ferme sur l'épaule gauche et sous le bras, et la jupe est droite.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 3 m. 55 de satin crêpe en 1 m. de large. Le bord inférieur mesure 1 m. 25.

Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Broderie 10850.

D'autres vues de ces Ajuda de Madrid à la page 212



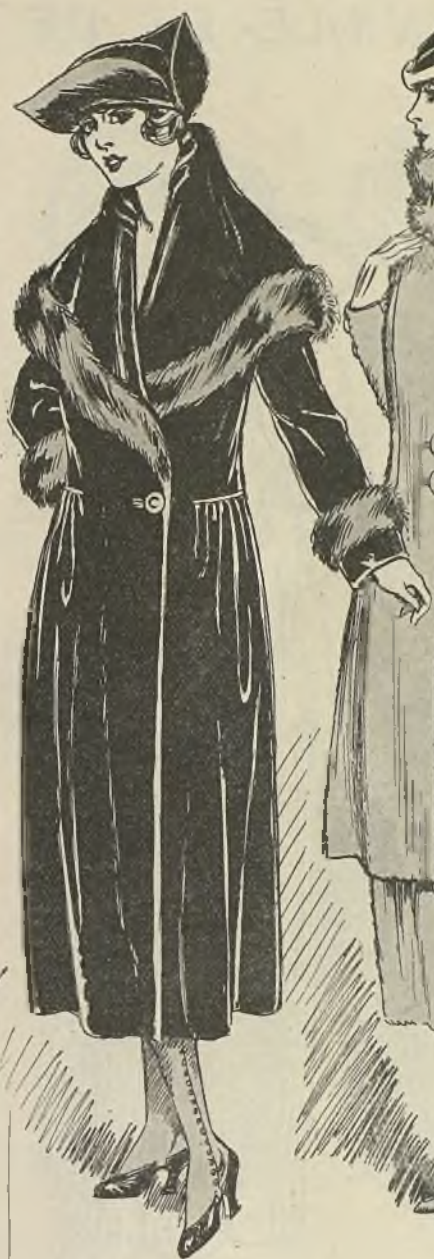
2695



Robe 2699
Broderie 10850



Manteau 2683
Broderie 10813



Manteau 2762
Guêtres 2576



Jaquette 2788
Jupe 2624



Manteau 2790
Broderie 10851



Jaquette 2786
Jupe 2705
Broderie 10849

UN CHOIX DE MANTEAUX ET COSTUMES

JOLI CASAQUIN ET ROBE SIMPLE

2683—Quoi de plus confortable pour l'hiver qu'un manteau avec un grand col. Très simple de ligne, ce modèle est en velours de laine, orné de broderie.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 2 m. 95 de velours de laine en 1 m. 37 de large, et 0 m. 80 de tissu imitation fourrure en 1 m. 37 de large. (Nous ne pouvons indiquer les quantités pour la fourrure.)

Manteau pour dames et jeunes filles mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Broderie 10813.

2762—2576—Le manteau sans ceinture avec l'ampleur froncée sur les côtés est de très bonne mise. Ce modèle en velours à un grand col pèlerine.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 5 m. de velours en 0 m. 91 pour le manteau. Pour les guêtres et pour 32 de pointure, il faut 0 m. 55 de drap en 1 m. 37 (tissu ne pouvant se tailler dans n'importe quel sens) pour deux paires.

Manteau 2762 pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Guêtres 2576 pour dames ayant de 28 à 38 de pointure.

2788—2624—Une jaquette longue, légèrement ajustée, avec grand col, et une jupe en une pièce, forment un costume tailleur ravissant pour la ville.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches, il faut: 3 m. 70 de poil de chameau en 1 m. 37 de large, et 0 m. 35 de tissu contrastant en 0 m. 91 pour le col. Le bord inférieur mesure 1 m. 30 environ.

Jaquette 2788 pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine. Jupe 2624 pour dames de 0 m. 89 à 1 m. 14 de hanches.

2790—Le devant fait l'effet d'un panneau et forme des poches sur les côtés dans ce charmant manteau en duvetine. Le grand col pèlerine et les parements sont ornés de broderie, et une ceinture avec deux boutons complète ce charmant modèle. Le velours de laine, la duvetine, etc. sont les tissus à employer.

Pour 0 m. 91 de tour de poitrine, il faut: 2 m. 85 de duvetine en 1 m. 37.

Manteau pour dames et jeunes filles mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Broderie 10851.

2786—2705—Les jaquettes à taille longue et de forme blousée sont d'allure jeune. Ce modèle avec la jupe en deux pièces, forme un costume élégant.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches, il faut: 5 m. 60 de velours en 0 m. 91; 0 m. 45 de tissu imitation fourrure en 1 m. 37. (Nous ne pouvons indiquer les quantités pour la fourrure.) Le bord inférieur mesure 1 m. 37.

Jaquette 2786 pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Jupe 2705 pour dames de 0 m. 89 à 1 m. 14 de hanches. Broderie 10849.

2787—La duvetine garnie de broderie en fil métallique, sera tout particulièrement jolie pour un casaquin de ce genre. Ce modèle ferme dans le dos et a les manches évasées si à la mode, dites manches paysannes. Ce casaquin est très habillé et des plus facile à confectionner.

Pour 0 m. 91 de tour de poitrine, il faut: 1 m. 20 de duvetine en 1 m. 37 de large. Broderie 10784.

Casaquin pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2789—Ce modèle élégant est en tricotine et satin. Il est composé d'une tunique d'une seule pièce avec, panneaux libres, et d'une jupe fourreau attachée à une doublure de corsage à la taille normale.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 1 m. 30 de tricotine en 1 m. 37 de large (tissu pouvant se tailler dans n'importe quel sens); 2 m. 20 de satin en 1 m. Le bord inférieur mesure 1 m. 36 environ. Broderie 10855.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine.



Robe 2789
Broderie 10855



Casaquin 2787
Broderie 10784

UN JOLI CHOIX DE ROBES DE VILLE ET DE CORSAGES

2697—Le long corsage fait très bien quand il est blousé comme dans cette robe de velours noir, ornée de ravissante broderie. Ce modèle ferme sur l'épaule gauche et sous le bras, et la jupe est taillée en deux pièces. Il peut être fait avec une doublure de corsage si on le désire. La grande bande de broderie au bas du corsage et jusqu'à la hauteur du genou dans la jupe est très attrayante, et donne une note riche à la robe. Ce genre de broderie se fait avec des longues perles ou au point devant. Elle est des plus facile à exécuter et se fait en peu de temps. La broderie de soutache est aussi très décorative. Elle peut se faire ton sur ton ou en couleur contrastante.

La tricotine, la gabardine, la serge, le velours de laine, la duvetine, ou le satin, la charmeuse, le crêpe météore, le crêpe de Chine, sont les tissus à employer.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 3 m. 45 de velours en 0 m. 91 de large. Le bord inférieur mesure 1 m. 46.

Robe pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Broderie 10855.

2747—2739—Ce corsage chemisier et cette jupe de bonne coupe feront très bien pour un costume tailleur. Le corsage est de forme kimono avec manches trois quart, il ferme devant et est des plus facile à faire. La jupe est en quatre pièces, avec taille légèrement remontée. Deux grands plis de chaque côté du devant et du dos forment des panneaux. Les poches sont tout à fait originales. Ce genre de jupe conviendra fort bien pour un costume tailleur.

Pour le corsage employez le crêpe de Chine, le crêpe Georgette, le satin, etc. et pour la jupe la tricotine, le tissu croisé, le velours de laine le homespun, la duvetine, la velveteine, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine et pour 0 m. 96 de hanches, il faut: 1 m. 35 de crêpe de Chine en 1 m. de large pour le corsage, et 2 m. 05 de serge en 1 m. 22 à 1 m. 37 pour la jupe. Le bord inférieur mesure 1 m. 60 environ.

Corsage 2747 pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 27 de poitrine. Jupe 2739 pour dames de 0 m. 89 à 1 m. 32 de hanches.



Robe 2697—Broderie 10855

Corsage 2747—Jupe 2739

2701

2701—Une robe de gabardine, en une pièce, trouve toujours une place dans la garde-robe des élégantes. Ce modèle est d'une simplicité charmante. Il est de forme kimono et l'ampleur des côtés est plissée, ce qui donne à la jupe l'effet de panneaux devant et dans le dos. Cette robe se passe par la tête, et les côtés peuvent être plissés en accordéon si on le désire. Elle peut avoir une doublure de corsage, et cette dernière peut être faite avec des épaulettes. Une robe de ce genre convient tout aussi bien aux jeunes filles qu'aux dames. Une ceinture étroite la resserre légèrement à la taille tout en lui donnant un joli fini.

La tricotine, la gabardine, la serge, le tissu croisé souple, les tissus quadrillé et écossais, etc. le satin, la charmeuse, le crêpe météore et le crêpe de Chine sont les tissus à employer.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 2 m. 75 de gabardine en 1 m. 37. Le bord inférieur mesure 2 m. avec plis étendus.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2715—Ce gentil casaquin en crêpe de Chine est terminé par une petite basque. Il est de forme kimono et croise devant. Le long col en tissu de couleur contrastante est un des charmes de ce modèle et la manche évasée lui donne une ligne gracieuse. Sa confection est très simple et demande peu de temps. Ce modèle est tout garni de motifs de broderie exécutés au point simple. C'est la broderie qui, en général, fait la richesse d'un casaquin aussi simple que celui-ci. On peut la faire de la même teinte que le vêtement ou en une jolie combinaison de couleurs. La manche évasée est très en vogue cette saison.

Les tissus à dessin, de couleur vive, font de fort jolis casaquins. Le crêpe météore, le crêpe de Chine, le taffetas, le satin, la velveteine, les tissus quadrillé et écossais sont les tissus à employer.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 1 m. 30 de crêpe de Chine en 1 m. de large, et 0 m. 40 de satin en 0 m. 91 pour le col. Broderie 10766.

Casaquin pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2700—Voici une blouse marin des plus pratiques pour celles qui s'adonnent au sport et font de la gymnastique. Une blouse de ce genre est toujours très jeune de ligne. Ce modèle est de forme kimono et se passe par la tête. Il est très simple dans sa confection et peut être fait avec des manches courtes. Le col et les poignets sont garnis de galon. Faits en tissu de couleur contrastante ils sont on ne peut plus jolis. La manche est ornée d'un emblème brodé, ce qui lui donne un air tout à fait marin.

La serge, le coutil, la toile de fil, la popeline de coton, le jersey, etc. sont les tissus à employer. Cette blouse sera charmante comme faisant partie d'un costume de sport et peut être faite alors en pongé, en crêpe de Chine et en satin. Ce genre de vêtement est très pratique pour les écolières, qui le portent généralement avec une jupe plissée.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 1 m. 70 de serge en 1 m. 22 de large. Broderie 10656.

Blouse marin pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

Blouse marin 2700
Broderie 10656Corsage 2736
Broderie 10863

2736—Un corsage avec long col et volant plissé fera très bien porté avec un costume tailleur. Ce modèle est en crêpe de Chine, garni de broderie à la main au col et aux poignets. Le devant est froncé au dos qui s'étend sur l'épaule, et des groupes de petits plis ornent le dos. L'emmanchure sur l'épaule est un peu tombante, ce qui lui donne une ligne gracieuse.

Ce corsage n'offre aucune difficulté dans sa confection et plaira sûrement à celles qui aiment à s'occuper de travaux à l'aiguille, car elles pourront en garnir le col et les poignets en une combinaison de point de plumetis, de point d'oeillet, de point de tige et de point de boutonnière, qui sera du plus joli effet.

Le crêpe de Chine, le crêpe Georgette, le satin lavable, le voile de coton, le linon de fil, la batiste et l'organdi sont les tissus à employer pour faire un corsage de ce genre. Parmi les étoffes les plus appropriées à la confection de cette jolie blouse, citons le linon de fil et la batiste, qui se prêtent le mieux à la broderie et sont d'un effet charmant aperçus sous la jaquette, le plissé tenant lieu de jabot.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 2 m. 05 de crêpe de Chine en 1 m. de large.

Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine. Broderie 10863.

2768—Pour porter sur une jupe séparée ce casaquin en jersey de laine est ravissant. Ce modèle croise devant, il est légèrement drapé et se termine en pans de ceinture. Le dos est de forme blousée. Le col se tenant droit derrière est très seyant. La manche de forme évasée est vraiment gracieuse. Ce casaquin peut très bien faire partie d'une robe, comme corsage. Il est orné de motifs de broderie, ce qui en relève la simplicité. Ces motifs peuvent être faits en broderie perlée ou en broderie au point passé. Exécutés en couleurs contrastantes, ils forment une garniture des plus riches.

La duvetine, la velveteine, le velours, le satin, la charmeuse, le crêpe météore, la tricotine, le crêpe de Chine, etc. étant des tissus souples, se prêtent très bien à la confection de ce casaquin.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 1 m. 50 de jersey de laine en 1 m. 37. Broderie 10812.

Casaquin pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine.

Casaquin 2768
Broderie 10812Casaquin 2715
Broderie 10766

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 212

ÉLÉGANCE ET FANTAISIE POUR ROBES ET CASAQUINS

2781—2773—Un casaquin et une jupe forment un joli costume qui est toujours très en vogue. Dans ce modèle, le casaquin est de forme kimono, il est drapé et se passe par la tête. Le col, les manches et la bande dans le bas sont ornés de broderie au point passé. La jupe est droite; elle est plissée sur les côtés et ces plis peuvent être piqués jusqu'au-dessous des hanches si on le désire. Pour le casaquin employez la duvetine, le velours, le satin, la charmeuse, le crêpe météore, le crêpe de Chine, le jersey de soie ou de laine. La tricotine, la gabardine, le tissu quadrillé, le tissu rayé, etc. sont les tissus à employer pour la confection de la jupe.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches, il faut: 1 m. 60 de satin en 0 m. 91 de large pour la casaquin, et 2 m. 05 de gabardine en 1 m. 10 à 1 m. 37 pour la jupe. Le bord inférieur mesure 1 m. 85 avec les plis étendus.

Casaquin 2781 pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Jupe 2773 pour dames de 0 m. 89 à 1 m. 26 de tour de hanches. Broderie 10847.

2763—La simplicité de cette ravissante toilette d'après-midi en charmeuse, est du meilleur goût. Ce modèle d'allure jeune est de forme kimono avec long corsage sur les côtés. Le devant et le dos sont en forme de panneaux. Le volant plissé sur les hanches en accentue l'ampleur. Cette robe se passe par la tête, et peut être faite avec une doublure de corsage si on le désire. Le plissé autour de l'encolure et au bas des manches se voit beaucoup cette saison. Un modèle de ce genre convient tout aussi bien aux jeunes filles qu'aux dames, et n'offre aucune difficulté dans sa confection.

Le velours, la duvetine, le velours de laine, la serge souple, la tricotine, le crêpe de Chine, le satin crêpe, la charmeuse, le taffetas et le crêpe météore sont les tissus à employer pour la confection de ce gentil modèle.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 3 m. 65 de charmeuse en 1 m. de large (avec raccord au côté). Le bord inférieur mesure 1 m. 95 environ.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.



Casaquin 2781
Jupe 2773
Broderie 10847

2763

2692

2692—Un long col large, un plastron et des boucles faites en galon de soie, constituent la note dominante de cette robe en tricotine de ligne simple. Ce modèle est en une pièce, et les boucles lui donnent la ligne évasée sur les côtés. Cette robe peut avoir une doublure de corsage avec des épaulettes si on le désire. Elle habille tout aussi bien les jeunes filles que les dames, et se prête très bien à la broderie. Cette dernière peut être faite en laine ou en soie de couleur contrastante et forme une garniture des plus attrayantes. La broderie de soutache est aussi appropriée pour une robe de ce genre.

Une autre jolie garniture est faite avec de larges bandes de même tissu cousues depuis le bas jusqu'à la hauteur du genou environ. Employez, la tricotine, la serge, la veloutine, le velours de laine, le tissu quadrillé la duvetine, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 2 m. 65 de tricotine en 1 m. 22 de large. Le bord inférieur mesure 1 m. 31.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2757—Un col en pointe finit l'encolure ronde de ce ravissant casaquin en crêpe Georgette ornée de broderie. Ce modèle est taillé en une pièce. Il est très souple de ligne et se passe par la tête. Un élastique est passé dans une coulisse à la taille, donnant au casaquin l'air d'avoir une basque. Le parement au bas de la manche évasée est du plus joli effet. Ce genre de vêtement peut être simple ou très élaboré, selon la garniture que vous y mettez. La broderie en couleurs contrastantes ou la broderie perlée donne à ce modèle une note riche. La broderie de soutache peut aussi être employée d'une manière très attrayante. Elle se fait de la même teinte que le casaquin ou de couleurs contrastantes.

Le crêpe de Chine, le satin le taffetas, le crêpe météore, le crêpe Georgette, le crêpe de soie sont les tissus à employer pour la confection de ce modèle.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 1 m. 70 de crêpe Georgette en 1 m. de large. Broderie 10846.

Casaquin pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine.

2717—Pour celles qui sont restées fidèles au corsage porté sous la jupe, voici un gentil modèle qui se passe par la tête et ferme dans le dos pour permettre de l'enfiler et de l'enlever facilement. Le col est cousu à l'encolure tout autour; il est convertible et peut être porté ouvert ou boutonné haut, selon les goûts. Le col comme les poignets sont taillés droit fil, pour permettre de faire des ourlets à jours à la main. Le devant et le dos sont ornés de groupes de petits plis, et une manche évasée peut être faite au lieu d'une manche à poignet. Le bas de ce corsage est orné de broderie faite à la main, qui exécutée en soie de couleur contrastante est du plus joli effet.

Le crêpe de Chine, le crêpe Georgette, le crêpe météore, le taffetas, la batiste, le voile de coton et le linon de fil sont les tissus à employer pour la confection d'un corsage de ce genre.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 1 m. 65 de crêpe de Chine en 1 m. de large.

Corsage pour dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Broderie 10820.

2713—Une des manières de porter le corsage sur la jupe est de l'avoir terminé par une large ceinture. Au-dessous de l'épaule devant, ce modèle peut avoir des plis ou être froncé, ce qui donne de l'ampleur que l'on fait blouser au-dessus de la ceinture. Les lignes de ce casaquin font l'effet d'un long corsage. Il peut être fait avec des manches courtes ou longues, et l'encolure peut être ronde au lieu de carrée, selon le genre qui vous va le mieux. La ceinture et le bas des manches sont garnis de broderie perlée, et l'encolure peut être ornée de la même façon si on le désire. La broderie est très à la mode cette saison et rien n'est plus joli qu'une garniture faite à la main et de couleurs contrastantes.

Le crêpe météore, le crêpe de Chine, le taffetas, le crêpe Georgette et le satin sont les tissus à employer pour faire ce modèle.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 1 m. 45 de crêpe météore en 1 m. Broderie 10819.

Casaquin pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.



Corsage 2717
Broderie 10820

Casaquin 2759
Broderie 10736

2759—La simplicité fait la beauté de ce casaquin en velours noir. Ce modèle est de forme kimono, il est drapé devant, et se passe par la tête. L'encolure est ronde et les coutures de côtés sont fendues dans le bas et retenues par des lacets, ou tombent librement, selon les goûts. Ce genre de casaquin est un des plus originaux de la saison, et en même temps il est simple dans sa confection.

Ce modèle est charmant aussi fait avec la manche courte, et se prête à toutes sortes de broderies, et dans ce domaine-là, la variété ne manque pas. Que de jolies combinaisons de couleurs on pourra faire pour relever la simplicité de ce casaquin. Le jaune, le vert Empire, le bleu royal, le rouge et le noir, etc., iront à ravir pour garnir ce modèle.

Pour les tissus pouvant servir à la confection de ce casaquin, la variété est grande aussi. Le la duvetine, le jersey de soie, le velours, le crêpe météore, le crêpe Georgette, le voile de soie, sont les tissus à employer. Le voile de soie imprimé, le crêpe Georgette feront bien aussi.

Pour 0 m. 91 de tour de poitrine, il faut: 1 m. 80 de velours en 0 m. 91 de large. Broderie 10736.

Casaquin pour dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour poitrine.



Casaquin 2757
Broderie 10846

Casaquin 2713
Broderie 10819

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 212



L'ÉLEGANCE CHEZ LES JEUNES

2752—2686—Une blouse marin et une jupe écossaise conviennent on ne peut mieux, soit comme costume d'écolière, soit encore comme costume de sport. Le col et les manchettes tranchent parfaitement sur la blouse qui se passe par la tête. Le bord inférieur de la jupe est droit et la ligne de taille est légèrement en dessous de la normale.

La toile, la popeline de coton, le coutil feront très bien avec une jupe en tricotine, en gabardine, etc. Le bord inférieur mesure 2 m. 30 avec plis étendus. Broderie 10656.

Blouse 2752 pour jeunes filles de 12 à 19 ans. Jupe 2686 pour jeunes filles de 14 à 19 ans.

2665—2332—2576—Quand une jeune fille fait ses plans pour sa garde-robe d'hiver, elle ne trouvera rien qui lui aille mieux qu'un costume à jaquette droite avec une jupe plissée. La jaquette peut être taillée à la longueur désirée.

Faites la jaquette en duvetine, en velours, velvete etc. et la jupe en serge, en tricotine. Le bord inférieur mesure 2 m. 30 avec les plis étendus.

Jaquette 2665 pour jeunes filles et dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Jupe 2332 pour personnes de 14 à 19 ans. Guêtres 2576 pour dames ayant de 28 à 38 de pointure. Broderie 10849.

2683—Plus le col est grand, plus on est à la mode pour l'hiver et plus le vêtement a du chic. Ce manteau est excessivement simple à confectionner et sa ceinture lui donne un air de jeunesse que beaucoup recherchent. Il a l'avantage de convenir aussi bien à la femme qu'à la jeune fille. Le velours, la duvetine, la peluche, les tissus imitation fourrure sont certainement ceux qui conviennent le mieux pour confectionner ce genre de vêtement.

Le col fera très bien en l'un ou l'autre des tissus mentionnés.

Manteaux pour jeunes filles et pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2614—2173—Voici un manteau qui, quoique ne coûtant pas cher relativement, fait beaucoup d'effet confectionné en tissu imitation fourrure. Il est surtout bien quand on porte une jupe plissée en accordéon. On peut aussi choisir comme tissus le velours de laine, la cheviotte, le drap, les tissus mélangés la peluche, la gabardine etc.

Le bord inférieur mesure 2 m. ou 2 m. 40 avec plis étendus.

Le manteau 2614, convient aux jeunes filles et aux dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. La jupe 2173 va bien aux jeunes filles de 14 à 19 ans.

2696—Cette robe à lignes pleines et en même temps élégante est excessivement jolie en duvetine, en velours en velvete, étoffes qui conviennent aussi bien pour la jeune fille que pour la femme. La jupe est faite en deux pièces avec de l'ampleur aux hanches. Le corsage se ferme sous le bras et sur l'épaule gauche et on peut employer une doublure de corsage.

Cette robe peut être garnie de différentes façons, selon le tissu qu'on choisit et les broderies qu'on y applique. Le bord inférieur mesure 1 m. 36.

Robe pour jeunes filles de 16 à 20 ans et femmes de petite taille. Broderie 10726.

2680—Aucune femme n'hésitera à cacher la plus adorable robe, s'il s'agit de la faire avec un manteau tel que celui qui nous occupe. Confectionné très large, il est excessivement élégant. La taille est excessivement évasée et le bord très étroit, ce qui vient faire contraste avec la grande emmanchure. On peut y tailler des poches obliques et le col peut être confectionné de telle façon qu'on puisse le fermer à différentes hauteurs.

Employez la duvetine, le velours, le tissu imitation fourrure, le velours de laine, etc.

Manteau pour dames et jeunes filles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2743—Un plastron en pointe est tout à fait dans la note dans ce costume à long corsage qui se passe par dessus la tête. La tunique est droite. La robe sous la tunique est aussi droite et peut être faite avec taille légèrement plus haute ou plus basse que la taille normale. On peut ou non employer une doublure de corsage, selon les goûts. Faites ce vêtement en tricotine, en serge, en gabardine et en velvete seules ou avec du satin. Le bord inférieur mesure 1 m. 24.

Robe pour jeunes filles de 16 à 20 ans et femmes de petite taille. Broderie 10716.

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 212
Ayuntamiento de Madrid



ROBES DE VILLE ET DE SOIRÉE POUR LA JEUNESSE



2785

Robe 2702
Broderie
10779Robe 2765
Broderie 10832

2770

2785—Un fichu et des volants conviennent tout particulièrement pour une robe habillée de fillettes. Ce ravissant modèle est fait en point d'esprit. Il sera aussi de fort bon goût fait en organdi, en voile de coton, en batiste, en mousseline à pois, en tulle, en crêpe Georgette en crêpe de Chine, en point d'esprit ou en dentelle.

Pour une fillette de 12 ans, il faut: 4 m. de point d'esprit en 1 m. de large.
Robe pour fillettes de 6 à 15 ans.

2755—Cette robe de soirée ne manque certainement pas d'élégance et de distinction. Le long corsage taillé en une pièce avec un soupçon de manches est la simplicité même. La jupe de dessus en dentelle est plus longue que la jupe fourreau, ce qui est de la dernière mode.

Pour 16 ans, il faut: 2 m. 60 de satin en 0 m. 91; 1 m. 85 de dentelle en 0 m. 81. Le bord inférieur mesure 1 m. 85.

Robe pour jeunes filles de 16 à 20 ans et pour femmes de petite taille.

2702—Les grands nœuds en tulle sur les côtés relèvent l'extrême simplicité de cette robe de soirée en une pièce. Ce modèle est en satin orné de broderie perlée et peut avoir une doublure de corsage, si on le désire.

Pour 16 ans, il faut: 2 m. 35 de satin en 0 m. 91 ou 1 m.; 2 m. 65 de tulle en 1 m. 10 pour ceinture. Le bord inférieur mesure 1 m. 29.

Robe pour jeunes filles de 16 à 20 ans et aussi pour femmes de petite taille. Broderie 10779.

2756—Pour une matinée enfantine ou une fête d'enfants, cette robe en taffetas et crêpe Georgette sera des plus charmantes. Le corsage de forme kimono a une ceinture formant des boucles sur les côtés, qui sont du plus joli effet. La jupe qui est en Georgette, est cousue au corsage à la taille normale. Le taffetas, le velours et la soie pompadour avec le tulle, sont les tissus à employer.

Pour 12 ans, il faut: 1 m. 70 de taffetas en 0 m. 91; et 1 m. 90 de Georgette en 1 m. pour jupe avec volants compris.

Robe pour fillettes de 8 à 15 ans.

2765—Un corsage de forme kimono, drapé, avec plastron, et une jupe droite avec tunique tablier légèrement en forme composent cette gentille toilette en crêpe météore, ornée de broderie perlée. L'encolure est échancrée légèrement bas dans le dos et sur les côtés, selon la nouvelle mode. Ce modèle peut être fait avec une doublure de corsage si on le désire. Le crêpe de Chine, le satin crêpe, la charmeuse, le taffetas et la serge sont les tissus à employer.

Pour 17 ans, il faut: 3 m. 85 de crêpe météore en 1 m. Le bord inférieur mesure 1 m. 27.

Robe pour jeunes filles de 16 à 20 ans et aussi pour femmes de petite taille. Broderie 10832.

2758—Des panneaux libres sur les côtés, plissés, complètent à ravir cette robe de serge. Le long corsage tout couvert de broderie est de forme kimono. Il est des plus attrayants et donne un air riche à la robe. Ce modèle peut être fait avec une doublure de corsage si on le désire. La tricotine, la serge, la gabardine et le tissu croisé seront très jolis employés seuls avec le taffetas.

Pour une jeune fille de 17 ans, il faut: 3 m. 10 de serge en 1 m. 37 de large. Le bord inférieur mesure 1 m. 24.

Robe pour jeune filles de 16 à 20 ans, et aussi pour femmes de petite taille. Broderie 10844.

2771—Cette robe en tricotine et satin est élégante tout en étant pratique. Le corsage très simple est drapé, et les panneaux libres en guise de tunique sont de la dernière nouveauté. La jupe fourreau est légèrement remontée à la taille. Cette robe peut avoir une doublure de corsage, si on le désire. La tricotine, la gabardine, la serge, la duvetine avec le satin sont les tissus à employer.

Pour 16 ans, il faut: 1 m. 70 de tricotine en 1 m. 37 de large; 1 m. 95 de satin en 0 m. 91 pour plastron et jupe. Le bord inférieur mesure 1 m. 26 environ.

Robe pour jeunes filles de 16 à 20 ans et aussi pour femmes de petite taille. Broderie 10702.

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 212

Robe 2758
Broderie 10844Robe 2771
Broderie 10702

Trousseau de poupée 412
Chien de chiffon 10724



Costume marin pour
poupée 403
Chien de chiffon 10790



412

POUR ENFANTS ET POUPÉES

412—Est-elle assez mignonne, cette poupée avec son bonnet et son tablier. Dans son trousseau se trouvent en outre un jupon, une combinaison et une chemise de nuit, plus un sac. Le chien 10724 est fait en chiffon, il fait partie d'une série d'animaux en chiffon, jouets tant aimés des enfants.

Trousseau pour poupée mesurant de 0 m. 35 à 0 m. 76 de hauteur.

403—Un poupée habillée d'un costume marin trouvera toujours une place dans le cœur de nos bambins. Ce costume est fait absolument comme le vrai costume porté par les marins, avec la blouse et le pantalon à patte d'éléphant. Il comprend aussi un chapeau rond avec la passe relevée, une chemise et un pantalon de dessous.

Costume marin pour poupée de 0 m. 36 à 0 m. 76 de hauteur. Chien en chiffon 10790.

2783—Les robes à long corsage se trouvent aussi chez les fillettes. Ce gentil modèle en est la preuve. Il est de forme kimono avec manche trois quart, évasée. L'encolure, et le bas des manches sont ornés de broderie, et cette dernière peut être exécutée en soie ou en laine de couleur contrastante. Employez la serge, la velvete, etc.

Robe pour fillettes de 6 à 15 ans. Broderie 10673.

2772—2650—Ce manteau en velours de laine, blousé dans le dos et orné de fourrure au col et au bas des manches, est on ne peut plus élégant. Le chapeau qui accompagne ce modèle est en duvetine, il est fait de plusieurs lés en pointe et orné d'une bande de fourrure.

Manteau 2772 pour fillettes de 8 à 15 ans. Ce chapeau 2650 sera joli pour fillettes de 2 à 12 ans.

2779—2648—2010—Ce gentil manteau en velours, avec grand empiècement et col haut, et ce chapeau en ruban de velours forment un ravissant costume pour l'hiver, et habillent bien les fillettes.

Manteau 2779 pour fillettes de 1 à 10 ans. Chapeau 2648 pour fillettes de tout âge et pour dames. Manchon 2010 pour fillettes de 2 à 14 ans.

2777—2782—9560—Charmant manteau d'hiver pour petites fillettes. Ce modèle est en drap beige avec empiècement et fronces nid d'abeilles. Il est orné au col et aux parements d'une bande de fourrure étroite. Le chapeau et les guêtres sont en tissu assorti au manteau.

Manteau 2777 pour fillettes de 1/2 à 4 ans. Chapeau 2782 pour fillettes de 2 à 12 ans. Guêtres 9560 pour fillettes de 2 à 16 ans.

2753—2650—9560—Un manteau taillé en forme et retombant en godets est très élégant pour les fillettes. Ce modèle est en velours de laine. Il est orné de bandes de fourrure. Les chapeau est en même tissu que le manteau et les guêtres sont en drap.

Manteau 2753 pour fillettes de 1 à 10 ans. Chapeau 2650 pour fillettes de 2 à 12 ans. Guêtres 9560 pour fillettes de 2 à 16 ans. Lapin de chiffon 10724.

2782—Sont-ils assez gentils ces chapeaux pour fillettes! Ils sont en forme de bonnet avec fond souple. L'un est en velours orné d'un joli motif de broderie, et l'autre est en velours de laine orné de broderie de sou-tache, et d'un ruban à picots autour de la calotte. La duvetine, le velours de laine, le velours, sont les tissus à employer.

Chapeau pour fillettes de 2 à 12 ans. Broderie 10823. Broderie 10639.

Manteau 2779
Chapeau 2648
Manchon 2010

Manteau 2777
Chapeau 2782
Guêtres 9560

Manteau 2772
Chapeau 2650

Manteau
2753
Chapeau
2650
Guêtres 9560

Lapin de chiffon 10724

Robe 2783
Broderie 10673



2783

403

2772

2779

2777

2782

Chapeaux 2782
Broderie 10823
Broderie 10639



LA MODE ET NOS FILLETES



Robe 2767
Broderie 10833

2750—Cette petite robe simple en tissu quadrillé ferme d'une manière tout à fait originale. Elle a un col et un plastron, et la jupe droite est attachée au corsage à la taille Empire. Ce modèle peut être fait en serge, en tissu quadrillé, en tissu écossais, ou en guingan et en cambrai.

Pour un enfant de 8 ans, il faut: 1 m. 40 de tissu de laine quadrillé en 1 m. 22.

Robe pour fillettes de 4 à 12 ans.

2721—Pour assister à une fête de Noël, cette gentille robe en soie pompadour sera de très bonne mise. Ce modèle est fait avec un long corsage de forme kimono, et une jupe composée de deux volants froncés terminés dans le bas par de grande festons.

Employez le velours, le taffetas, etc.

Pour 12 ans, il faut: 2 m. 25 de soie pompadour en 0 m. 91.

Robe pour fillettes de 8 à 15 ans.

2774—Le velours fait des robes de fillettes ravissantes, quand il est employé d'une manière très simple comme dans ce modèle en satin et velours. Cette robe peut aussi être faite en serge unie et tissu quadrillé.

Pour 10 ans, il faut: 1 m. 05 de satin en 0 m. 91 de large; et 1 m. 05 de velours en 0 m. 91 de large pour empiècement, parements et partie inférieure.

Robe pour fillettes de 6 à 15 ans.

2767—Quoi de plus pratique et simple que cette robe droite de forme kimono avec son pantalon droit dépassant la robe! Ce modèle est un costume de jeu idéal et la robe peut être taillée de sorte qu'elle recouvre le pantalon en entier.

Pour 6 ans, il faut: 2 m. 25 de cambrai en 0 m. 80 de large.

Robe pour fillettes de 2 à 10 ans. Broderie 10833.

2780—Cette charmante robe de taffetas suit la mode en ayant un corsage drapé et une tunique tablier. Le corsage est de forme kimono. Des plissés et des rosaces garnissent avantageusement ce modèle. La jupe qui est droite et la tunique sont attachées à une doublure de corsage.

Pour 12 ans, il faut: 3 m. 10 de taffetas en 0 m. 91.

Robe pour fillettes de 8 à 15 ans.

2770—On peut avoir un corsage long sur les côtés seulement, quand comme dans cette gentille robe de serge le devant et le dos du corsage ne forment qu'un avec la jupe. Dans ce modèle, l'ampleur de la jupe est répartie sur les hanches.

Pour 9 ans, il faut: 1 m. 20 de serge en 1 m. 22 de large.

Robe pour fillettes de 6 à 15 ans. Broderie 10678.

2764—Une robe avec un empiècement et des plis ronds est toujours seyante aux fillettes. Ce modèle est très pratique, et des motifs de broderie en relèvent sa simplicité.

Pour 6 ans, il faut: 1 m. 60 de toile de fil en 0 m. 91.

Robe pour fillettes de 2 à 6 ans. Broderie 10812.

Vêtements de poupée 411, pour poupée de 0 m. 35 à 0 m. 76 de hauteur.

2760—La robe marin, si seyante à la jeunesse, est par excellence une robe pour l'école et le jeu. La blouse est de forme kimono et se passe par la tête, et la jupe peut être cousue à un corsage de dessous ou à une ceinture.

Pour 12 ans, il faut: 2 m. 65 de serge en 1 m. 22 de large.

Robe pour fillettes de 6 à 15 ans. Broderie 10656.

Robe 2764
Broderie 10812
Vêtement de
poupée 411



Robe 2760
Broderie 10656



2767

2750

2721

2774

2780

2770

2764

2760

LE CALENDRIER DE LA MAÎTRESSE DE MAISON

QUELLES habitent la ville ou demeurent à la campagne, le mois de Décembre est, pour les maîtresses de maison, le mois des préparatifs. Noël le termine avec son cortège de réceptions qui, de la plus intime à la plus somptueuse, nécessitent des calculs, des courses, de la correspondance, en vue des fêtes à donner, des surprises à préparer, des politesses à faire et à rendre.

Dès le commencement du mois, il est sage d'établir la liste des cadeaux que l'on compte offrir soit pour le Nouvel An, soit pour Noël; ceci afin de faire ses achats à tête reposée; on évite ainsi les mécomptes et les acquisitions hâtives qui, trop souvent, entraînent des dépenses plus élevées ou à un choix peu réussi.

Dès la dernière dizaine du mois, on peut, à ses instants perdus, commencer, à écrire les lettres de fin d'année et à envoyer les cartes indispensables bien que l'usage de cet envoi se perde de plus en plus.

Si l'on a des invitations à lancer et que l'on tienne à l'acceptation des convives à inviter, il est bon de s'y prendre de bonne heure afin d'être les premiers à inviter et aussi de pouvoir, le cas échéant, pallier aux défections et pouvoir "boucler les trous" assez à temps pour n'éveiller les susceptibilités de personne.

Les maîtresses de maison qui comptent recevoir feront bien de passer l'inventaire de leur matériel de réception. Verres et carafes seront recensés, car, s'ils ne sont renfermés sous clefs, rien n'assure qu'au dernier moment on ne constate point la disparition de quelques pièces indispensables. Nappes et serviettes de cérémonie seront, si ce n'est déjà fait, inspectées puis repassées; cette inspection s'impose surtout si chaque service n'est pas soigneusement enveloppé, à seule fin d'empêcher les plis du linge de prendre une teinte grisaire.

Toujours en vue des réceptions, il est bon de faire rentrer dans sa cave les vins que l'on compte servir, les liqueurs, voir même si la nécessité s'en fait sentir, les cigares et les cigarettes.

Ces précautions sembleraient quelque peu ridicule si les difficultés de ravitaillement ne les justifiaient car pour les dernières comme pour les autres achats les retardataires courent le risque à peu près certain de ne pouvoir trouver au dernier moment ce qui leur fait défaut ou de le payer à des prix exagérés.

Les maîtresses de maison traditionnalistes, si elles veulent confectionner le classique pudding et truffer une volaille, devront s'y prendre à temps et acheter truffes et ingrédients avant que ne se produise la hausse qu'entraîne nécessairement le surcroît de demandes.

Dans la mesure du possible, il est sage de rentrer du combustible avant les grands froids et les dégels probables qui rendent difficiles les livraisons.

Bouillottes, cruchons, bouillottes devront attendre en bon état que la venue des premiers froids nécessite leur emploi rendu courant par le fait de la raréfaction de tout produit de chauffage.

A avoir aussi sous la main des révulsifs qui peuvent juguler une affection des voies respiratoires: iode, sinapismes, verres à ventouse, ouate, farine de lin et de moutarde. C'est en différant de plusieurs heures des soins utiles qu'on laisse au mal le temps de faire des ravages et de s'implanter. Une infusion chaude, un badigeonnage de teinture d'iode, un bain de pieds de moutarde produisent des effets merveilleux. En cas d'épidémie grippales, on pensera à maintenir dans l'appartement l'ébullition et par suite l'évaporation de décoction d'eucalyptus additionnée de quelques gouttes de benjoin.

Les oiseaux en cage demeureront dans des pièces chauffées à 12 ou 14°. Généreusement, on pensera aux oiseaux du dehors qui par la gelée risquent de mourir de faim. Ce petit acte charitable ne sera qu'une faible partie de ceux que, si elle en a les moyens, la maîtresse de maison prodiguera aux déshérités. En cas de refroidissement d'un chien favori, lui frictionner la gorge avec de la teinture d'iode et lui faire absorber dans du lait tiède une dizaine de gouttes d'alcoolature d'aconit.

Peu d'arrosage pour les plantes d'appartement, sur leur feuillage des pulvérisations d'eau tiède. En composant ses menus, la maîtresse de maison se souviendra qu'à l'exception de l'agneau toutes les viandes sont bonnes. Il en est de même des volailles dont s'exclut le pigeon, et de toutes les sortes de gibiers.

Parmi les poissons, le saumon, le brochet, l'aloise, le thon, l'esturgeon font défaut. C'est la pleine époque des huîtres, des moules, des langoustes et des écrevisses.

Toutes les espèces de choux se trouvent couramment, ainsi que les différentes sortes de racines: crosnes, fassins, betteraves; les endives commencent ainsi que les céleris et les cardons. Comme salades, la mâche, la barbe de capucin, le pissenlit.

(Suite au bas de la page 211)



CHARMANTS VÊTEMENTS D'INTÉRIEUR ET TABLIERS DE TRAVAIL

2776—Pour faire ses conserves et pour s'occuper des travaux du ménage, ce tablier à bavette est tout ce qu'il y a de pratique, car il protège bien la robe. Il est taillé en une seule pièce et boutonne sur les épaules. Ce modèle est extrêmement simple à confectionner, et facile à mettre et à enlever. Il peut être fait avec peu de tissu et par conséquent revient très bon marché. Les tabliers de ce genre sont gentils fait en guingam, en cambrail ou en percale. La crotte en fond noir est aussi très attrayante pour la confection de tabliers. Les deux grandes poches appliquées sont très pratiques.

Tablier pour dames de 0 m. 61 à 0 m. 91 de tour de taille.

2775—La mode ne néglige pas les robes de maison, et elle estime que les ménagères doivent être à leur avantage même quand elles s'occupent des travaux du ménage. Ce modèle en guingam est gentil avec sa blouse à manches trois quart qui permettent de travailler sans être entravée dans ses mouvements. Cette dernière se passe par la tête et la jupe, qui est en deux pièces, n'a pas d'ouverture, mais a une coulisse à la taille, dans laquelle est passé un élastique ou un lacet. Cette robe peut être employée comme négligé et faite alors en crêpe de Chine, en crêpe météore, etc. Le bord inférieur mesure 1 m. 65.

Robe de maison pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine.

2769—Ce négligé en crêpe météore est ravissant avec ses grandes manches évasées et terminées en pointe. Le haut de ce modèle est de forme kimono avec taille Empire de ligne irrégulière. La partie inférieure est droite et garnie de poches en pointe du plus joli effet. Les ruchers forment une ravissante garniture et sont

faits en même tissu que la robe. Le crêpe météore, la soie fantaisie, le taffetas, l'albatros, la batiste de laine, la mousseline à pois, etc., sont les tissus à employer pour la confection de ce vêtement. Le bord inférieur mesure 1 m. 60.

Négligé pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2784—Pour l'heure du coucher ou pour quand on sort de son lit dans les froides matinées d'hiver, voici une robe de chambre de forme kimono très simple et des plus confortables. Elle est facile à confectionner et peut être garnie de maintes manières. Si elle est faite en tissu à fleurs on peut la border et la garnir en tissu de la même couleur que les fleurs. Faite en tissu uni, on peut en festonner les bords avec du coton ou de la soie de couleur contrastante. On peut en faire aussi une très gentille jaquette en la taillant courte et en y ajoutant un col marin.

Robe de chambre ou jaquette pour nouveau-nés et fillettes de 1 à 13 ans.

2745—Un tablier de travail comme celui-ci fera fort bien l'affaire des ménagères. Ce modèle est de très bonne coupe. Il se passe par la tête et n'offre aucune difficulté dans sa confection. Les grandes poches appliquées tout en étant une jolie garniture sont très pratiques. La pièce d'encolure, le bas des manches, la ceinture et le haut des poches sont en tissu de couleur contrastante. Ce tablier couvre la robe entièrement. Il peut aussi être porté seul et servir de robe de maison. Le guingam, la percale, le cambrail, le madras etc. sont les tissus à employer pour la confection de ce modèle. Le bord inférieur mesure 1 m. 60.

Tablier pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine.



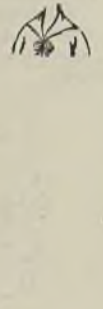
2776



2745



2769



2784



2775

LE NOËL DE LA MARRAINE

Continuation de la page 192

l'effort de la pensée qui lie les souvenirs, évoque les impressions, les actes d'autrefois, reprend possession de son âme d'alors. Il eut enfin le geste d'un homme obsédé par une idée qu'il veut préciser à tout prix.

—Mademoiselle, pardonnez-moi d'avance une question qui va vous sembler étrange, autant que mon attitude. . . . Je me demande en ce moment si je suis le jouet d'une hallucination. Cette robe splendide qui vous fait ressembler à une princesse des pays merveilleux que j'adore, d'où vous vient-elle?

—Elle me fut donnée par une amie bien chère qui la reçut en cadeau il y a vingt ans, dit Suzette, tremblante, car elle savait. . .

—En cadeau. . . . Il y a vingt ans, répéta Pierre Brandt. Oui, c'est bien elle, et je la retrouve tout entière, l'histoire de cette robe de fée. . . . Attendez. . . . Je la revois d'abord chez un riche marchand de Bénarès où je l'achetai avec une joie orgueilleuse, quelques temps avant de rentrer en France. Puis, quelques semaines plus tard, déposée par moi, avec émotion, un soir de Noël, dans un fin soulier de jeune fille. . .

Je la revois encore—vision charmante, sans lendemain—se drapant capricieusement, au gré de la fantaisie qui guide les doigts légers qui la maintient, sur un corps jeune et élégant comme le vôtre: une jeune fille est devant une glace; elle vient de sortir du coffre de bois précieux qui l'enfermait, le splendide tissu trouvé au réveil, ce matin de Noël, dans le soulier qu'elle a prêté par jeu. Elle le déroule, se vêt de ses plis chatoyants. Elle est belle, la soie magnifique la fait plus belle encore. Elle le voit et se tourne avec un sourire de triomphe vers celui qui la lui a donnée. Elle pouvait bien accepter ce cadeau. . .

Un flancé, presque. L'ingrat! Il a laissé la robe, il est parti et n'est plus revenu. . . . Vingt Noël et plus ont passé depuis. On a dû oublier jusqu'à son nom et c'est justice, car il fut vain et léger et ne sut pas choisir sa part.

—Alors, prononça la voix pure de Suzette, tandis que ses yeux exprimaient une prière plus émouvante encore que ses paroles, alors, si l'on vous avait attendu pieusement, fidèlement, si l'on pensait à vous depuis vingt ans avec la même ferveur. . .

—Alors, peut-être, si je l'osais, en une heure de courage, j'irais implorer de celle qui ne m'aurait pas oublié, un peu de ce bonheur que vingt ans d'aventures, de fièvre, de travail solitaire ne m'ont pas donné, bonheur dont j'ai le nostalgique regret à revoir cette robe qui garde en ses plis l'image du passé charmant que j'ai fui. . .

Suzette alors, eut un radieux sourire.

—Attendez, dit-elle. Vous saurez tout de suite. . . . Et légère comme un Sylphe, elle s'éloigna d'un pas ailé.

Une minute après, elle revenait, tendrement appuyée au bras de Mlle Delmas très pâle.

—Marraine, dit-elle, en se dégageant avec un tendre enjouement, Monsieur Brandt voudrait causer avec vous des Noël's d'autrefois, et des cadeaux que l'on mettait alors dans les souliers des jeunes filles. Voulez-vous lui dire ceci: A dormir trop longtemps, sans être dépliée, une robe de fée qui devait être un talisman de bonheur, avait perdu son pouvoir. Elle l'a retrouvé en s'animant, pour me parer ce soir et me faire un Noël aussi beau que celui où elle fut donnée. Pour moi, son rôle est fini. Demain, vous la reprendrez, imaginant qu'avec elle vous avez dormi dans l'attente de ce jour. Marraine chérie, vous avez été une fée de bonté pour moi. . . . Pensez à vous, maintenant: les fées elles-mêmes ont besoin de connaître le bonheur des mortels. . .

Et en réponse à tant de regards qui suppliaient, la marraine céda, et, doucement souriante, s'assit sous le berceau de verdure près de Pierre, tandis que la petite princesse des Indes s'enfuyait, tourbillonnante, dans sa robe de rêve, au bras de Max ébloui.

ALAIN PEULETIER.

LE CALENDRIER DE LA MAÎTRESSE DE MAISON

Continuation de la page 210.

En fait de fruit, les nêles, les noix, les châtaignes, oranges et mandarines apparaissent mais sont loin d'avoir acquis leur valeur.

Le brie, le camembert et le coulommier sont les fromages de saison.

A la campagne, la maîtresse de maison aura en outre à couper au niveau du sol des tiges de chrysanthèmes dont la floraison est achevée, à veiller au maintien des paillasses des plantes délicates, des rosiers.

A agréer pendant jours doux les caves, les celliers où est conservée la provision de légumes d'hiver.

LA POURVOYEUSE.



Manteau 6501
Toque 1230

Manteau
2549
Toque 1230

2748

2084

2741

MODÈLES DE MANTEAUX, COSTUMES ET LINGERIE POUR GARÇONS

6501—1230—Un peu plus court que le manteau ordinaire, ce modèle n'en est pas moins chaud, et habille bien les petits garçons. Il est simple de ligne et de bonne coupe. Le col est convertible et peut se porter fermé si on le désire. La toque peut être faite avec des oreillettes.

Pour 8 ans, il faut: 1 m. 50 de poil de chameau en 1 m. 37 pour le manteau. Pour 8 ans, pour la toque, et pour 0 m. 53 de tour de tête, il faut: 0 m. 40 de tissu imitation fourrure en 0 m. 56 de large.

Manteau 6501 pour garçons de 6 à 12 ans. Toque 1230 pour enfants de 2 à 12 ans.

2748—Voici un costume en tissu mélangé, qui sera fort pratique pour l'école. Ce modèle est très seyant aux garçons. Le paletot avec sa ceinture et son pli renversé dans le dos a beaucoup d'allure, et les quatre poches dont il est orné feront l'affaire de nos garçons. Le pantalon peut être fait bouffant au lieu de droit, selon les goûts. Les costumes de ce genre sont de très bonne coupe, se font généralement en serge, en tissu mélangé, en cheviote, en tissu croisé, en velours à côtes ou en homespun.

Pour un garçon de 10 ans, il faut: 2 m. 20 de tissu mélangé en 1 m. 10 de large.

Costume pour garçons de 8 à 16 ans.

2549—1230—Ce genre de manteau est très chaud et confortable pour l'hiver. Ce modèle est en chinchilla, avec le col convertible. La toque peut avoir, des oreillettes ou la bande double qui se descend sur les oreilles. La cheviote, le tissu mélangé ou le chinchilla sont les tissus à employer.

Pour 12 ans, il faut: 2 m. 30 de chinchilla en 1 m. 37 de large pour le manteau. Pour 12 ans, pour la toque, et pour 0 m. 56 de tour de tête, il faut: 0 m. 40 de velours à côte en 0 m. 56.

Manteau 2549 pour garçons de 2 à 16 ans. La toque 1230 est pour enfants de 2 à 12 ans.

2084—Ce gentil costume est tout ce qu'il y a de plus charmant pour les tout petit garçons. La blouse qui a un empiècement et un col rond est en toile de fil; elle se passe par la tête et peut avoir une encolure haute ou ouverte. Le pantalon est en tissu de couleur contrastante, ce qui fait le charme de ce costume. Il est de forme droite et très confortable. Employez pour la blouse le cambrai, le madras, le reps, etc. et pour le pantalon, la serge, la gabardine, le velours à côtes ou la toile de fil.

Pour 4 ans, il faut: 1 m. 15 de toile de fil en 0 m. 91 pour la blouse, et 0 m. 80 de tissu contrastant en 0 m. 91.

Costume pour petits garçons de 2 à 6 ans.

2741—Même le veston de pyjama se passe par la tête de nos jours. Les hommes et les garçons trouvent cette mode très pratique, car on peut omettre ainsi les boutons et les boutonnieres. Cela rend aussi la confection très simple. Le pantalon peut être fait avec ou sans braguette, et la bande de garniture peut être en tissu de couleur contrastante. Ce modèle fera fort bien en flanelle coton ou en soie lavable.

Pour 0 m. 96 de tour de poitrine, il faut: 5 m. 15 de mousseline en 0 m. 91 de large (sans raccord à travers la manche); ou 4 m. 15 de mousseline en 0 m. 91 de large (avec raccord à travers la manche). Pour hommes ou garçons de 0 m. 81 à 1 m. 37 de poitrine.



6501

2549

2748

2084

2741

AUTRES VUES DES MODÈLES REPRÉSENTÉS AUX PAGES 198, 199, 200, 201 ET 202

D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 198 et 200



D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 199 et 201

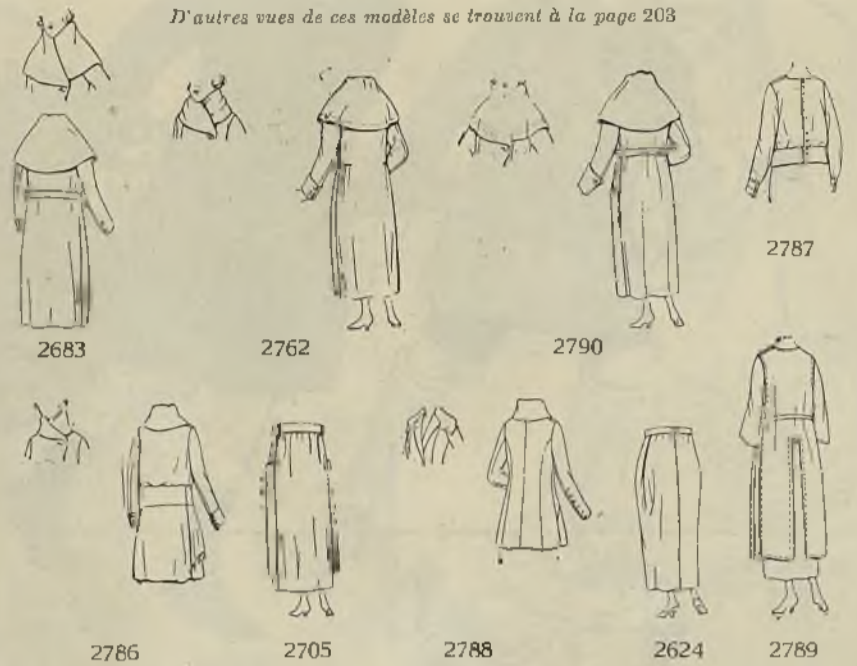


D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 202



AUTRES VUES DES MODÈLES REPRÉSENTÉS AUX PAGES 203, 204, 205, 206 ET 207

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 203



D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 204 et 205



D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 206 et 207



LES VÊTEMENTS D'ENFANT ET LINGE DE TOILETTE BRODÉS SONT DE JOLIES ÉTRENNES

ALPHABET POUR MONOGRAMMES DE TROIS LETTRES

Quelques nouveaux modèles pour broderie

10863—Que de gentilles choses on peut garnir avec des motifs de broderie du genre de ceux-ci. Les robes d'enfants, les layettes de bébés surtout sont ravissantes ornées de broderie à la main. Beaucoup de mamans aiment à faire elles-mêmes les vêtements de leurs enfants et presque toutes excellent à les garnir de broderie. Celles-ci trouveront ces motifs très à leur goût. Ils forment aussi une fort jolie garniture pour la lingerie, et quelle est la femme, qui dans ses moments de loisir, n'aime pas à confectionner sa lingerie. Que de soins, que de coquetterie elle met à faire ces vêtements intimes. Les corsages aussi se prêtent à la broderie, surtout ceux en nansouk et en linon de fil, et parmi ces motifs se trouvent un charmant col, et une bordure qui servira fort bien pour des parements ou des poignets. Quelques-uns des petits motifs pourront servir à orner le devant du corsage.

Le point d'œillet, le point de feston, le point de plumetis et le point de tige sont employés pour ces motifs.

Le dessin est donné pour faire: une bande de 1 m. 37 de long sur 3 cm. de large, 1 m. 37 de festons de 1 1/4 cm. de large, 1 col et 34 motifs assortis.



10862

10860—Avec cinquante-quatre figurines copiées directement du livre des rimes enfantines, on peut faire d'une chambre d'enfant un monde enchanteur, avec chaque couverture, rideau, linge de toilette, bavoir, costume de jeu, tablier ou mouchoir, contenant chacun une histoire différente. Les enfants aiment ce genre de décoration et ne se lassent jamais de pointer de leurs petits doigts tous ces personnages et animaux qui représentent un petit monde à eux, duquel ils connaissent et peuvent réciter toute l'histoire. Ces figurines peuvent aussi servir à décorer les murs d'une chambre d'enfant et forment une très jolie frise. Elles donnent une note gaie et enfantine.

Ces figurines peuvent être faites de deux manières différentes. Elle peuvent être brodées au point de contour, ou faites en applications. Les applications surtout, sont très décoratives, car on peut employer des tissus de couleur voyantes et laisser errer sa fantaisie à son gré. Plus les couleurs sont gaies et brillantes, plus elles sont appréciées des enfants.

Le dessin est donné pour 54 figurines de grande et de moyenne taille, et pour 10 petites figurines.



10863

10859—Je suis sûre que toutes nos lectrices aiment à avoir un travail de broderie entrain, ouvrage qui leur aide à passer agréablement leurs moments de loisir. La variété est grande dans ce domaine-là et les motifs ici représentés leur permettront d'orner de broderie toutes sortes de gentilles choses, tels que des cols, des mouchoirs, de la lingerie, des serviettes, des draps, des taies d'oreiller, des linges de toilette, des dessus de bureau, des nappes, etc.

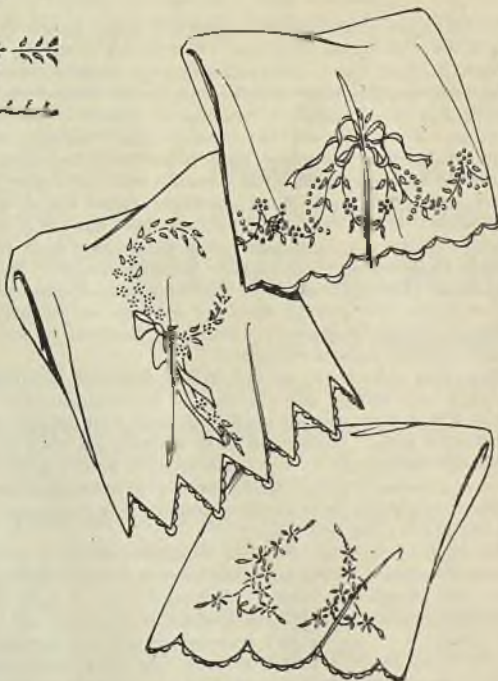
Ces motifs de branches, guirlandes et festons peuvent être exécutés au plumetis, au point d'œillet, au point de tige et au point de boutonnière. Ils sont des plus décoratifs et facile à faire.

Le dessin est donné pour: 4 m. 69 de festons de 16 cm. de large; 38 motifs assortis et 12 motifs pour mouchoirs.

10862—Comme cadeau de Noël pour un nouveau-né, rien n'est plus gentil que ce petit bonnet, cette mignonne jaquette et ce bavoir tout ornés de broderie à la main, ainsi que le mot "Baby", qui peut servir à garnir une taie d'oreiller ou une couverture. N'importe quelle maman sera enchantée de recevoir un tel cadeau pour son bébé, et appréciera à sa juste valeur ce travail à la main.

Cette broderie est exécutée au point de plumetis, au point de tige, au point d'œillet et au point boutonnière, et par conséquent est des plus facile à faire.

Le dessin est donné pour: une jaquette, un bonnet, un bavoir et le mot "Baby" dans trois grandeurs différentes.



10861

10861—Pour cadeau de fin d'année ou présent de mariage, voici trois dessins assortis pour orner des linges de toilette. Ces motifs sont très originaux et on ne peut plus attrayants pour décorer du linge de maison.

Les personnes qui mettent de l'orgueil à avoir du beau linge, apprécieront beaucoup un tel cadeau. Vous-même trouverez ces dessins tellement à votre goût, que vous vous laisserez tenter et ne pourrez vous empêcher d'en orner quelques linges de toilette pour vous-mêmes.

Ce genre de travail se fait à temps perdu. Cette broderie peut être exécutée avec du coton de couleur, et peut être assortie à la couleur de votre salle de bain. Elle fait généralement très bien en bleu ou en rose et même en jaune quelquefois selon les goûts.

Trois genres de festons sont offerts, celui à grandes dents, qui sort de l'ordinaire, celui formé d'un grand feston et de deux plus petits, et celui formant un grand feston composé de plusieurs petits festons, qui est le plus courant. Tous les trois sont charmants et vous n'aurez que l'embarras du choix. Les motifs de broderie sont exécutés au plumetis, au point d'œillet, au point de tige, au point de contour et au point noué.

Le dessin est donné pour: 6 linges de toilette dans trois dessins assortis.

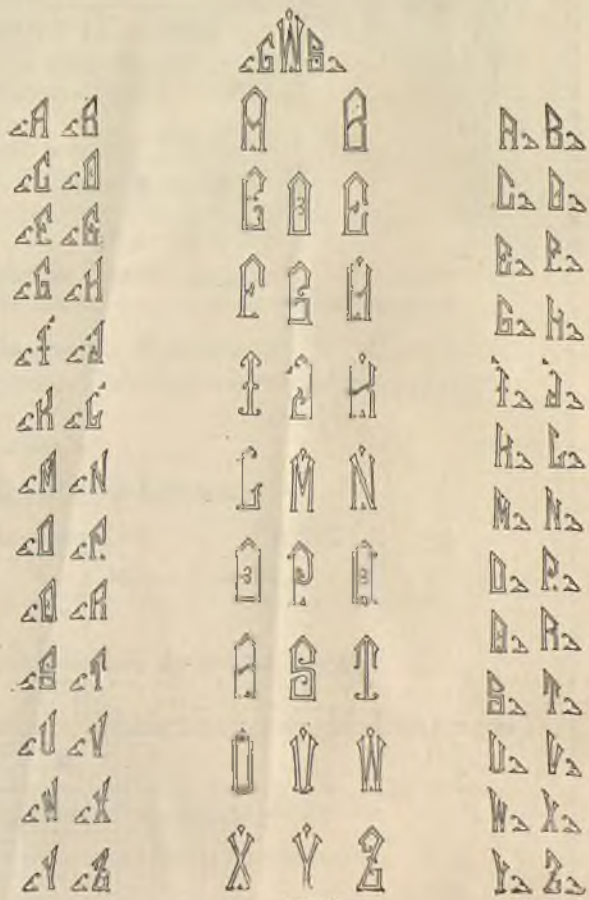


10860

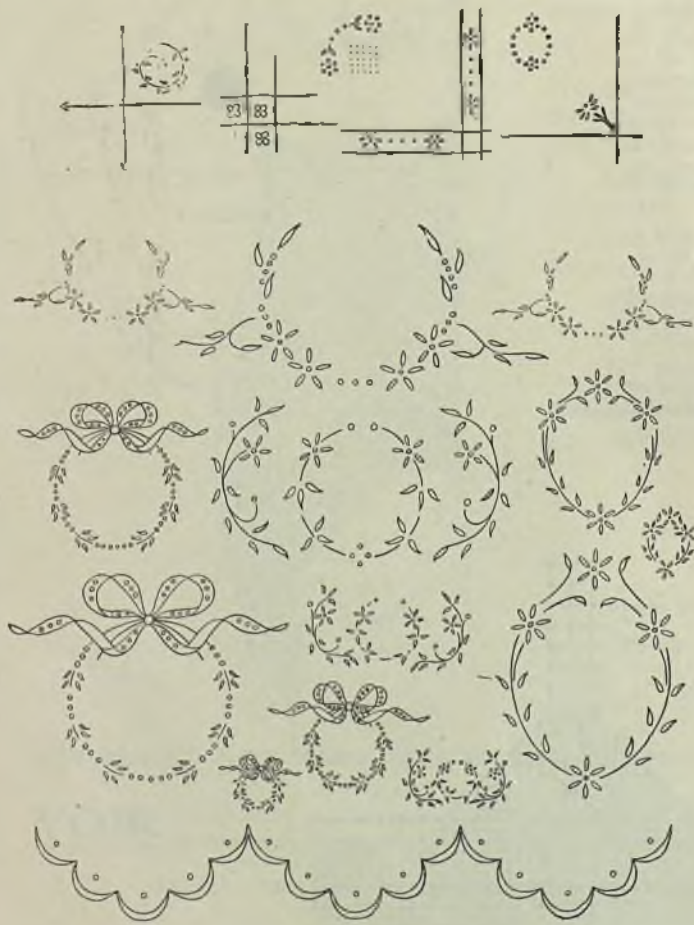
10858—Cet alphabet ne manque pas d'originalité dans la forme de ses caractères, et peut servir à faire des monogrammes composés de trois lettres. Il conviendra fort bien pour marquer de la lingerie, des mouchoirs, des nappes à thé et une foule d'autres petits riens si chers à la femme.

Pour celles qui veulent marquer leur trousseau elles-mêmes, cet alphabet leur sera d'un grand service. Il sort de l'ordinaire et ses lettres ne sont pas d'un dessin compliqué. Ces monogrammes peuvent être exécutés au plumetis ou au point de contour.

Le dessin est donné pour 6 alphabets complets, permettant de prendre 1 lettre de 3 alphabets pour former un monogramme de 16 1/2 cm. x 9 cm. et une lettre de trois alphabets pour former un monogramme de 8 cm. x 4 cm.



10858



10859

LINGERIE AVEC EMPIÈCEMENTS FAITS À LA MAIN

Jolis modèles de filet au crochet pour les doigts agiles

EMPIÈCEMENT EN FILET AU CROCHET

COTON à crocheter No. 50, crochet en acier No. 10. Un quart de l'empîcement est montré sur le schéma. Le bord de l'encolure et de l'emmanchure est fait après que l'empîcement est terminé. Commencez au premier rang du schéma 1, faites 39 m. ch. passez 8 m. à partir du crochet, faites 1 b. d. dans la m. suivante pour former 1 carr. encore 10 carr. 5 m. ch. tournez.

2ème rang—Faites 10 carr. 1 mat. Maintenant suivez le schéma, faisant 1 carr. pour chaque carreau blanc et 1 mat. pour chaque carreau noir. Quand vous avez atteint le 14ème rang, faites 1 carr. de moins au bord de l'emmanchure. Dans les 5 rangs suivants, ajoutez 1 carr. à chaque rang au bord de l'emmanchure. Continuez à suivre le schéma jusqu'à la fin. Une fois à la fin, comptez 12 rangs en arrière, commencez au rang suivant et suivez chaque rang sur le schéma jusqu'au premier rang. Faites le dos de la même manière. Faites 2 m. ch. entre chaque carreau dans la partie arrondie de l'encolure et de l'emmanchure. Faites un rang de carreaux au filet autour de l'emmanchure.

Trou-trou—Faites 2 h. tr. * Faites 2 m. ch. passez 2 m., faites 2 h. tr. Répétez depuis * tout autour du cou. Faites un rang de carreaux à jour.

Bordure—Faites 4 b. s. dans chacun des 4 carr. du rang précédent, 4 m. ch. tournez. Faites un p. s. dans la 4ème h. s. depuis le crochet. Tournez. Couvrez cette boucle avec 5 h. s. Répétez depuis * tout autour de l'encolure et de l'emmanchure.

EMPIÈCEMENT AVEC LE DESSIN TOILE D'ARAIGNÉE

L'EMPIÈCEMENT est fait en blanc, et le travail au fil tiré est en couleur. Employez le coton à crocheter blanc No. 50, le coton à crocheter rose No. 40, et un crochet en acier No. 12.

Le schéma 2 montre la moitié de l'empîcement. Faites les petits carreaux en premier. Commencez au premier rang du schéma 2, avec le coton blanc, faites 30 m. ch. passez 8 m. à partir du crochet, 1 b. d. dans

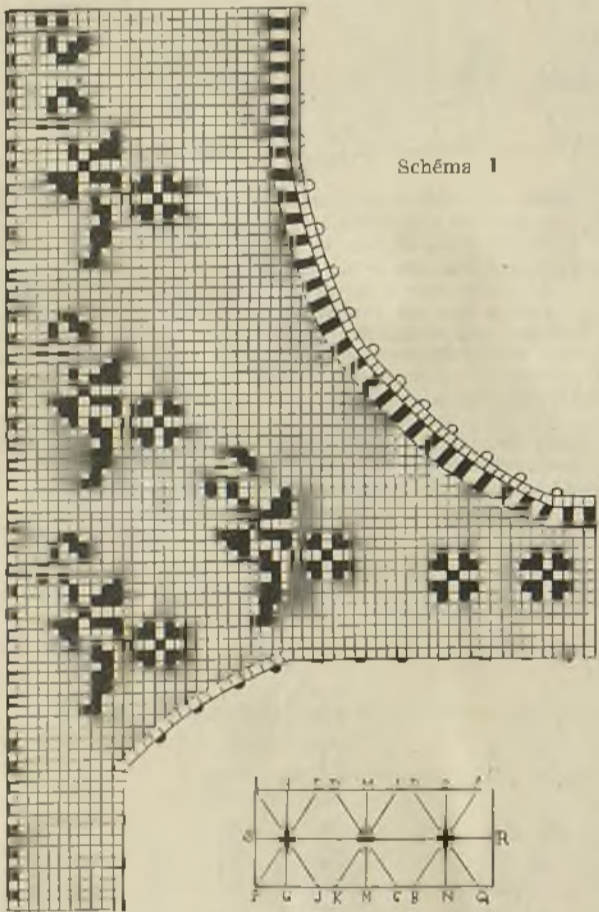
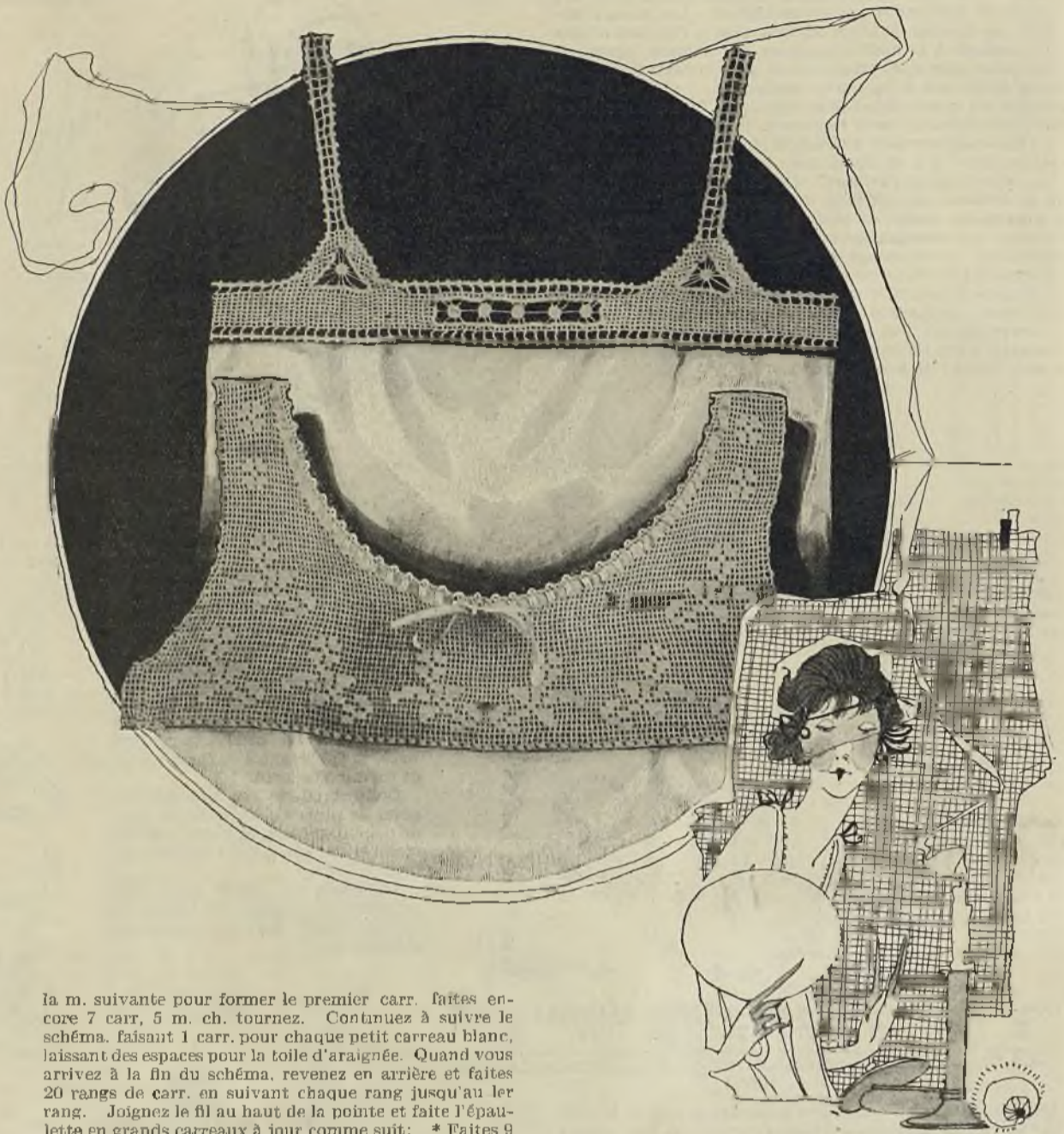


Schéma 1



Schéma 4

la m. suivante pour former le premier carr. faites encore 7 carr. 5 m. ch. tournez. Continuez à suivre le schéma, faisant 1 carr. pour chaque petit carreau blanc, laissant des espaces pour la toile d'araignée. Quand vous arrivez à la fin du schéma, revenez en arrière et faites 20 rangs de carr. en suivant chaque rang jusqu'au 1er rang. Joignez le fil au haut de la pointe et faite l'épaulette en grands carreaux à jour comme suit: * Faites 9 m. ch. passez 1 b. d. du rang précédent, faites 1 b. d. tr. (Enroulez votre fil trois autour du crochet) dans la b. d. suivante, faites 5 m. ch. passez 1 b. d., faites 1 b. d. tr. dans la b. d. suivante, tournez. Répétez depuis * jusqu'à ce que l'épaulette soit 23 cm. de long. Joignez au dos et faites des grands carreaux au travers du bord inférieur et au travers du devant et dessous le bras comme illustré dans le schéma 2.

Bordure—Avec du coton blanc, faites la bordure suivante tout autour de l'encolure et de l'emmanchure: Faites 5 h. s. dans chaque grand carreau, 3 m. ch. picot sur chaque b. d. Continuez cette bordure au bord des triangles en faisant 3 b. s. dans chaque petit carreau. Avec le coton en couleur, faites des b. s. près les uns des autres tout autour de la partie oblongue vide du devant, et autour des triangles vides.

TOILE D'ARAIGNÉE—Fautellez l'empîcement à plat sur un morceau de carton. Enfilez le coton de couleur dans une aiguille à coudre. Joignez-le sur A dans le schéma 3, passez-le à travers jusqu'à B, surjetez sur le bord jusqu'à C, passez-le à travers jusqu'à D, surjetez sur le bord jusqu'à E. Continuez de cette manière jusqu'à ce que vous soyez arrivée à J. Arrêtez le fil et cassez-le. Joignez-le de nouveau à K, passez-le à travers jusqu'au centre et entrelacez le fil en rond, en passant l'aiguille sous un fil, sur le suivant, jusqu'à ce que le centre ait $\frac{3}{8}$ de cm. de diamètre.

Dans le centre du devant et du dos, joignez le fil à A dans le schéma 4, passez-le à travers jusqu'à B, surjetez sur le bord jusqu'à C, passez-le à travers jusqu'à D. Continuez à suivre les lettres tout à travers jusqu'à ce que vous arriviez à la fin à A. Passez le fil au milieu du croisement des fils suivants, entrelacez-le en rond en passant l'aiguille sur un fil et sous le suivant. * Quand le cercle est de $\frac{3}{8}$ de cm. de diamètre, passez le fil au centre du croisement des fils suivants et entrelacez-le. Répétez depuis * tout au travers en finissant et arrétant le fil à 8.

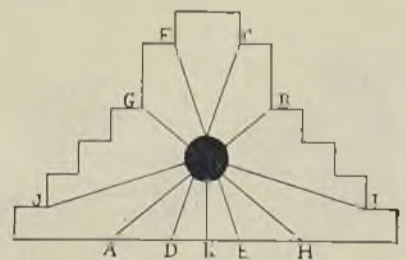


Schéma 3

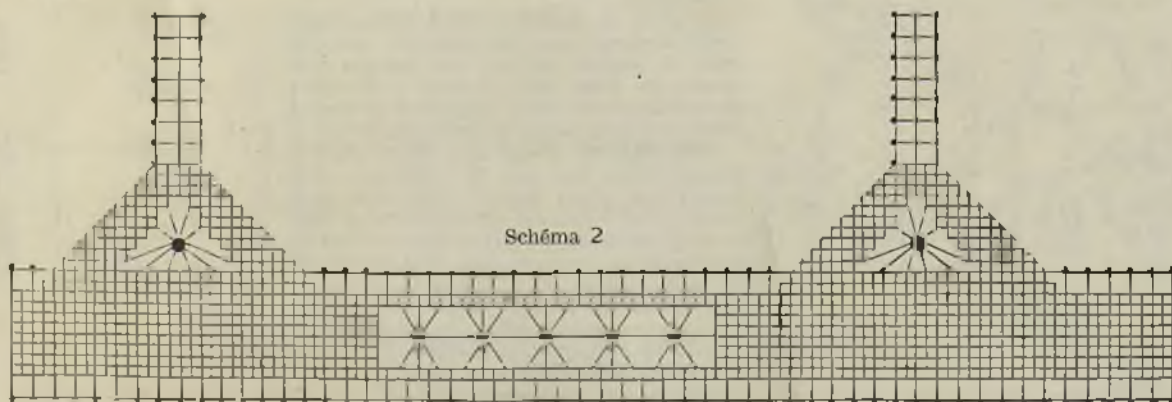


Schéma 2

IDÉES DE PARISIENNE

ON A beau vouloir tout modifier, on ne parvient pas à supprimer certaines coutumes, si antiques qu'elles se perdent dans la nuit des temps. Telles sont les étrennes, ces bonnes vieilles étrennes dont les débuts furent modestes, puisqu'elles consistèrent d'abord en simples branches de verveine, mais cueillies dans le bois sacré de Srenice, (d'où le nom d'étrennes) offertes aux magistrats romains pour les encourager à bien juger. Je ne sais si les chats fourrés de l'époque ne trouvèrent pas le cadeau suffisant, mais les donateurs se montrèrent bientôt plus généreux et les Dieux en bois, en argent, en or, les monnaies ayant cours, les médailles précieuses, stimulèrent plus efficacement le zèle et l'intégrité juridique. Puis il devint d'usage de combler de cadeaux les Césars dans leurs palais, et on peut croire qu'aux Empérateurs on offrait autre chose que les dattes, les figues et le miel échangés entre amis pour se souhaiter mutuellement une année agréable.

Si les Romains avaient la verveine en vénération, les Gaulois estimaient qu'une touffe du gui sacré était un cadeau magnifique le premier jour de l'an. On l'échangeait avec enthousiasme dès que l'on se rencontrait et le vieux cri du temps des Druides: "au gui l'an neuf!" se jette encore dans quelques provinces françaises où la tradition païenne n'est pas morte, mais seulement dissimulée sous les enseignements du christianisme qui eut fort à faire pour abolir les cultes idolâtres.

Un moment, la religion condamna les étrennes, ainsi que beaucoup d'autres usages peu conformes aux nouvelles croyances. Elles reparurent aux fêtes chrétiennes de Pâques, et enfin s'établirent définitivement au premier Janvier depuis le changement du Calendrier.

Naturellement, le luxe inouï du règne de Louis XIV se manifesta dans les étrennes, et ce fut pendant la faveur de Mme de Montespan qu'il fut le plus accusé. La belle Athénais reçut chaque Jour de l'An d'admirables cadeaux du roi cela, va, sans dire, mais aussi de la reine, ce qui est plus extraordinaire. Les grands de la Cour ne voulurent pas rester en arrière et ce fut à qui se montrait le plus prodigue. A l'inverse d'Auguste la marquise acceptait tout sans rien rendre. Elle ne se départit de cette règle économique qu'en faveur de la princesse d'Harcourt, à laquelle elle offrit un hyre d'Heures enrichi de diamants mais aussi une haire et une discipline, sans doute pour lui faire bien comprendre la vanité des choses d'ici-bas et la nécessité de racheter ses fautes par une pénitence bien appliquée.

Le Cardinal Dubois simplifiait la corvée des étrennes d'une façon bien personnelle.

Pour unique largesse, il disait à ses gens de maison: "Je vous donne tout ce que vous m'avez volé dans l'année." Mais j'imagine que le procédé devait inciter cette valetaille à faire si grandement les choses durant douze mois que ce pingre de Dubois y devait trouver peu de bénéfice.

Plus tard, la Duchesse d'Orléans mère de Philippe Egalité, s'ingénia pour offrir à la marquise de Polignac qu'elle détestait, des étrennes capables de la faire mourir de malaise. Elle courut tous les brocanteurs afin de découvrir quelque chose de hideux et finit par découvrir couvert de poussière, qu'elle recommanda de ne pas enlever, un gigantesque lustre en porcelaine de Saxe, grand à pouvoir figurer avec honneur dans une galerie de Versailles. On le démonta et les morceaux en furent placés dans le minuscule salon du tout petit appartement que Mme de Polignac occupait au Palais-Royal. La boule touchait le parquet, les branches condamnaient les fenêtres, les figures de Colombine et d'Arlequin, d'Isabelle et du beau Léandre, hautes de quatre pieds, occupaient les angles de la pièce dont on avait dû retirer les meubles. C'est à peine si on pouvait se glisser entre ces encombrantes fragilités.

La pauvre marquise dut se confondre en remerciements pour une si délicate attention et la subir jusqu'à la mort de la princesse car jamais elle n'osa manquer de respect à la mystificatrice en se débarrassant du lustre. Elle n'aurait pu le faire, sans offenser la duchesse d'Orléans, qu'en donnant sa démission de dame d'honneur et en quittant le palais. Et cela, elle ne le voulait à aucun prix; plutôt se cogner éternellement dans l'odieux cadeau!

Les étrennes furent supprimées officiellement en 1793, quand Messieurs de la Convention les déclarèrent "d'utilité publique" et attentatoires à la dignité des citoyens. Cette mirifique décision fut peu appréciée, encore moins obéie, et les farouches patriotes continuèrent à donner des étrennes aux petits sans-culottes et aux aimables tricoteuses, probablement une mignonne guillotine ou un joli jeu de massacre d'aristos, mais enfin, l'intention y était.

Sauf pendant la guerre où les poilus avaient seuls droit aux étrennes, l'usage s'est continué dans tous les rangs de la société, mais quel changement dans ce que l'on offre et comme nous sommes loin des cadeaux, qu'en dehors de l'aristocratie et de la classe vraiment riche, on échangeait jadis au jour de l'An. Il faut aujourd'hui

mettre du luxe dans tout, le plus banal souvenir doit être quelque chose de rare ou de cher, sinon il manque de charme aux yeux du destinataire. C'en est bien fini du pain d'épices diapré de morceaux d'angéliques comme de précieuses émeraudes, de l'orange confite enserrée dans la jupe de danseuse en papier de soie, du pratique coffret à ouvrage, de la bonbonnière en laque, du panier en paille de riz bourré de papillottes, du modeste bijou, des bibelots sans valeur qui ont fait le bonheur de nos grand-mères et ne feraient pas même, à présent le plaisir des filles de notre concierge.

Les enfants, hauts comme le chat botté, blasés avant l'âge, n'apprécient plus ce qu'on leur offre si, par malheur, ils ont entrevu à un étalage quelque chose de plus beau. Il faut voir la mine dégoûtée de ces moches si le sac de bonbons ne porte pas la griffe du fabricant renommé, si le livre n'a pas l'estampille de l'éditeur en vogue. Pour un rien, ils refuseraient, confus d'avoir des parents, des amis si peu instruits de ce qui se fait dans le monde. N'osant pourtant aller jusque là, ils disent: Merci, du bout des dents, se sauvent en emportant leur pitieux butin et s'empressent de le "coller" dans un coin, près des objets sans importance qu'on ne montre pas.

Et les enfants ne faisant que suivre l'exemple donné par les grandes personnes, il en découle que la tradition des étrennes, si jolie, si affectueuse quand elle n'impose pas des sacrifices exagérés, devient un épouvantail pour les trois quarts de l'humanité dont elle obère le budget sans resserrer pour autant les liens d'affection.

En 1679, Louis XIV offrit à Mme de Montespan une soucoupe d'or émaillée, entourée d'un cordon de diamants et d'émeraudes de la plus belle eau. Malgré la fureur de dépense qui nous tient, nous n'allons pas jusque là et savons nous contenter des charmants services en fine porcelaine, sortis des plus célèbres fabriques, dont on trouve un si complet assortiment au Grand Dépôt 21 Rue Drouot. On peut recommencer à recevoir, rien ne manquera plus pour l'élégance de la table et la décoration de l'intérieur, car notre visite à cette maison nous en a donné la certitude. Nous avons vu là les plus beaux services de table, à dessert, à poissons, à thé, à café, une verrerie étincelante en cristal uni ou merveilleusement taillé, et des vases, des jardinières, des coupes, des bonbonnières, parmi lesquels on n'a que l'embarras du choix, pour orner sa propre demeure ou faire des ca-

deaux toujours grandement appréciés.

Là rien n'est banal. Que les objets soient de style moderne ou copiés d'après l'ancien, ils sont extrêmement artistiques comme dessins et coloris, et les reproductions peuvent rivaliser avec les modèles. Certains services de table ont leurs sosies dans les musées, ainsi que nombre de bibelots, entr'autres des têtes à tête, des tasses à couvercle en Sèvres genre XVIIIe siècle, des drageoirs, des porte bouquets de la fabrique anglaise de Wedgwood, des potiches de Delft, etc, tous objets pouvant être offerts avec l'assurance qu'il seront bien accueillis et dont les prix variés peuvent satisfaire tous les budgets.

Puisque nous parlons étrennes, n'oublions pas ce qui, dans un autre genre, a aussi toutes chances de plaire à la femme élégante: la dentelle. Moins pratique que des cadeaux cités plus haut, mais donnant pleine satisfaction à la coquetterie comme à l'amour-propre, la dentelle a une séduction à laquelle aucune fille d'Eve ne saurait résister, surtout en ce moment que la mode lui refait un succès sans pareil. Il n'est rien de plus charmant pour l'ornement des jupes, des corsages, et les femmes d'aujourd'hui comprennent pourquoi leurs aïeules ont tant aimé la dentelle, qu'on a pu délaisser sans l'oublier, la preuve en est faite. En vue du Jour de l'An, la Compagnie des Indes, 80, Rue de Richelieu, a réuni une complète collection de toutes les dentelles connues, modestes ou de haut luxe, et aussi des stores, des vitrages, des dessus de lit et de cheminée, des tapis de table, etc, afin que la toilette et l'ameublement marchent de pair.

On offre aussi, mais plutôt dans l'intimité, beaucoup de parfumerie, et certes, ce n'est pas un mince cadeau que de recevoir maintenant un assortiment de rares parfums, de fines eaux de toilette, de délicats savons, comme nous les présente la Parfumerie Exotique, 26, rue du 4 Septembre. Je sais des coquettes qui en seraient plus satisfaites que d'un bibelot inutile et coûteux dont elles ne sauraient que faire. A cet odorant présent il faudrait joindre de la poudre de riz, et beaucoup, car c'est le seul artifice dont usent nombre de femmes qui s'en trouvent bien, y gagnant un teint frais et velouté des plus naturels. A citer parmi les meilleures poudres, Fleur de Pêche, exquisement parfumée, très adhérente et dont le secret appartient à la Parfumerie Exotique.

COMTESSE RÉGINE

Simonne de B. — Pour faire allonger et épaissir cils et sourcils, employez la Seve Sourcillière de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4 Septembre, produit sans danger pour les yeux.

CTESSE R.

Madame!... Pour être "souple" ainsi que l'exige la mode actuelle, portez la

"CEINTURE-MAILLOT"

du Docteur CLARANS

TISSÉE SUR MESURE en un tissu élastique (breveté S.G.D.G.) entièrement ajouré

Cette nouvelle et merveilleuse création, primitivement conçue dans un but médical, a obtenu un accueil enthousiaste de la part des véritables Élégantes, car elle s'applique admirablement sur le corps, en lui laissant toute sa souplesse et toute sa grâce.

Son grand succès est dû à la précision unique avec laquelle elle "moule" les formes. Tout en fournissant un soutien rigoureusement anatomique, elle conserve l'"ondulation" de la ligne et facilite les mouvements, particulièrement ceux de la danse et des sports.

ELLE REMPLACE PARFAITEMENT LE CORSET

Souple, légère, ajourée, sans baleines, pattes, ni boucles, elle ne forme aucune épaisseur, n'occasionne aucune gêne et réalise le rêve des dames et des jeunes filles délicates qui ne peuvent supporter la compression des corsets ordinaires.

Les sommités médicales en recommandent l'usage aux dames atteintes de ptose, rein mobile, affections abdominales et utérines, ou simplement sensibles de l'estomac, de l'intestin ou des reins.

Des modèles spéciaux ont été créés pour la grossesse ou pour les suites d'opérations, ainsi que pour les colonies, pays chauds, etc.

Elle est d'une efficacité souveraine pour prévenir et combattre l'obésité de la taille, de l'abdomen et des hanches, et rend à ce point de vue des services inestimables aux personnes qui ne veulent pas grossir.

IL FAUT LIRE la nouvelle édition de la Plaquette illustrée sur la "Ceinture-Maillet du Docteur Clarans," ainsi que le nouveau Catalogue des Soutiens-gorge, dernières créations.

envoyés gratuitement sur demande par

M. C. A. CLAVERIE, Spécialiste-breveté

PARIS -- 234, Faubourg Saint-Martin, 234 -- PARIS

Angle de la rue La Fayette.

Téléphones: Nord 03-71.
Nord 81-84.

Métro: Louis-Blanc.

(à 8 minutes de l'Opéra à 17 minutes de l'Etoile)

(Succursale à BRUXELLES, 4, Place de la Liberté près de la rue Royale)



VOIR

actuellement dans les Salons de A. CLAVERIE ses toutes dernières créations de Corsets-Ceintures, Gaiées et Maillots en tricot et en tissus élastiques exclusifs. Ceintures pour le repos, la danse, les sports. Soutiens-gorge, etc.—Modèles élégants—Modèles médicaux—Créations nouvelles pour la Mode actuelle.

La plus grande spécialité de Corsets et de Ceintures sur mesures—Les plus hautes récompenses aux Expositions Universelles et Internationales.

PETIT COURRIER DES LECTRICES

Demandes et Réponses

YVONETTE serait heureuse de connaître un dépilatoire énergique qui empêche, à jamais, le duvet de repousser. Mille remerciements, à l'aimable lectrice, qui lui répondra.

AIMANT MARS envoie son gracieux sourire et ses bonnes pensées, à toutes les gentilles courriéristes du "Miroir" et spécialement à **FLEUR D'ALSACE** dont elle est compatriote, et s'intéressant beaucoup à la peinture, elle regrette, petite amie, de ne pouvoir vous renseigner, ne faisant que de l'aquarelle sur papier et au crayon.

Désirerait savoir s'il est réellement correct, pour une jeune fille, de sortir, dans Paris, (dans les villes d'eau, c'est courant) avec une canne. La canne lui donnerait-elle un mauvais genre? Soyez indulgentes, amies lectrices, elle meurt d'envie d'en avoir une.

Voudrait savoir si Marcel Prévost à quelque lion de parenté avec l'abbé Prévost, auteur de *Manon Lescaut*; et serait reconnaissante à la gentille lectrice qui lui donnerait des renseignements sur cet auteur.

Demande à **Hélodette** de qui est Mabel Vaughan, et dans quelle collection, elle pourrait trouver ce livre. Merci d'avance.

YVONETTE est heureuse d'envoyer, à **GINETTE**, un moyen pour avoir de longs cils; simplement rogner, très légèrement chaque fois, le bout des cils; cette recette est, paraît-il, adoptée des coquillettes norvégiennes et **YVONETTE** l'a essayée avec succès; naturellement elle demande un peu de patience.

CLAIR DE LUNE. Je m'empresse de répondre à votre question dans le petit courrier de notre cher Miroir. On ne peut dire qu'il soit de mauvais ton de mettre de longs gants, pour aller au théâtre. Tout cela dépend du costume que l'on a. Si l'on porte un costume ultra décolleté, comme cela semble, à l'ordre du jour, ou mieux, à l'ordre du soir, les gants font mauvais effet, autrement non. Quant au chapeau, il vaut mieux ne pas en porter.

COLOMBINE.

QUESTIONNEUSE. Il y a différents exercices à faire, pour remédier à l'engraissement de l'abdomen, mais le meilleur, et celui qui donne les meilleurs résultats, est le suivant: Matin et soir, quand vous vous levez et avant de vous coucher, mettez-vous bien d'aplomb sur vos jambes, les pieds joints (pas les talons joints) levez ensuite les bras doucement, devant vous; arrêtez une seconde quand ils sont à la hauteur des yeux, dans une position horizontale. Continuez ainsi l'ascension jusqu'à ce qu'ils arrivent au-dessus de votre tête, dans une position absolument verticale. Elevez les bras le plus possible, comme si vous désiriez atteindre quelque chose, hors de portée de la main. Quand vous faites cet exercice, vos pieds et surtout vos talons doivent toucher continuellement le sol. Quand vous avez atteint la dernière position mentionnée, vous fléchissez le corps doucement en avant, toujours en tendant les bras, le plus possible, jusqu'au moment où le bout de vos doigts touche le bout de vos orteils. Vous n'arriverez peut-être pas à ce résultat au commencement de l'exercice, mais si vous êtes persévérante, vous vous en ferez vite et aurez la récompense de vos efforts, en constatant la diminution de votre abdomen. Il ne faut pas exagérer l'exercice mentionné qui est assez fatigant. Deux ou trois fois, matin et soir, suffiront amplement, au début. Plus tard, quand vous y serez habituée, vous pourrez effectuer l'exercice, autant de fois que vos forces vous le permettront. Un autre exercice qui est bon aussi, et qui peut être fait, immédiatement, après l'autre, est le suivant: Étendez-vous sur le tapis de votre chambre à coucher, ou, si vous n'avez pas de tapis, disposez une couverture pliée en deux. Placez-vous sur le dos. Elevez vos bras de chaque côté de la tête, et faites en sorte que le dos de vos mains, ou tout au moins, pour commencer, le bout de vos doigts, c'est-à-dire vos ongles, touchent le plancher. Veillez à ce que vos bras soient bien tendus.

Une fois dans cette position, élevez tout doucement les jambes, qui doivent aussi être bien tendues et l'une contre l'autre. Conduisez vos jambes aussi loin qu'elles peuvent aller, c'est-à-dire que vos pieds doivent arriver à dépasser votre tête. Ramenez ensuite, vos jambes à plat, aussi doucement que vous les avez élevées. Notez bien que pour que cet exercice soit fait convenablement, il ne faut pas que les mains quittent le plancher et que les bras ou les jambes perdent de leur rigidité. Je répète que ces deux exercices vont sembler très difficiles, au début. C'est toujours le cas, d'ailleurs, en gymnastique pour un corps qui n'est pas entraîné, mais si **QUESTIONNEUSE** persiste elle arrivera à faire ces exercices très aisément et obtiendra des résultats merveilleux.

ROSEAU. **ANEMONE**. Les livres de Jules Verne me paraissent tout indiqués pour vous, petite **ANEMONE**, surtout si les voyages et les aventures qui les accompagnent vous intéressent. Qu'entendez-vous par une installation de chauffage électrique? Il existe, que je sache, des radiateurs électriques qui ressemblent vaguement, comme forme, à un phare d'automobile en cuivre, sans le verre naturellement, disposés sur un pied. Comme dimensions, ils sont un peu plus grand que l'objet auquel je viens de les comparer et l'ampoule électrique du phare d'automobile est remplacé par un serpent d'amiante qui est porté au rouge, dès que la prise de courant est adaptée au contact. Quant au prix il varie selon ce que vous devez payer pour le kilowatt-heure. Informez-vous d'abord du tarif, puis votre marchand d'appareils électriques vous renseignera sur la consommation de courant des différents radiateurs électriques. Vous aurez alors à faire une simple multiplication et vous serez édifiée sur le coût du chauffage. En tous cas, ce n'est pas excessivement bon marché, mais c'est très pratique et très propre.

ADMIRATRICE DE LOTI. Chère correspondante, votre auteur favori a écrit ses amours avec la femme turque *Néahbé* dont il est question dans les "Désenchantées"



dans "Aziyade." Ce roman a été réellement vécu par l'auteur, qui ne déguise d'ailleurs son nom sous aucun pseudonyme.

De Loti vous pouvez lire aussi "Fantôme d'Orient."

Petite amie "CIGALE" il y a mille façons diverses de passer vos journées de liberté, même dans la campagne la plus morose. Si vous aimez la lecture, vous trouverez là, une distraction et un grand dérivatif à votre ennui, puis il y a tant de jolies choses à faire, pour embellir son "home" que pas un instant on ne peut rester inoccupée. Si vous avez

AIMANT MARS.

un jardin, que ne vous occupez-vous un peu d'horticulture, soigner les fleurs est si bien un rôle de jeune fille. Je suis toujours à votre disposition, petite amie "CIGALE" si je puis vous donner des conseils.

PETITE CIGALE, dont les quinze ans s'ennuient, je ne vous apporte pas le secret du bonheur ni même de quoi enlever leur monotonie à vos jours. Mais j'ai moi-même une âme ardente qui trouve petit l'univers et petite l'immensité; une âme inapaisée que ne satisfait ni l'infini du temps ni l'infini des aspirations. Et je viens tout simplement vous dire: Voulez-vous que nous correspondions? Vous êtes au début de la vie et j'en suis à l'automeuse. Mais je devine une grande similitude entre le tourment de votre âme et ma propre soif d'au delà. Voulez-vous que nous correspondions? J'aime ce qui vous entoure: la campagne, les fleurs et le ciel du soir. J'aime aussi ce que peut être vous ne connaissez pas la ville immense et mystérieuse, pareille à une mer. J'aime ce qui chante en votre âme où fleurit la jeunesse; les rêves et la poésie et les étoiles des nuits et l'attraction de tout ce que l'avenir nous réserve à tous. J'aime aussi les livres et ce qu'ils nous racontent et cet infini de pensées qu'ils développent en nous. J'aime tout ce qui est délicat et raffiné, tout ce qui a de la grâce: le vol des oiseaux et leur chant; le bruit des insectes bourdonnant, le murmure de l'eau qui coule et celui du vent qui agite les feuilles; et j'aime la tempête, lorsque l'orage chasse les nuages devant lui. Voulez-vous que nous correspondions? Mon âme est comme un livre immense où sont mille chapitres et d'innombrables pages. Voulez-vous que j'en tourne quelques unes pour vous?

Voilà **PETITE CIGALE** dont j'ai lu l'appel dans le journal de modes de ma belle-sœur, tout ce que je puis vous offrir.

C'est peu si je pense à tout ce qui a été offert à vos jeunes printemps... C'est peu si je le compare à tout ce que vous pouvez désirer. Mais ce peu vous est offert tout entier et de tout cœur, voulez-vous l'accepter? **PETITE CIGALE** il est à vous si vous le prenez.

J. PHARINE.

GRANIT. Les règles de la politesse et de la bienséance sont très diverses et assez strictes à ce sujet. Elle dépendent en grande partie des circonstances. Un jeune homme bien élevé tendra rarement la main à une jeune fille ou à une dame. Il s'inclinera devant la personne du beau sexe en faisant le compliment d'usage. Si la dame ou la jeune fille lui tend la main, il s'empresse de répondre à cette attention en prenant la main qui lui est tendue et en la pressant légèrement. Quand un jeune homme est présenté à une jeune fille, celle-ci n'est pas obligée de tendre la main. Elle pourra se tenir modestement près de la personne qui fait les présentations et sourira pendant que le jeune homme lui fera le compliment ordinaire: "Enchanté ou charmé de faire votre connaissance." Ordinairement la jeune fille ne répond rien à ce compliment; elle incline légèrement la tête en continuant à sourire gracieusement, mais il serait sot de conserver un mutisme qui dénoterait un manque complet de savoir vivre. Comme la personne qui fait les présentations indique souvent la profession du jeune homme ou en a causé avant la présentation, ce sera à la jeune fille de trouver quelques mots adéquats suivant les circonstances. Si elle ne trouve pas, elles'en tiendra aux généralités, demandant au monsieur comment la ville lui plaît, s'il vient d'un autre endroit du pays, ou bien encore parlant du dernier événement mondain, bal, concert, fête de charité etc. s'il habite la même ville. Si la jeune fille veut, elle peut tendre la main au jeune homme. En général, une jeune fille peut toujours tendre la main à un jeune homme, tandis que celui-ci ne doit pas le faire, à moins que plus tard, quand une certaine intimité existe entre les personnes, le fait de se tendre la main n'ayant plus alors aucune importance, et on ne fait plus attention à qui tend la main le premier.

Quand un monsieur d'un certain âge est présenté à une jeune fille de 18 à 25 ans, il convient que celle-ci lui tendre la main lors de la présentation, par déférence pour l'âge du monsieur. Si la jeune fille sait que le monsieur est marié, une réponse de très bon ton au compliment: "Enchanté etc." sera de demander des nouvelles de sa femme et de ses enfants.

Tout ce qui précède concerne des personnes de sexe différents. Concernant les personnes du même sexe, masculin ou féminin, les règles sont les mêmes pour l'un comme pour l'autre. C'est en général à la plus jeune d'attendre les avances de son aînée. A la phrase: "Enchanté de..." à moins que la personne ne soit beaucoup plus âgée que vous, répondez: "Et moi de même" ou "Tout le plaisir" ou "Tout l'honneur est pour moi." Si la dame est très âgée, le mieux que vous puissiez faire est de vous informer de sa santé, ou encore de lui faire un compliment sur sa bonne mine. Dans certains cas une simple inclination de tête ou une gracieuse révérence suffira. Voilà donc **Granit**, les informations que vous désirez connaître. J'espère qu'elles vous viendront à point.

WINIFRED. **VIVE BRETAGNE**. Des titres de romans qui m'ont beaucoup plu sont: l'Atlantide de Pierre Benoit. "Le Mourron Rouge" de la baronne Orcky. "Quo Vadis" de Henry Sienkiewicz. "Les Roquevillards" de Henry Bordeaux. "Les Derniers jours de Pompéi" de Bulwer Lytton.

MON CHER TOMMY.

FABRIQUE DE MANNEQUINS

Spécialité de bustes sur mesure.
Maison ROHRIG-PROVOT
10 Rue du Bouloi 10
Paris. I
Envoi du catalogue contre 0 fr. 25.

ANÉMIE

NEURASTHÉNIE, FAIBLESSE, CHLOROSE
Sirop de **DESCHIENS** à l'Hémoglobine
Régénérateur du sang, prescrit par l'élite médicale.
Supérieur à la viande crue et aux ferrugineux.
DESCHIENS, Paris, 8, Rue Paul Baudry 6 fr. franco et Pharm.

LA CRÈME GEORGIA

raffermit les chairs et redonne à la
POITRINE
sa fermeté et ses formes harmonieuses
Le pot 18 fr. — Envoi franco contre mandat
Notice envoyée discrètement et sur demande
PARFUMERIE ESTHÉTIQUE, 38, r. Lafayette, PARIS, 8^e

CHEVEUX

L'HUILE ONDULINE
Friser et Onduler naturellement
Rend les Cheveux souples
brillants et soyeux, l'ortide
Le flacon 4 fr.; les 3 10 fr. 50 c. mandat
Pétrole "FAVOR" arrête de suite la chute des cheveux. 4.50
Régénérateur "FAVOR" rend aux cheveux blancs leur
couleur primitive 5 fr. — Remboursement 0.60 en plus.
PRODUITS SCIENTIFIQUES "FAVORITE"
65, Rue du Faubourg Saint-Denis, PARIS (10^e arrond.)

Pour votre Beauté

Le visage a une douceur exquise lorsqu'il est recouvert de l'impalpable Poudre de Riz "Barkett" aux délicates teintes de pastel, adhérente, invisible, parfumée à la rose naturelle; pour toutes les carnations elle existe en teintes blanche, naturelle, rose, rachel, ocre et mauve. Pharmaciens, parfumeurs et grands magasins vendent la "Poudre Barkett" et l'écrin est envoyé franco contre 1 franc, par le Dépôt Barkett, cours Gambetta, à Lyon. Toutes les lectrices donnant leur adresse au Dépôt Barkett, en se recommandant du journal, recevront gratis une jolie plaquette, traduite de l'anglais et intitulée "Pour votre Beauté", recueilli de vieilles recettes, formules et secrets.

base d'extraits de
LE SAVON AMIRAL FIEL SPECIAL fait
MAIGRIR
la parité du corps savonnée, sans altérer ni la santé, ni l'épiderme
La boîte de 2 pains 4 fr. — Envoi franco contre mandat.
Notice envoyée discrètement et franco sur demande.
SAVONNERIE AMIRAL — 39, RUE LAFAYETTE, 39 — PARIS (9^e)

DEUIL
AU
SABLIER
English spoken 14, Rue Drouot (Téléph. 231-21)

BEAUTÉ
CRÈME OXYGÉNÉE
Favorite, Parfum suave
Hygiène idéale du Visage
Efficace: Taches de Rous-
seur, Points noirs, Acné,
Rides, Rougeurs,
Blanchit, Rafraîchit
Velouté le teint.
Le pot 2.75; les 3 7.50 (50^e mandat). Remb. 0.60 en plus.
PRODUITS SCIENTIFIQUES "FAVORITE"
65, Rue du Faubourg Saint-Denis, PARIS (10^e arrond.)

Toute Femme
ÉLÉGANTE
et
vraiment
CHIC
n'emploie que
le ROSELILY
PRODUIT DE BEAUTÉ
Parfait pour la Toilette
du Visage et du Corps
RENPLACÉ AVANTAGEUSEMENT CRÈMES ET POUDRES
Fl. 5.50 et 7.70 taxe comp. Labor. Roselily, Biarritz.

NOUVELLE MÉTHODE DE COUPE
pour ROBE,
JAQUETTE, CORSET, à Madame **PIQUOT**, 59, Rue de Rivoli, Paris
PRIX: 10 FRANCS Franco pour TOUS PAYS

NOUS prions instamment les personnes qui nous adressent des commandes de nous en envoyer le montant en bon ou en mandat-poste. Nous sommes encombrés de timbres, et comme l'administration des postes ne les reprend pas et qu'il ne nous est pas permis de les revendre au public, nous ne savons qu'en faire.

MANIÈRE DE PRENDRE LES MESURES

NE NÉGLIGEZ PAS DE FAIRE PRENDRE VOS MESURES chaque fois que vous commandez un vêtement même s'il ne s'est pas écoulé un grand laps de temps depuis que vous les avez prises. Votre mémoire peut vous faire défaut, et votre taille peut s'être modifiée. Peut-être êtes-vous devenues plus sveltes. Faites prendre vos mesures par-dessus un corsage ou une robe vous allant bien, et portez votre meilleur corset, correctement lacé. Ne prenez pas vos mesures par-dessus une jaquette, une robe peu ajustée.

Si vous donnez d'exactes mesures pour un modèle de robe vous économiserez le tissu, et vous éviterez les fastidieuses retouches c'est déjà une garantie de succès.

EN ACHETANT UN MODÈLE DE MANTEAU, DE JAQUETTE, indiquez votre mesure de poitrine comme pour une robe, ou un corsage. Ne prenez pas une taille supérieure à la vôtre, pour donner de



MANIÈRE DE MESURER UNE POUPÉE

Prenez la hauteur exacte de la poupée, du haut de tête à la plante des pieds, sans suivre les sinuosités du corps.

la place à la robe ou au corsage que vous portez en-dessous. Si une robe en 0 m. 91 de poitrine vous va, procurez-vous le modèle de manteau ou de jaquette en indiquant: 0 m. 91 de poitrine.

POUR LA LINGERIE, indiquez votre mesure de poitrine comme pour vos corsages. Si vous achetez des corsages et des robes de 0 m. 91 de poitrine, indiquez 0 m. 91 de poitrine pour la lingerie, ne prenant pas une taille plus petite parce que la lingerie se porte sous la robe, cette petite différence a déjà été prise en considération.

POUR LES ROBES DE FILLETTES, on indique l'âge, à moins que la fillette ne soit forte, ou petite pour son âge, car, dans ce cas, il faudra aussi indiquer la mesure de poitrine. Les manteaux et la lingerie doivent être commandés de la même taille que les robes. Si des robes de 0 m. 66 de poitrine vont à la fillette, prenez cette même taille pour la lingerie et les manteaux.



POITRINE. Prenez votre mesure de poitrine en passant le centimètre par-dessus la partie la plus développée du buste, bien haut sous les bras et en ligne droite en travers du dos.

TAILLE. Prenez votre mesure de taille en passant le centimètre autour de la taille normale, prenant la mesure juste, mais sans serrer.

HANCHES. Prenez votre mesure de hanches à 0 m. 18 au-dessous de la taille normale pour dames, et autour de la partie la plus large des hanches pour jeunes filles et femmes de petite taille.

La mesure doit être prise juste, mais sans serrer.

MESURES PROPORTIONNÉES POUR DAMES

81 cm.	61 cm.	89 cm.
86 cm.	66 cm.	91 cm.
91 cm.	71 cm.	96 cm.
96 cm.	76 cm.	103 cm.
102 cm.	81 cm.	108 cm.
107 cm.	86 cm.	114 cm.
112 cm.	91 cm.	120 cm.
117 cm.	96 cm.	126 cm.



POUR LA MESURE DE TÊTE

Commandez un chapeau en indiquant l'âge de l'enfant, à moins qu'il n'ait la tête grande ou petite pour son âge, car alors mieux vaut commander par la mesure de tête, prise comme l'indique la gravure.



MESURES POUR GARÇONNETS

Prenez la mesure de poitrine, en passant le centimètre autour du corps, bien haut sous les bras, prenant la mesure bien juste, mais sans serrer.



POUR LA LONGUEUR DE LA ROBE

Prenez la mesure sous le bras, à environ 2 cm. $\frac{1}{4}$ au-dessous de l'aisselle, jusqu'à la distance du sol où vous désirez la voir s'arrêter.

POUR DAMES: MESURES DE BRAS

Prenez votre mesure de bras, en passant le centimètre autour de la partie la plus forte du bras, à environ 2 cm. $\frac{1}{4}$ au-dessous de l'aisselle.

Mesures proportionnées de bras et de poitrine

25 cm. de	76 à	79 cm. de poitrine
28 cm. de	80 à	86 cm. de poitrine
30 cm. de	87 à	94 cm. de poitrine
33 cm. de	95 à	102 cm. de poitrine
36 cm. de	103 à	110 cm. de poitrine
38 cm. de	111 à	119 cm. de poitrine

MESURES POUR GRANDES ET PETITES FILLETTES

Age	6 mois	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	ans
Poitrine	48	51	53	56	58	60	61	62	64	66	68	71	74	76	79	81	cm.

POUR JEUNES FILLES ET FEMMES DE PETITE TAILLE

14	79 cm.	63 cm.	89 cm.	79 cm.
15	81 cm.	61 cm.	89 cm.	84 cm.
16	84 cm.	61 cm.	91 cm.	86 cm.
17	86 cm.	61 cm.	94 cm.	89 cm.
18	89 cm.	62 cm.	96 cm.	91 cm.
19	91 cm.	63 cm.	99 cm.	91 cm.

La longueur des jupes prise au-dessous de la ligne de taille normale est la longueur du modèle. Cette longueur est suffisante pour permettre de terminer la jupe par un ourlet de 8 cm. pour une robe de jeune fille, mais si la robe est destinée à une femme de petite taille, la longueur totale du modèle sera nécessaire et la jupe devra se terminer par un faux-ourlet.

MESURES POUR GARÇONS ET GARÇONNETS

Age	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
Poitrine	51	53	56	58	60	61	62	64	66	68	71	74	76	79	81	84 cm.
Taille	55	56	57	58	60	61	62	63	66	67	69	71	72	75	76	cm.

POUR CHEMISES D'HOMMES ET DE GARÇONNETS.

Mesures Comparatives

Mesure d'encolure	28	29	31	32	33	35	36	37	38	40	41	42	43	45	46	47	48	50	51 cm.
Mesure de poitrine	61	66	71	74	76	79	81	86	91	96	102	107	112	117	122	127	132	137	142 cm.
Age	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	ans.					
Mesure d'encolure	28	28	29	29	29	29	30	31	31	32	33	34	35	cm.					



SAVONS et PARFUMS

ERASMIC

RÉALISENT la PERFECTION

Ils EXHALENT l'AROME des PLUS DOUX PARFUMS du PRINTEMPS

SAVON DE BEAUTÉ.

SAVON POUR LE BAIN.

SAVON POUR LA BARBE.

POUDRE DE TALC.

PÂTE DENTIFRICE.

SAVON DENTIFRICE.

En vente chez tous les Parfumeurs, Gds. Magasins, Pharmacies, Herboristes, etc.

Gros: Cie ERASMIC, 15 Rue du Temple, PARIS.

